

No 14047.484



Sewall Fund

15 JUN 1928

DL
NOV 2

25 1929

1930

BNL

LETTRES

DE

Claude Debussy

à son éditeur

publiées par

JACQUES DURAND

Prix net : 3 francs



PARIS

A. DURAND ET FILS, ÉDITEURS

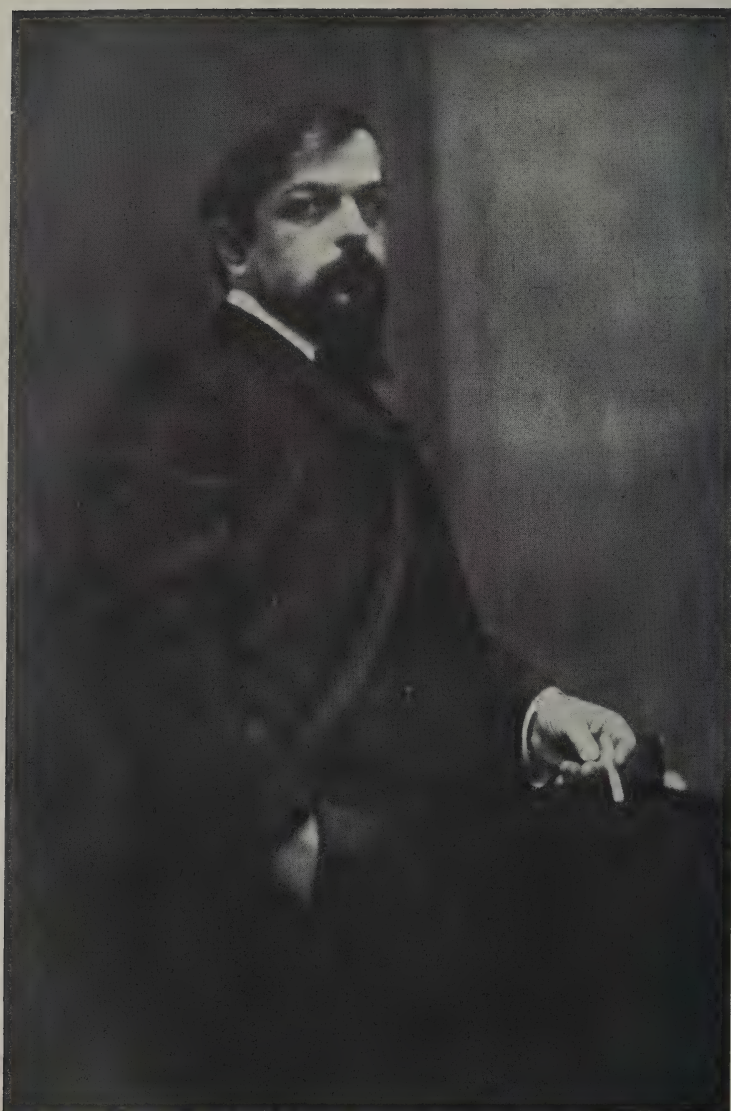
DURAND ET C^{IE}

4, place de la Madeleine, 4

(Tous droits réservés)

Copyright by DURAND ET C^{IE}, 1927

D. et F. 11005



WILLIAM
H. H. H.
L. H. H.

LETTRES
DE
Claude Debussy
à son éditeur

publiées par
JACQUES DURAND

Prix net : 3 francs



PARIS
A. DURAND ET FILS, ÉDITEURS

DURAND ET C^{IE}
4, place de la Madeleine, 4

(Tous droits réservés)
Copyright by DURAND ET C^{IE}, 1927
D. et F. 11005

AVANT-PROPOS

Les trois lettres de l'année 1894 ont trait à l'édition du « Quatuor à cordes ». Antérieurement, Claude Debussy m'a peu écrit, et, malheureusement, cette correspondance n'a pas été retrouvée.

Il y a lieu de constater qu'en 1894 l'auteur de « Pelléas » songeait déjà à la composition d'une Sonate pour piano et violon, projet qu'il n'a réalisé qu'au cours de l'année 1917.

De 1895 à 1902, nouvelle période sans correspondance retrouvée. Du reste, à ce moment, comme je l'ai raconté dans la 1^{re} Série de mes « Souvenirs », la production de Claude Debussy a été monopolisée par feu mon confrère Georges Hartmann : l'absence de correspondance régulière est ainsi rendue toute naturelle. Après la représentation de « Pelléas », la correspondance avec moi reprend son cours régulier et ininterrompu jusqu'à l'ultime maladie du grand maître si regretté.

Claude Debussy avait l'habitude de signer sa correspondance de ses prénom et nom, en toutes lettres ; pour ne pas charger le texte j'ai cru bon de remplacer la signature complète par des initiales. Les missives, sans indication de ville, sont toutes datées de Paris. Quelques passages, ayant un caractère intime, ont été supprimés ;

aussi, quelques noms propres ont-ils disparu pour faire place à des X, Y, Z anonymes. De plus, des notes, en bas de page, donnent les explications que réclament certaines allusions.

J'ajouterai que la publication de ces lettres est faite avec la gracieuse autorisation de Madame Claude Debussy, à laquelle je tiens à adresser ici mes plus vifs remerciements.

J. D.

1894

Dimanche soir (Mai 1894.)

Cher ami,

Excusez-moi d'avoir un peu tardé à vous répondre, je n'étais pas à Paris.

Je dois d'ailleurs vous avouer, à ma grande honte, que je n'ai pas fini de revoir mon « Quatuor » (1) et que vous seriez mille fois aimable en m'accordant encore une huitaine de jours.

Votre tout dévoué

C. D.

*
* *

Samedi (Juin 1894.)

Mon cher ami,

Pouvez-vous m'accorder encore quelques jours pour le « Quatuor » ? J'ai travaillé tous ces temps derniers à *Pelléas*, ce qui me met fâcheusement en retard avec vous ! La Sonate pour piano et violon a, naturellement, subi le même sort !

Bien votre

C. D.

*
* *

(Juin 1894.)

Cher ami,

Voici la première partie du « Quatuor », vous aurez les autres très prochainement.

Bien votre

C. D.

(1) Il s'agit de la correction des épreuves de cette œuvre.



1902

Dimanche 10 Août (1902. Bichain, Yonne).

Cher ami,

Excusez mon retard !... J'étais dans l'extrême Bourgogne, et ne suis revenu qu'hier soir à Bichain. J'ai presque achevé de revoir la partition d'orchestre de *La Damselle* (1), il y a même assez de changements pour que les parties d'orchestre actuelles ne puissent plus servir à grand'chose. La Nature, notre mère à tous, me traite assez bien et me redonne une santé de fer avec des muscles d'acier (telle une jeune locomotive).

J'oublie peu à peu *Pelléas*, le public de l'Opéra-Comique, et c'est un charme pour moi. Je vous envoie l'épreuve du piano et chant (2) en l'accompagnant de ma très sincère amitié. Cher ami, voulez-vous aussi me rappeler au bon souvenir de monsieur votre père.

Tout votre

C. D.

*
* *

(Bichain, Août 1902.)

Cher ami,

D'abord merci pour le soin minutieux que vous prenez de ma musique.

(1) *La Damselle Elue*, dont l'édition était en cours.

(2) C'est-à-dire : de la partition pour piano et chant de *La Damselle Elue*.

Quant au format, j'aime décidément mieux celui de la partition piano et chant: seulement, ne pourrait-on pas avoir un peu plus de marge? Je crois que cela tient à une question de papier.

Le matériel que j'ai ne peut vraiment servir à grand'chose, comme je vous l'ai dit ; il y aurait plutôt un surcroît de travail, peut-être inutile?

Comme j'ai la plus grande confiance dans votre œil, je pense ne pas avoir besoin de revoir l'épreuve avant le tirage.

J'espère que votre estomac est revenu à des sentiments meilleurs. Rien ne me paraît plus pénible que d'avoir à surveiller sa digestion : c'est un métier de gendarme ! Quant à suivre un régime, je crois préférable de suivre les femmes, quoique ce jeu soit bien débilitant.

Bien amicalement.

C. D.

*
* *

Mardi 9 Décembre 1902.

Cher ami,

Je suis grippé comme un vieux loup et ne puis sortir pendant toute la semaine. Voulez-vous être assez aimable pour me faire envoyer, demain avant midi, une épreuve de la partition d'orchestre de la D. E. (1). Colonne vient chez moi dans l'après-midi et j'aimerais bien qu'il pût suivre sur ladite épreuve.

Merci et bien amicalement.

C. D.

(1) *La Damoiselle Elue.*



1903

Mercredi 18 Février 1903.

Mon cher ami,

J'avais une telle joie à venir vous remercier que d'apprendre votre séjour à Biarritz a été une déconvenue pour moi... Je ne vous en veux pas, puisque, par ailleurs, vous y retrouverez le goût des choses essentielles à la vie.

Rameau (1), par votre amicale volonté, a vraiment récompensé, au-delà de mon désir, un méchant article où j'avais très sincèrement essayé de dire mon émotion, en même temps que mon regret qu'on ne la partage pas davantage... Je reste humblement votre obligé et votre amicalement reconnaissant.

Voulez-vous dire mon respectueux souvenir à madame J. Durand.

C. D.

*
* *

Bichain, par Villeneuve-la-Guyard (Yonne).
(Juillet 1903).

Cher ami,

Excusez-moi de ne pas avoir répondu à votre lettre tout de suite. Celle-ci est arrivée le jour où

(1) J'avais envoyé à Debussy des œuvres de J.-Ph. Rameau, à la suite d'un élogieux article qu'il écrivit sur le maître dijonnais.

nous partions pour la campagne, c'est-à-dire dans le désordre.

Arrivé ici, dans une maison à peine installée, il m'a fallu quelque temps pour trouver un endroit où l'on pût décemment vous écrire. J'espère pouvoir me mettre à travailler d'ici peu et vous envoyer des kilomètres de musique.

En attendant, croyez-moi votre affectueusement dévoué

C. D.

*
* *

Bichain, par Villeneuve-la-Guyard.
(Juillet 1903).

Cher ami,

Excusez-moi de ne pas avoir encore répondu à votre dernière lettre...

J'ai, d'ailleurs, beaucoup travaillé pour vous et ma musique vaut, peut-être, mieux que ma littérature?

Si vous êtes à Paris vendredi prochain, je m'en féliciterai, puisque j'y passerai une journée d'in-vraisemblables commissions, avec le seul espoir de vous voir, place de la Madeleine, pendant quelques bons instants.

Mon affectueuse cordialité.

C. D.

*
* *

Bichain, Vendredi (Août 1903).

Cher ami, je me disposais justement à vous envoyer les épreuves (1)... Vous verrez, à la page 8 de "Jardins sous la Pluie", qu'il manque une mesure; c'est d'ailleurs un oubli de ma part, car elle n'est pas dans le manuscrit. Pourtant, elle est nécessaire, quant au nombre; le divin nombre, comme disait Platon et mademoiselle X. de Z., chacun pour des raisons différentes, il est vrai.

Je suis revenu au triste papier à musique, mes excursions, maintenant, se font autour de ma table: tout le monde ne peut pas être homme de sport!

Vous devriez vous remettre à l'étude du piano pour ne plus contrister, par un abandon un peu arbitraire, les deux "Estampes", cauchemar de vos doigts!

Je travaille à "La Mer"... Si Dieu veut bien être gentil avec moi, ça sera très avancé à mon retour.

Mes respectueux hommages à madame J. Durand et mon affectueuse amitié pour vous.

C. D.

*
* *

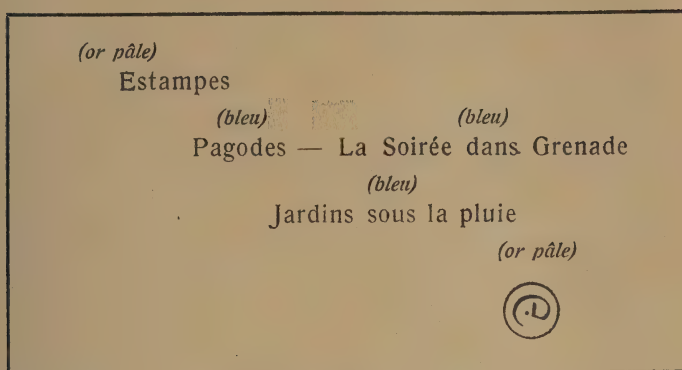
Bichain Jeudi (Août 1903).

Cher ami, le n° 8 (2) est parfait... seulement, il me semble maintenant que la teinte choisie primitivement pour la lettre sera bien dure? Je vous pro-

(1) *Estampes* pour piano.

(2) Référence de caractère typographique.

pose, ce qui serait purement admirable, la combinaison suivante ;



le bleu serait celui de l'adresse ci-dessus (1), l'or, jaune pâle.

Le tirage en or n'offre plus ni difficultés, ni trop de frais, puisque certains livres de chez Ollendorf en sont revêtus.

Croyez que je vous sais un infini gré de flatter ma manie d'édition; comme tous les maniaques, on me prend facilement par ce côté-là.

Mon affectueuse amitié.

C. D.

(Je ne dis pas que je travaille, parce que ma superstition égale celle d'un vieux corbeau).

(1) Référence se rapportant à l'adresse de l'auteur imprimée en bleu sur son papier à lettre.

Bichain, Dimanche (Août 1903).

Cher ami, le titre intérieur (1) est parfait. Quant à la couverture, si elle n'est plus « paquet », les lettres n'en paraissent (pas) se diriger toutes dans la même direction !

« Où courent-elles ? »... diront les uns : « Chez Durand et Fils, 4, Place de la Madeleine », répondront les autres.

C'est un joli symbole, je n'y contredis pas, mais cela fait un peu l'escalier... Là, je ne monte plus, je vous proposerai donc, en toute humilité, de rapprocher le monogramme à la place qu'occupe exactement votre marque dans le titre intérieur ; il ne peut en souhaiter de meilleure, ce me semble ? Puis, de supprimer le « Claude Debussy » qui détruit le mystère du « (D) ».

A part cela, les couleurs sont charmantes et je suis très content de monsieur Ingres (2).

Le Domaine de Bel-Ebat (3) est un beau domaine... et je considère avec stupeur combien cela peut représenter de droits d'auteur pour m'en procurer un semblable !

Mon affectueuse amitié.

C. D.

*
* *

(1) Edition des « Estampes ».

(2) Allusion au papier Ingres de la couverture de l'édition des « Estampes ».

(3) Ma résidence estivale.

Bichain, par Villeneuve-la-Guyard.
21 Août 1903.

Cher ami,

Je n'ai pu vous répondre hier, étant allé à Montreuil pour « mon terrain » !... Il a fallu que je tombe sur un vieillard à l'ironie branlante, mais tenace, qui, un jour veut vendre, et le lendemain ne veut plus... Il demande trois mille francs; seulement, il y a une mare dans ce terrain qui serait rachetée mille francs par la ville, pour des raisons d'alignement. C'est bien des histoires et j'ai bien peur que mes rêves de propriétaire ne soient dans cette mare...

Tout ceci, pour répondre à votre aimable intervention dans mes projets. Et revenons aux « Estampes ». Si le « copyright » (1) est obligatoire sur la couverture, vous avez raison de supprimer l'indication de l'année sous le cartouche (à propos de celui-ci, j'aimerais que vous prissiez celui qui orne la couverture de *Pelléas* : il ferait très bien sur « papier Ingres »).

Si vous voulez, nous reporterons l'indication de l'année à la dernière page, ainsi rédigée : Juillet 1903.

Pour la dédicace, je m'en tiendrai au seul J.-E. Blanche, les autres personnages sont de trop d'importance pour qu'il n'y ait pas disproportion entre leurs noms considérables, et le peu de musique s'y rattachant.

Vous aurez « La Soirée dans Grenade » après-demain... avec l'assurance de mon affectueuse amitié.

C. D.

(1) Mention du dépôt légal américain.

Bichain, Samedi 12 Septembre 1903.

Mon cher ami, excusez mon retard... Après tout, j'avais peut-être un peu trop demandé d'effort à ma machine intellectuelle, car la fâcheuse détente est survenue et j'ai éprouvé le besoin de laisser toute espèce de papier pour la contemplation exclusive des diverses espèces d'arbres qui ornent les environs de Bichain.

La disposition que vous m'avez envoyée est parfaite: tout de même, je suis un peu confus de vous tracasser autant, surtout que vous mettez une délicate bonne grâce à satisfaire ma cruelle manie... je dis « cruelle », parce que cela se transpose... musicalement, et que j'en souffre beaucoup plus qu'un vain peuple ne le pense.

Qu'est-ce que vous diriez de ceci :

La Mer (1)

Trois esquisses symphoniques pour orchestre.

I Mer belle aux Iles Sanguinaires:

II Jeux de Vagues:

III Le vent fait danser la mer.

C'est à quoi je travaille d'après d'innombrables souvenirs et que j'essaie de terminer ici. Croyez-vous qu'il fait assez vilain! Le vent, qui fait danser la mer, n'a-t-il pas abimé les arbres de Bel-Ebat?

Votre affectueusement dévoué

C. D.

(1) Cette œuvre n'a été terminée qu'en 1905.

Bichain, Mercredi 30 Septembre 1903.

Mon cher ami, j'ai un peu tardé à répondre à votre dernière lettre, voulant profiter de mes derniers beaux jours de tranquillité. Hélas ! la joie de vivre avec les bons vieux arbres est finie, il va falloir revenir parmi les « bonnes gens de Paris » et réentendre de la musique en carton peint. Heureusement qu'il y aura toujours l'endroit amicalement cordial que représente pour moi le 4 de la place de la Madeleine: sans quoi, j'avoue mon peu d'enthousiasme...

Le « Debussy » inédit qu'annonce le doux Colonne ne l'est pas moins pour moi ! Il m'a écrit à ce sujet, mais je ne sais encore ce que je lui donnerai; dans mes projets, « La Mer » est destinée à Chevillard.

A bientôt, cher ami, croyez à ma solide amitié.

C. D.

*
* *

25 Octobre 1903.

Mon cher ami,

J'ai reçu les « Estampes » et il m'est bien agréable de vous remercier une fois de plus de leur splendeur éditoriale... c'est parfait... il ne manque guère plus que ces trois morceaux soient des chefs-d'œuvre !

J'aurais voulu aller vous remercier moi-même, mais l'Opéra-Comique me prend absurdement tout

mon temps (1). Et cette vie de théâtre me dégoûte autant qu'elle m'abrutit... Enfin, j'espère en être débarrassé la semaine prochaine, aussitôt j'irai vous serrer la main.

Mon affectueuse amitié, cher ami, et mes souvenirs respectueux à madame J. Durand, ainsi qu'à monsieur votre père.

C. D.

(1) Reprise de *Pelléas et Mélisande*.



1904

Vendredi 29 A(vril) 1904.

Cher ami,

En fixant un rendez-vous avec votre père pour demain samedi, j'avais oublié que ce jour était le mien..., c'est-à-dire que, fermant hermétiquement ma porte les autres jours, mes amis et... les autres viennent constater, ce jour-là, que je n'ai pas délaissé la musique pour la numismatique.

Alors, vous serez tout à fait gentil en me recevant lundi prochain, à 3 ½. Que votre père n'aille pas m'en vouloir et en l'assurant de mon fidèle souvenir, croyez, cher ami, à mon affectueux dévouement.

C. D.

*
**

(Avril 1904).

Cher Monsieur Durand (1),

Ces Belges et la maison Pleyel sont bien curieux... dimanche dernier, j'ai dit à M. Jean Risler : « J'aurai, peut-être, terminé vendredi » (2)..., et voilà maintenant qu'ils demandent des *épreuves corrigées* pour le même jour ! C'est un peu excessif. Puis, que veut dire cette présentation de ma musique à M. Ge-

(1) Lettre adressée à mon père.

(2) *Danses* pour harpe chromatique et quintette à cordes.

vaert? (1) Est-ce qu'il se figure que celle-ci dit des gros mots et fera rougir les élèves de sa classe?

Au vrai, j'ai terminé la musique, il ne me reste plus qu'à mettre au net... malgré votre amabilité à affirmer que je vais très vite, cela nous mènera certainement jusqu'à samedi.

Si la Belgique n'est pas contente, elle n'a qu'à faire faire ses morceaux de concours dans les prisons.

Néanmoins, je reste votre respectueusement dévoué et vous prie de dire à Jacques toute mon affection.

C. D.

*
* *

Jeudi 12 Mai 04.

Cher ami, je ne désespère pas que les " Danses " soient *présentées* à S. M. Léopold, roi des Belges, y compris Mlle Cléo de Mérode qui, peut-être, nous offrira l'agréable arabesque de ses jambes?

Enfin... voici les épreuves corrigées avec un soin scrupuleux.

Dans les " 3 Chansons de France " (2), ne seriez-vous pas d'avis de remplacer les petits ornements qui séparent le titre du nom de l'auteur, par un rappel de celui employé sur la couverture, pour le même usage, et qui est si fort élégant?

Amicalement votre

C. D.

*
* *

(1) Directeur du Conservatoire de Bruxelles.

(2) Recueil pour chant et piano.

Grand-Hôtel, Jersey (Juillet 1904).

Cher ami, excusez-moi d'être aussi en retard avec vous et d'avoir mérité l'émotion d'une dépêche... Mais ce pays est ravissant, j'y suis tranquille, ce qui est encore mieux, et je travaille en toute liberté, ce qui ne m'est pas arrivé depuis longtemps... Enfin, si l'on veut me nommer Connétable de St-Hélier — c'est ainsi qu'on dénomme les autorités dans ce pays — j'y suis tout préparé.

La mer a été très bien pour moi, elle m'a montré toutes ses robes. J'en suis encore tout étourdi (comme chante cette petite pantoufle de Manon).

Vous recevrez, par le même courrier, les épreuves de " Masques " et de " Fêtes Galantes ". A propos des " Fêtes Galantes ", je vous supplie de ne pas oublier la dédicace ainsi conçue : « Pour remercier le mois de Juin 1904, suivie des lettres ; A. l. p. M. ». C'est un peu mystérieux, mais il faut bien faire quelque chose pour la légende !

Je reviendrai probablement la semaine prochaine.

En tous cas, adressez-moi vos lettres à Dieppe « Poste restante », à partir de lundi prochain.

Ma sincère et dévouée amitié.

C. D.

*
* *

Vendredi 5 Août 04.

Cher ami, j'ai été aujourd'hui place de la Madeleine et... vous n'avez pas voulu quitter Bel-Ebat, ce qui est tout à fait justifié.

Rassurez-vous, je n'apportais aucune musique...

je termine la copie de “ L’Isle Joyeuse ”, mais elle est un peu fraîche (l’isle) et j’avance péniblement. Le “ Quatuor ” (1) me donne du mal aussi !

Vous me verrez sûrement la semaine prochaine.

Mon meilleur souvenir à monsieur votre père.

Pour vous, ma coutumière amitié.

C. D.

*
* *

Dieppe,
Jeudi 11 Août 04.

Cher ami, je suis retourné à Dieppe, où vos deux lettres me sont parvenues hier... Rassurez-vous, je travaille ici comme à Paris, et si vous n’avez pas encore “ l’Isle Joyeuse ”, c’est que j’y ai fait des modifications que je crois excellentes — naturellement. Pour le “ Quatuor ”, je ne suis pas tout à fait de votre avis ; en bien des endroits, il me paraît mal sonner.

Puis, c’est un peu facile de transporter des parties à l’étage au-dessus, pour plus de commodité ; j’aurais mieux aimé des équivalences de sonorité.

Je reviendrai à Paris le 16 de ce mois, espérant vous rapporter le tout. Au moins, vous aurez certainement “ l’Isle Joyeuse ”.

Mes meilleurs souvenirs à monsieur votre père, pour vous ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

(1) Transcription pour piano à quatre mains du quatuor à cordes.

Dieppe,
Samedi (Septembre 1904).

Cher ami,

J'ai reçu " les Fêtes galantes " et " Masques ", il me semble que l'on ne peut rien souhaiter de mieux au point de vue édition ? Je suis sûr que vous ne me démentirez pas !

Pour le "Quatuor", je suis bien de votre avis, il « urge » qu'il paraisse, comme dirait M. E. Dujardin. Ce mois de Septembre est vraiment « derniers beaux jours » et verse dans le cœur des pauvres citadins de bien fâcheuses mélancolies pour les jours prochains où il faudra retrouver ce damné Paris !

J'aurais voulu terminer " La Mer " ici, mais il me reste à en parfaire l'orchestre qui est tumultueux et varié comme la... mer ! (avec toutes mes excuses pour cette dernière.)

Merci pour votre obligeance, coutumière d'ailleurs, et à dans quelques jours le plaisir de vous retrouver.

Amicalement.

C. D.

*
* *

Mercredi (Dieppe, Septembre 1904)

Cher ami,

Je reçois votre lettre et " l'Isle Joyeuse " avec un égal plaisir... je ne crois pas qu'il y ait des fautes (dans l'Isle Joyeuse !)

Mais, Seigneur ! que c'est difficile à jouer... ce morceau me paraît réunir toutes les façons d'atta-

quer un piano, car il réunit la force à la grâce... si j'ose ainsi parler.

Ne m'adressez plus rien à Dieppe et attendez-vous à me voir place de la Madeleine incessamment.

La révision du "Quatuor" est en marche, comme la Vérité.

Espérons que cette épreuve sera la dernière.

Ma sincère amitié.

C. D.



1905

Lundi soir,
2 Janvier 05.

Mon cher ami,

L'espèce de guigne qui me poursuit en ce moment, sous des formes diverses, a pris malencontreusement celle d'une « grippe », qui vient de me tenir et m'abrutir pendant ces deux derniers jours, au point de ne pouvoir rien faire, malgré toute mon obstination.

Excusez-moi si je vous demande quelques jours de plus, j'espère ne pas dépasser samedi soir. (1)

Ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

Vendredi 6 Janvier 05.

Cher ami,

Le titre que je vous ai donné pour le premier morceau de " La Mer " est-il bien ; " De l'aube à midi sur la mer " ?

Voilà que tout à coup je n'en suis plus sûr... Excusez-moi, il danse tant de choses contradictoires dans ma tête et cette dernière grippe y a ajouté sa particulière danse.

A force de quinine et autres produits chimiques,

(1) Il s'agit de la remise du manuscrit de *La Mer*.

je crois en être à peu près débarrassé, mais je suis tout de même en retard !

Plaignez-moi de vous faire attendre encore quelques jours... J'ai bien, à peu près, supprimé le sommeil; si je pouvais supprimer le temps...

Ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

13 Janvier 05.

Cher ami,

C'est bien gentil à vous de ne pas m'avoir écrit des choses comminatoires...

Voici mon histoire de ces derniers jours, elle n'est pas drôle...

J'ai été obligé de rester couché un jour, repris par la fièvre, j'ai refait la fin de " Jeu de Vagues ", tant elle ne tenait ni debout, ni au reste.

Enfin, j'espère avoir complètement terminé dans deux ou trois jours. Je n'ai pas été vous voir parce que j'ai réduit le besoin de prendre l'air au minimum de dix minutes...

Moi, je ne veux vous revoir que « bien accompagné » (1) et je suis votre amicalement désolé

C. D.

*
* *

(1) C'est-à-dire avec le manuscrit de " La Mer ".

Vendredi,
27 Janvier 05, 7 h. 1/2.

Cher ami,

A mon grand regret, je viens seulement de terminer, et je n'aurai pas trop de la soirée pour revoir tout cela.

Je viendrai demain à 2 h. 1/2 place de la Madeleine.

Réservez-moi votre charitable amitié.

C. D.

*
* *

Lundi (Février 1905).

Cher ami,

J'espère pouvoir vous apporter la 3^e partie (1) samedi au plus tard... Soyez certain que je tiens à finir au plus tôt, car je n'en puis plus.

Bien amicalement.

C. D.

Je regrette d'avoir manqué Gaston (2), mais j'envverrai la première partie demain.

*
* *

Lundi 6 Mars 1905 (3).

Mon cher ami, soyez tranquillisé; *La Mer* est terminée, remise depuis samedi aux graveurs, copistes, etc... Je pense prendre quelques jours de

(1) De " La Mer ".

(2) Gaston Choissnel, mon cousin, collaborateur de notre Maison d'édition.

(3) Cette lettre m'est adressée dans le Midi.

repos. Ne levez pas les bras au ciel et n'invectivez pas la Méditerranée... il s'agit de deux pauvres petits jours.

Après, je travaillerai à l'arrangement à quatre mains (1), d'une main, et aux " Images " de l'autre main. Mais, ne plaisantons pas... je ferai tout pour contenter votre fièvre éditoriale.

Savez-vous bien que " Sourire d'Avril " et même " Funiculi " sont d'excellentes choses à entendre quand le paysage est à souhait. Puisqu'on a le droit de les ignorer...

Aussi bien quelle musique serait assez « bleue » pour lutter avec celui du ciel?

Soyez content, heureux et croyez à la sincère
amitié de C. D.

*
* *

Jeudi 16 Mars 05.

Cher ami, si Chevillard avait tenu à jouer " La Mer " pourquoi ne s'en est-il pas inquiété davantage?

Maintenant, j'avoue ne savoir que faire...? Si l'on s'adresse à Colonne, c'est la brouille avec Chevillard... est-ce utile?

Voulez-vous prendre la peine de lui écrire qu'il exagère peut-être la difficulté de ma musique... etc...

En somme, " La Mer " est à vous, j'ai trop confiance dans votre amitié pour douter que votre décision ne soit la meilleure.

Bien amicalement.

C. D.

(1) De " La Mer ".

Jeudi 30 Mars 05.

Cher ami,

Vous pouvez compter sur moi demain à 3 h... Laissez-moi vous dire combien je comprends votre angoisse (1) et comme je voudrais pouvoir trouver quelque chose de plus que la part sincère qu'y prend ma sincère amitié pour vous et mon affection pour votre père.

Tout votre

C. D.

*
* *

Mardi 11 Avril 05.

Cher ami, ce que vous m'apprenez est terrible (2)... Si savoir que je partage et votre angoisse et votre peine pouvait diminuer l'une comme l'autre, vous pouvez en être sûr. Hélas ! tout cela, c'est des mots. Ce qu'il nous faudrait, c'est un peu d'espoir.

Enfin, je suis avec vous de tout mon cœur et vous plains de toute mon amitié.

C. D.

Je me permettrai de vous téléphoner ce soir.

*
* *

Mardi 16 Mai 05.

Mon cher ami,

Je ne demande pas mieux que d'envoyer un exemplaire de *Pelléas* à Carré, mais je ne suis pas

(1) Mon père venait de tomber gravement malade.

(2) Il s'agit de la maladie de mon père.

tout à fait sûr que cela n'ait pas déjà été fait? le double emploi me paraîtrait fâcheux. Laissez-moi donc m'informer...

Voici la liste que vous me demandez (1) :

Piano	{	I Reflets dans l'eau.
seul		II Hommage à Rameau.
		III Mouvement.
Deux	{	I Giges tristes.
pianos		II Ibéria.
		III Valse. (?)

Et maintenant, je vais tâcher de me faire enfermer dans une enceinte fortifiée.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Mercredi 24 Mai 1905.

Cher ami,

L'autre jour, j'ai su mal vous dire toute ma reconnaissance. (2) Mais prenez cela comme vous voudrez...

J'étais très ému de vous trouver, l'un et l'autre, si spontanément bons pour votre pauvre Claude, si désespéré.

De quelque façon (que) cette histoire se ter-

(1) Question relative aux œuvres en préparation. On remarquera que les œuvres à deux pianos se sont muées en poèmes symphoniques et que le N° III a été abandonné sous ce titre.

(2) Cette lettre a trait aux tractations concernant la cession de " Pelléas ". Cf. J. Durand " Quelques Souvenirs d'un Editeur de Musique ", 1^{re} Série, page 120.

mine, soyez sûr que cela restera en moi, à la bonne place, celle où l'on met beaucoup de son cœur...

Mon affectueux dévouement à votre père et, pour vous, ma sûre et sincère amitié.

C. D.

*
* *

Eastbourne, 26 Juillet 05.

Mon cher ami,

Me voici arrivé et à peu près installé ici. Cet endroit est paisible et charmant. La mer s'y déroule avec une correction toute britannique. Au premier plan, une pelouse peignée et soignée sur laquelle s'ébattent des petits bouts d'anglais importants et impérialistes.

Mais quel endroit pour travailler... ! pas de bruit, pas de pianos, sinon de délicieux pianos mécaniques, pas de musiciens parlant peinture, ni de peintres parlant musique...

Enfin, un joli endroit pour cultiver l'égoïsme. D'ailleurs, jusqu'ici, je n'ai vu qu'un pauvre, encore était-il confortable... Ça n'est pas possible, on doit cacher les pauvres pendant la saison.

Je pense pouvoir vous envoyer de la musique la semaine prochaine.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Eastbourne, Mardi 27 Juillet 05.

Mon cher ami,

Vous allez recevoir les épreuves de " La Mer " (1). Je m'étais aperçu du choc dont vous me parlez... Ça n'est pas impossible à faire, mais ça suppose une adresse qu'on ne peut guère demander à des gens qui déchiffrent.

Tout de même, je vous assure qu'il était difficile de faire... moins difficile, étant donné cette musique.

A propos de " La Mer ", je ne sais pas qui a fait la très curieuse correction de la page 30 " Jeux de Vagues " N° 33, 1^{re} mesure à la basse « seconda », il y a là un *mi* # que je recommande à votre oreille.

Quant aux " Images ", je pense vous envoyer les trois pour piano seul la semaine prochaine.

Ne trouveriez-vous pas plus esthétique — comme disent les Belges — de réunir ces trois morceaux? dans un format élégant et commode, le format Peters, à l'italienne, par exemple, mais mieux disposé !... J'avoue que je n'aime plus beaucoup le " morceau détaché ", qui a le défaut d'avoir l'air provisoire et qui traîne, orphelin, dans tous les coins... Je laisse cela à votre appréciation d'éditeur avisé et considérable.

Excusez-moi d'être un peu en retard avec vous. J'ai été vraiment secoué et les premiers jours de mon séjour ici furent vraiment une détente presque animale.

Au revoir, cher ami, j'espère que vous vous portez

(1) Transcription pour piano à quatre mains par l'auteur.

bien et que votre père continue à être bien, faites-lui tous mes vœux affectueux et croyez à ma sincère et dévouée amitié.

C. D.

*
* *

Eastbourne, Vendredi 19 Août 05.

Mon cher ami, votre impatience au sujet des " Images " me touche ; mais voici ce qui m'arrive : le premier morceau, " Reflets dans l'eau ", ne me plaît guère, j'ai donc résolu d'en composer un autre sur des données nouvelles et d'après les plus récentes découvertes de la chimie harmonique... C'est un peu de retard dont je m'excuse ; j'espère toutefois que cela ne dépassera pas la semaine. Je recommence à voir clair dans mes affaires imaginatives et ma machine à penser se remet peu à peu.

Enfin, j'oublie l'homme que je suis, pour redevenir l'homme que je dois être, s'il plaît aux Dieux !

Toute cette métaphysique, mélangée de mécanique, n'est peut-être ni utile, ni très claire, mais la métaphysique, c'est l'art de dire des choses très bêtes dans un langage obscur.

Toute mon amitié, mon cher Jacques.

C. D.

*
* *

Eastbourne, 27 Août 05.

Cher ami,

Ci-joint (1) l'abri provisoire de mes  ..., plus nombreuses que la foule qui orne les pelouses, et

(1) Envoi d'une carte postale illustrée représentant le Grand-Hôtel d'Eastbourne où logeait Debussy.

décidément bien plus françaises.. J'ai reçu vos deux lettres.. J'écris à Colonne.

Les " Images " partiront demain. Soyez-leur de bon accueil et croyez à la sincère amitié de

C. D.

*
* *

Eastbourne, Lundi (fin Août 05).

Mon cher ami,

Des courants d'air meurtriers, une invasion de musique innombrable autant qu'inattendue me chasse de ce pays qui semblait si tranquille.

J'ai souffert de névralgies faciales, de là mon retard pour l'envoi des " Images ". Ne m'envoyez donc plus rien ici avant que je ne vous aie donné une nouvelle adresse.

Tout amicalement.

C. D.

*
* *

Bellevue (Seine-et-Oise), 11 Septembre 1905.

Mon cher ami,

En revenant d'Angleterre, j'ai passé deux jours à Paris, en parfait étranger, prenant juste le temps d'inquiéter Choissel avec de nouvelles corrections pour " La Mer "... A ce propos, vous seriez bien aimable de les revoir vous-même: je me défie un peu de l'œil de ce cher Gaston !

Me voici installé ici, je ne sais pas très exactement

pour combien de jours, et il se trouve que cet endroit, fait à souhait pour de rapides villégiatures, est, à ce moment, presque désert.

Quelques américains neurasthéniques, deux ou trois Russes, oubliés par les Japonais.

Je vais terminer très prochainement, je l'espère, les trois " Images " à deux pianos...

Colonne m'a écrit deux fois au sujet du " Roi Lear " (1), auquel je travaille aussi.

Madame E. Hall, la " Femme-saxophone ", me réclame poliment sa fantaisie; je voudrais bien la contenter, car elle mérite une récompense pour sa patience.

Avez-vous joué les " Images "...? Sans fausse vanité, je crois que ces trois morceaux se tiennent bien et qu'ils prendront leur place dans la littérature du piano... (comme dirait Chevillard), à gauche de Schumann, ou à droite de Chopin... as you like it.

(Je n'ai aucun nom pour la dédicace.)

Tous mes compliments pour les admirables vaches du domaine de Bel-Ebat et quelle jolie maison, dans le fond. Comme tout cela doit être plus agréable à fréquenter que les musiciens !

Donnez-moi vite de vos nouvelles et croyez à l'affection de

C. D.

(1) Musique de scène que Debussy avait l'intention de composer pour le drame de Shakespeare, dont il n'a laissé, dans ses papiers, qu'un fragment très court et intitulé " Le Sommeil du Roi Lear ". Ce morceau vient d'être publié avec quelques mesures d'une fanfare. Si le reste de cette musique de scène a été écrit, l'auteur l'aura ou détruit, ou bien s'en sera servi dans d'autres œuvres.

Vendredi 29 Septembre 05.

Mon cher ami, excusez-moi d'avoir un peu tardé à vous répondre, mais, en rentrant à Paris, il a fallu que je m'installe, et je ne pouvais décemment pas vous écrire sur le dos d'une malle.

J'ai rendu les épreuves d' " Images ", il y avait relativement peu de fautes : l'un de vos doutes était réel.

Et maintenant, je vais terminer, le plus rapidement possible, les " Images " à deux pianos ; à ce propos, parmi les choses agréables à retrouver, ne trouvez-vous pas qu'il faut placer la table de travail à laquelle on est habitué, qui connaît les manies de votre corps et qui vous reçoit comme une vieille amie à qui l'on peut tout dire ? (1)

J'écris à votre père par le même facteur.

Bien amicalement votre

C. D.

*
* *

Vendredi 29 Septembre 05.

Mon cher monsieur Durand, (2)

C'est trop gentil à vous de donner tant d'importance à une visite qui n'est qu'agrément pour moi.

Je vais m'entraîner sérieusement sous la direction de nos plus notoires ironistes, car, de ne plus vous avoir vu depuis longtemps m'a un peu rouillé !

(1) Cf. J. Durand " Quelques Souvenirs d'un Editeur de musique ", 2^e série, p. 92.

(2) Lettre adressée à mon père.

Excusez-moi à l'avance, et croyez-moi très sensible — ceci n'est pas de l'ironie — à votre sympathie.
Ma respectueuse affection.

C. D.

*
* *

Samedi 30 Septembre 05.

Cher ami, vous devez avoir ma lettre d'hier qui vous rassure, au moins, sur ma situation topographique.

Quant à Chevillard, je trouve son idée un peu prématurée... au surplus, je n'ai pas assez d'orgueil pour croire que " La Mer " puisse faire échec à Wagner et à mademoiselle Litvinne réunis.

Il me semble qu'être joué au premier concert équivaut à être joué au dernier, car, dans les deux cas, on a l'air d'esquiver la partie.

Maintenant, peut-être que tout cela n'a pas d'importance et, pour ma part, j'ai pris la bonne habitude d'être parfaitement indifférent à ces sortes de misères.

Quand pensez-vous être à Paris?

Quand choisirons-nous un jour pour Bel-Ebat?

Amicalement.

C. D.

*
* *

Mardi 10 Octobre 05.

Cher ami,

Je viens de passer, en deux jours, cinq heures avec Chevillard, dont trois de répétition, le matin...

Ça fait beaucoup pour un homme seul... Veuillez m'en croire encore tout courbaturé.

D'ailleurs, les parties ont été mal corrigées... nous avons perdu beaucoup de temps à courir après des ~~z~~ égarés et des liaisons oubliées... il reste encore " Jeux de Vagues " à éplucher, les deux autres parties sont à peu près en place, il ne reste plus que la mise au point. C'est le moment que je crains.

Amicalement.

C. D.

*
* *

Lundi 26-10-05.

Mon cher Jacques,

Excusez-moi, mais je comptais descendre jusqu'à la place de la Madeleine pour vous dire mon acceptation... Hélas ! " Le Roi Lear " me retient de toute sa folie et « il ne faut faire aux vieillards nulle peine, même légère ».

Comptez sur moi vendredi à 4 heures et croyez à ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

Dimanche 31-12-05.

Cher ami,

Voulez-vous commencer l'année avec " Salomé (1) ou le manque de cordialité dans tous les accords " et voulez-vous trouver ici une partie de mes vœux les plus affectueux pour vous et les vôtres ?

Votre sincèrement amical

C. D.

(1) Debussy, sur ma demande, m'avait prêté la partition de " Salomé " de Richard Strauss.

1906

Hôtel Métropole,
Bruxelles,
Jeudi 3 Janvier 06.

Mon cher ami,

Excusez mon retard à vous donner des nouvelles de mon séjour à Bruxelles, où, d'abord, tombe une pluie plus belge que méchante, mais qui ne va pas sans un peu de mélancolie.

Je ne sais où " L'Eventail " (1) a appris que j'avais félicité tout le personnel du Théâtre de la Monnaie !

Bourbon a une jolie voix. M. Arthus chante Arkel, M^{me} Bourgeois ne sera pas mal dans Geneviève, Mlle Das est une chanteuse légère que le manque de vocalises du rôle d'Yniold déconcerte un peu; j'espère qu'elle sera suffisante.

Jusqu'ici, je ne puis vous dire la date de la première: à mon avis, cette date sera extrêmement reculée... Je n'ai pas encore vu le moindre décor. C'est à peu près tout pour l'instant, cher ami, je vous réécrirai aussitôt qu'il y aura du nouveau; car, malgré tout, je suis volontaire, jusqu'à être mal élevé quand il est question de musique et il est bien difficile de ne pas faire ce que je veux.

Mon amical souvenir à monsieur votre père, pour vous ma sincère et dévouée amitié.

C. D.

(1) Journal théâtral bruxellois.

Bruxelles, 7 Janvier 06.

Cher ami,

Je viens de vous télégraphier la date de la première en sortant d'une répétition. Comment cela se passera-t-il? Je n'en sais rien, mais il paraît que cela sera très bien !

Il y a bien une cloche qui devrait être en *sol* et qui, par esprit de contradiction, est en *ut* !... — on a un peu l'air de sonner le dîner au château, et cela rend la mort de Mélisande moins triste. Jusqu'ici, je n'ai vu qu'une moitié de tour... une fontaine en bois blanc... des souterrains tellement nature qu'on ne peut y pénétrer ! Le petit Yniold est tellement enfant qu'il ne sait pas encore la musique, et c'est la *Répétition générale* demain... Il vaut mieux prendre le parti d'être un mort célèbre, avec lequel on fait ce que l'on veut. Remarquez, d'ailleurs, que l'orchestre et les chanteurs doivent songer sérieusement à cet emploi pour moi, car il paraît qu'on n'a jamais vu un compositeur aussi difficile que moi...

Vous allez donc assister, cher ami, à quelque chose qui sera moins que parfait; excusez-moi à l'avance, j'ai fait tout le possible pour qu'il en soit autrement — jusqu'à me rendre, certainement, désagréable. Que Dieu et le roi des Belges veuillent bien me pardonner...

Mon intention est de partir mercredi matin, d'abord j'en ai assez, et ma petite fille n'est pas très bien portante; en outre, je ne pourrais vous faire les honneurs que d'une exécution imparfaite.

Mes meilleurs souvenirs à monsieur votre père,
et, pour vous, ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

Dimanche 11-2-06.

Mon cher ami,

J'ai reçu, en effet, hier, un télégramme de Chevillard me priant de le venir voir... Mais il s'agissait des " Trois Nocturnes " qu'il veut rejouer, affirmant, par ce fait, qu'il tient à garder jalousement « son répertoire ».

Du reste, à mon avis, Colonne ne jouera pas " La Mer "; il y a là une question de protocole spéciale, et Chevillard considérerait comme une mauvaise plaisanterie qu'on lui enlevât " La Mer ", et ne tarderait pas à jouer le même tour à Colonne !

Au surplus, cela me paraît impossible dans la même saison... Plus tard, je ne dis pas.

Je passerai, probablement, vous dire bonjour demain dans l'après-midi.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Jeudi, 1-3-06.

Mon cher ami,

Ces quelques lignes vous trouveront-elles encore assez à temps pour vous remercier d'avoir pensé à " La Mer " et à votre ami? (1)

(1) J'étais parti pour le Midi.

Mais, vous savez, je ne suis point jaloux; la vraie mer joue encore mieux que moi avec des vagues, elle a plus de couleurs et aussi plus d'espace pour cela; tout de même, je ne lui en veux pas et l'engage à continuer.

Si vous saviez le temps désagréable qu'il fait ici, vous ne seriez peut-être pas si pressé de rentrer... Je sais bien que la place de la Madeleine est un endroit charmant et que le dos de Jules Simon (1) doit vous manquer. C'est égal! Ne plus respirer cet air énervé de Paris; ne plus être obligé d'avoir du talent; cueillir des idées, comme on cueillerait une fleur, ce n'est pas vilain! Est-ce possible à Paris, où la malveillance aux cent bouches vous guette, et où tout le monde a du génie? — au moins pour une soirée.

A bientôt et toute mon amitié.

C. D.

*
* *

Mardi, 20-3-06.

Mon cher ami,

Vous êtes très gentil, Colonne est bien aimable... vous allez sûrement me trouver ennuyeux si j'estime que "Cortège et Danse" sont, peut-être, d'un intérêt et de proportions un peu minces pour être joués dans une saison où l'on a entendu, successivement; "La Mer", les "Nocturnes", les "Images"?

Autant j'y trouverais quelque intérêt dans un

(1) Allusion à la statue de Jules Simon, érigée en face des fenêtres de mon bureau.

programme composé historiquement de mes œuvres, autant j'ai peur de me voir accuser de râcler le fond de mes tiroirs pour que mon nom soit à jamais sur les affiches de concert... Je pourrais aussi être mort — excuse admirable — que j'aime mieux différer.

Vous savez combien j'aime à vous faire plaisir, vous excuserez donc mes raisons de ne pas être, tout à fait, de votre avis et mon manque d'habitude à cela.

Votre ami dévoué

C. D.

*
* *

Mercredi 18-4-06.

Mon cher ami,

Je continue à croupir dans les usines du Néant — si j'ose ainsi parler. Il faut donc excuser ma nonchalance à écrire sur toute espèce de papier...

Vous ne pouvez vous figurer l'angoisse que peut vous donner cet état... Même en supprimant ce qu'il a de douloureux à supporter, le fait de ne pouvoir penser avec la même liberté, a quelque chose d'idiote : imaginez un cerveau aveugle ?

Il est, peut-être, inutile d'assombrir votre villégiature avec " mon cas " ? Aussi, vous quitterai-je en vous envoyant ma coutumière amitié.

C. D.

*
* *

9 Juin 06.

Cher ami,

Comment la combinaison Clément ne m'agréerait-elle pas !... Elle nous débarrasse de ce qu'a d'un

peu pénible le fait d'entendre une femme dire à une autre femme des paroles trop spécialement brûlantes. (1)

Excusez-moi de ne pas m'avoir vu au bureau cette semaine. Croyez bien que ce n'était pas pour suivre les courses, dont j'ai, par ici, un écho bien désagréable (2). Je travaille à réparer toute une période mauvaise, et je ne suis pas toujours content de moi. Tout de même, il faudra que ça marche; je vous en donne ma parole. Il ne faut pas m'en vouloir de vous faire attendre, et d'avoir la maladie du scrupule, poussée à un point qui peut sembler ridicule à notre époque, où l'on s'efforce de s'en débarrasser comme d'un vêtement démodé.

Amicalement vôtre.

C. D.

*
* *

Vendredi 15 Juin 06.

Cher ami,

Ça allait trop bien...

Me voilà couché avec un abcès dans la bouche. Il paraît que c'est la faute à mes dents de sagesse !...

Enfin, je souffre « éperduement », comme on chante dans les Cantates de Prix de Rome.

Excusez-moi de ne pas venir aujourd'hui et croyez à toute mon amitié.

C. D.

(1) Allusion à un projet de confier le rôle de " Pelléas " au ténor Clément au lieu d'un travesti dont on avait parlé.

(2) Allusion à la semaine du Grand Prix : Debussy habitait avenue du Bois de Boulogne.

Samedi 7 Juillet 06.

Mon cher ami,

J'avoue ingénument que j'attendais une lettre de vous et vos reproches me touchent parce qu'ils semblent m'accuser — amicalement — de n'avoir rien reçu de moi... Simple malentendu, puisque j'ai votre lettre, qui me rassure et que voici la mienne pleine de remords, si vous voulez.

J'ai donc une dent de moins, ce qui n'altère nullement mon physique, et je recommence à travailler avec cette ardeur mêlée d'énervement qui m'est particulière, du moins en ce moment.

Si le hasard ironique des choses ne vient pas bousculer mes papiers, je pense avoir terminé " Ibéria " la semaine prochaine et les deux autres (morceaux) dans le courant du mois.

Après cela, il faut que je retourne dans le Beffroi (1), près de ce diable qui pourrait bien finir par m'en vouloir.

A propos du " Diable ", je crois avoir trouvé une façon de faire remuer les voix assez nouvelle ; elle a le double mérite d'être simple. Du reste, je n'ose y croire, et c'est un secret entre vous et moi... J'ai toujours peur de découvrir, un sale matin, que c'est imbécile.

Enfin, j'use ma vie aussi complètement que possible, et si la Musique ne me réserve aucun sourire, c'est qu'elle aura le cœur vraiment dur.

(1) Allusion au " Diable dans le Beffroi ", d'Edgar Poe, que Debussy projetait de mettre en musique.

Je pense vous voir lundi, tout à fait « confortable » et vous assure, une fois de plus, de mon amitié.

C. D.

*
* *

Mercredi 8 Août 06.
Le Puys, près Dieppe.

Mon cher ami,

Vous recevrez par le même courrier les épreuves de “ Pelléas ” en allemand (1): la traduction est parfaite, presque tous les accents sont en place, et cela est vraiment un tour de force.

Me revoici avec ma vieille amie la Mer; elle est toujours innombrable et belle. C'est vraiment la chose de la nature qui vous remet le mieux en place. Seulement, on ne respecte pas assez la Mer... Il ne devrait pas être permis d'y tremper de ces corps déformés par la vie quotidienne: mais, vraiment, tous ces bras, ces jambes qui s'agitent dans des rythmes ridicules, c'est à faire pleurer les poissons. Dans la Mer, il ne devrait y avoir que des Sirènes, et comment voulez-vous que ces estimables personnes consentent à revenir dans des eaux aussi mal fréquentées?

L'hôtel que nous habitons est tenu par un monsieur X. et c'est un homme dangereux... il fait son marché lui-même et rapporte les denrées les plus fallacieuses, il porte malheur aux poissons, à la viande; enfin, c'est un assassin patenté.

(1) Partition pour Chant et Piano de *Pelléas* en langue allemande, en cours de publication.

Comme son hôtel est le seul dans le pays, il sourit à toutes les observations et continue sa sinistre mission.

Excusez ces détails d'économie domestique, mais Carlyle, qui s'y connaissait, étant dyspeptique, prétendait qu'un artiste doit manger mieux que n'importe qui...

Alors, qu'est-ce qu'il faut faire? Pour ce qui est de la musique... j'ai, présentement, trois manières différentes de finir " Ibéria ", faut-il les jouer à pile ou face ou en chercher une quatrième?

Donnez bientôt de vos bonnes nouvelles et croyez à ma vieille amitié.

C. D.

*
* *

Puys, Samedi 24-8-06.

Mon cher ami,

J'ai aussi une lettre de Colonne réclamant le " Roi Lear " en termes cordiaux, mais impérieux. Il veut même une date précise... Donc, je voudrais vous donner les trois " Images " (orchestre), en même temps finir le " Roi Lear ", pour ne pas contrister Colonne. Si la Musique veut m'être bonne, je pourrai concilier tout cela et apaiser votre fièvre éditoriale.

J'ai hâte de revenir à Paris, l'hôtel est par trop inconfortable, et je possède une table de 75 centi-

mètres pour écrire des choses qui doivent, à coup sûr, révolutionner le monde. Je serai, très probablement, de retour le 31.

Croyez à ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

(1906).

Mon cher ami, pour ce qui est de la composition, je crois ne la savoir que trop ! C'est un sentiment qui n'est pas très habituel aux musiciens ; il a le mauvais côté de rendre ceux qui le pratiquent fort difficiles et désagréables à leurs éditeurs.

Pourtant, vous êtes trop artiste pour ne pas admettre les scrupules et les inquiétudes de votre amicalement dévoué

C. D.



1907

(Janvier 07).

Cher ami,

Voici les " Images "... Voulez-vous être assez aimable pour adjurer votre graveur de respecter la mise en place des nuances. Cela a une importance extrême et pianistique.

J'ai un peu modifié le titre de la 2^e " Image "(1), ce qui nous donne un alexandrin sans défaut. (Vive Alexandre I !)

Votre ami

C. D.

*
* *

Mardi Soir, 21 Mai 07.

Cher ami,

Votre lettre me navre (2)...

J'ai pour votre père une très réelle affection, et la peine de ce qui lui arrive se double de mon amitié pour vous qui avez dû passer par de durs chemins et faire cette constatation, si pénible, que nous ne pouvons rien pour les êtres qui nous sont le plus chers ! — pas même les aider à moins souffrir.

Croyez que toute mon amitié est avec vous.

C. D.

(1) « Et la lune descend sur le temple qui fut » " Images pour piano ". (2^e série).

(2) Mon père venait d'être à nouveau sérieusement souffrant.

Mercredi 17 Juillet 07.

Cher ami,

Je voulais tenter de vous voir aujourd'hui, mais je crains qu'il ne soit trop tard... et aime mieux vous écrire. Voici d'abord les « Faits-divers ». M. H. J. Wood (1) veut décidément jouer " L'Enfant Prodigue " et, à ce propos, il me semble qu'il vaudrait mieux que, tout de suite, je le réorchestre... Car, s'il vous faut faire copier la partition au Conservatoire (2), il faudra, néanmoins, qu'elle soit corrigée, — étant à peu près sûr que l'orchestre « original » sent « la loge » (3), « le conservatoire » et l'ennui... Qu'en dites-vous?

Je me suis engagé ferme à conduire, le 1^{er} Février prochain, " L'après-midi d'un Faune " et " La Mer " à Londres... et, en Avril, à diriger deux concerts, l'un à Rome, l'autre à Milan. Dans l'un de ces deux concerts, je pense pouvoir m'offrir la première audition des " Images "..... du nouveau : que dites-vous de cette petite révolution?

Ne m'en veuillez pas trop d'être en retard : je travaille comme une usine : j'avance tout de même, malgré de terribles et bien fatigants sauts en arrière !

Quand venez-vous à Paris, la semaine prochaine?

(1) Chef d'orchestre à Londres.

(2) La partition d'orchestre autographe de cette cantate, Prix de Rome de l'auteur, existait en exemplaire unique, à la Bibliothèque du Conservatoire.

(3) Dénomination du local dans lequel on enferme les concurrents au Prix de Rome.

Il faut que je vous serre la main et vous fasse entendre un peu de musique !

Toute ma sympathie à votre père et mon amitié coutumière.

C. D.

*
* *

Samedi 20 Juillet 07.

Cher ami,

En admettant que la révision de l'orchestre de " L'Enfant Prodigue " me prenne huit jours, c'est un sacrifice *nécessaire*. — J'en ai eu la preuve en revoyant l' " Air de danse ". Je pense qu'il n'y aura pas d'inconvénients à ce que je passe aujourd'hui même prendre la partition.

Malheureusement, je ne connais aucune *Mélisande*... Mais pourquoi M. Casazza (1) n'a-t-il pas pensé à la Cavalieri ? Elle aurait certainement l'oreille des Italiens. Il me revient que madame Foreau-Isnardon a dû chanter le rôle primitivement à Bruxelles, peut-être y aurait-il quelque chose à tenter de ce côté-là ?

Ne me recommandez pas de ne pas « trop fumer »... Si je ne fumais plus ardemment, je penserais à des choses contradictoires et infiniment mauvaises à cette chère matière grise.

Vous vous rappelez, peut-être, que j'avais des difficultés avec un fourneau ?... Eh bien ! il continue et va nous chasser de la maison au moins pendant un mois.

J'en suis navré, parce que je n'aime pas beaucoup

(1) Directeur du Théâtre Métropolitain de New-York.

faire voyager mes idées, pourtant il n'y a rien à faire. L'architecte de la maison vient d'attirer mon attention sur une demi-douzaine de sinistres, qui ne manqueraient pas de fondre sur nos têtes en cas de retard dans la réparation.

J'écirai dès aujourd'hui à Rodolphe Schirmer (1), car sans connaître son frère, cela m'affecte péniblement.

Mon amitié dévouée.

C. D.

*
* *

Grand-Hôtel, Pourville, près Dieppe.
Mardi 5-8-07.

Cher ami,

Excusez-moi d'avoir été obligé de partir le jour même où vous me donniez rendez-vous !... et n'en accusez que les fumistes impérieux.

Par ailleurs, je voulais tout de suite vous écrire, mais j'ai emmené ici d'intolérables crises intestinales que l'air de la mer n'a fait qu'exaspérer.

Aujourd'hui, seulement, je commence à être plus tranquille et ne me promène plus avec l'air égaré de quelqu'un qui a oublié le numéro de sa chambre.

Evidemment, j'aime le chemin de fer de ceinture (2), parce qu'il faut savoir s'accommoder de

(1) Editeur de musique à New-York; il venait de perdre son frère Gustave qui s'était activement occupé de faire représenter *Pelléas* à New-York. Cf. J. Durand. " Quelques Souvenirs d'un Editeur de Musique, 1^{re} série, p. 129 ".

(2) Allusion à la situation de la demeure de Debussy, proche dudit chemin de fer.

tout ; pourtant, j'avoue que j'ai retrouvé la Manche avec joie... Ça n'a pas l'ampleur de l'Océan, certainement, mais c'est une mer si délicate et d'une harmonie si finement diverse ! Elle est aussi délicieusement hypocrite et vous ment avec des sourires de femme. Puis, si elle a des parures moins belles que l'océan, elles sont plus curieuses. — Soyez tranquille, je n'y reviendrai plus !

Enfin j'espère qu'ici je vais parachever les “ Images ”, une fois pour toutes. Il restait pas mal d'endroits qui m'inquiétaient... c'était bien écrit, mais ce l'était avec ce coutumier métier qu'on a tant de peine à vaincre et qui est si ennuyeux.

Il me semble que, maintenant, j'entrevois véritablement ce qu'il me faut et non plus ce travail de mandarin pour lequel je ne suis décidément pas fait.

Vous saurez qu'il y a des choses très inattendues dans l'orchestration primitive de “ L'Enfant Prodigue ”... j'y remarque un cor anglais qui, froidement, fait des Quintes... et même des Tierces... — C'est vraiment dommage que ce cor anglais reste à inventer. — Mes souvenirs de l'exécution qui en fut donnée à l'Institut sont un peu brumeux, mais cela ne devait pas manquer d'agrément.

Ne nous leurrions donc pas ! C'est une chose à refaire, j'y travaille, entre temps, et vous l'enverrai aussitôt terminé.

D'où peuvent bien venir les informations sur “ l'Histoire de Tristan ” (1) dont certains journaux,

(1) Œuvre pour le théâtre que Debussy avait pensé composer.

y compris “ Le Temps ”, si grave et si scrupuleusement informé, se sont emparés? J’ai vu Mourey avant de partir, toujours dans l’enthousiasme. J’avoue, pour ma part, que je redoute presque le moment où j’aurai le livret, tant cette aventure me semble aussi belle qu’attirante.

Pardonnez-moi de retarder encore l’apaisement de votre soif ! Vous y gagnerez — du moins, je l’espère — un breuvage meilleur, parce que plus vieux en bouteille.

Mes affectueux souvenirs à votre père et ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

Vendredi 23-8-07. (Pourville).

Mon cher ami,

Votre lettre m’a fait grand plaisir, et laissez-moi vous féliciter d’avoir en Bel-Ebat un endroit de tout repos où vous n’avez rien à craindre des surprises balnéaires...

Ici, à part la mer, tout est mauvais et d’une prétention ridicule qu’exagèrent d’autant nos bons voisins les Anglais qui, dans cet hôtel bon pour des nègres, revêtent de cérémonieux habits pour manger des nourritures innommables — au moins en français.

Comme, d’autre part, je continue à souffrir des intestins, j’ai peine à suivre un régime nécessaire et suis horriblement fatigué. Aussi, croyez que la grève des fumistes ne m’inspire aucune sympathie... Que

peut-on attendre d'un fumiste? sinon les pires ennuis; peut-être, ont-ils rendu mon fourneau impraticable? moi qui n'aspire qu'à rentrer chez moi pour retrouver mon chemin de fer de ceinture, dont le bruit est plus doux que celui des vagues.

D'ailleurs, un bruit n'est désagréable que par définition ! Rappelons-nous Spinosa échafaudant les problèmes de l'éthique, tout en polissant des verres de lunettes — bruit agaçant, n'en doutons pas.

Pour Munich (1), je suis enchanté... il me semble que Mottl en donnera une exécution peut-être plus nerveuse: en tous cas, ça ne sera jamais inintéressant.

Je connaissais fort peu le Dr Kopff (2), mais il paraissait charmant et vous était, je crois, tout à fait dévoué; par les temps singuliers que nous traversons, ce genre d'amis devient presque introuvable.

Souhaitez-moi de revenir à Paris, j'ai un besoin chronique du n° 4 de la place de la Madeleine et de ses habitants.

Ma sincère amitié, cher ami.

C. D.

Les miens sont, heureusement, mieux que moi.

*
* *

(1) Il était question de représenter *Pelléas* à Munich.

(2) Un de mes bons amis qui venait de mourir et qui, sous le nom de A. Benfeld, a transcrit, pour piano à quatre mains, de nombreuses œuvres de Saint-Saëns et quelques-unes de Debussy.

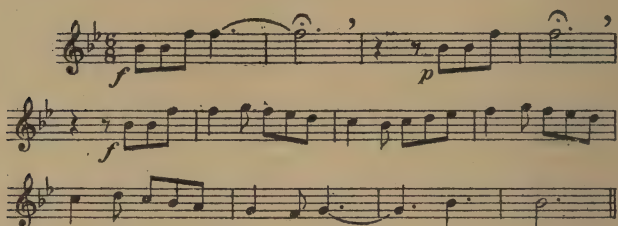
Pourville, 23-8-07.

pour J. DURAND (1)

son ami

Claude DEBUSSY

(l'un des 363 thèmes du " Roman de Tristan ")



Mardi 3 Septembre 07 (Pourville).

Cher ami,

Vous voyez bien que ce M. Sonzogno cache, sous les dehors d'une momie, récemment découverte, une âme de subtil dilettante... Vous êtes-vous demandé à quoi pouvait bien correspondre le mot « éclat » à propos de " Pelléas " ? Aurait-il l'intention d'y introduire des vocalises ?

Enfin, je suis content et vous félicite d'être arrivé à un si beau résultat (2). En me demandant quand je pense revenir, vous aviez mes désirs les plus constants... Mais vous savez bien que des fumistes contiennent l'idée de peintres, et, d'après les nouvelles reçues de Paris, notre maison ne serait disponible que dans dix ou quinze jours.

(1) Dans la lettre précédente, était inclus un morceau de papier à musique avec le texte et la notation que je crois intéressant de reproduire.

(2) J'étais parvenu à faire représenter *Pelléas* en Italie.

Il fait très froid ici et je me suis remis tant bien que mal...

Les “ Images ” seront prêtes, si j’arrive à finir “ Rondes ” comme je le veux et comme il faut. La musique de ce morceau a ceci de particulier qu’elle est immatérielle et qu’on ne peut, par conséquent, la manier comme une robuste symphonie, qui marche sur ses quatre pieds (quelquefois trois, mais ça marche tout de même.) (1).

Par ailleurs, je me persuade, de plus en plus, que la musique n’est pas, par son essence, une chose qui puisse se couler dans une forme rigoureuse et traditionnelle. Elle est de couleurs et de temps rythmés...

Le reste, c’est une blague inventée par de froids imbéciles sur le dos des Maîtres, qui n’ont presque généralement fait que de la musique d’époque !

Seul, Bach a pressenti la vérité.

En tous cas, la musique est un art très jeune, aussi bien comme moyens que comme « connaissance ».

Tout de même, je crois pouvoir espérer être à Paris vers le 15... Si vous voulez m’envoyer “ Pelléas ” en anglais (2), je suis tout à votre disposition.

Mes affectueux souvenirs à votre père et l’amitié dévouée de votre

C. D.

*
* *

(1) “ Rondes de Printemps ” n’a vu le jour qu’en 1909.

(2) Epreuves de la partition traduite en anglais.

25 Septembre 07.

Cher ami,

Lundi, Mourey a passé la journée chez moi ; nous avons travaillé, disputé, remanié, mais je crois que nous tenons quelque chose d'assez d'aplomb. ?

Vous m'excuserez de n'être pas venu vous voir en faveur de " Tristan ".

Mon amitié dévouée.

C. D.



1908

Samedi 29 Février 08.

Cher ami,

Par ce temps où le vent abuse du droit d'être chromatique, il convient, peut-être, d'avoir la grippe; pourtant, n'en abusez pas et n'hésitez pas à vous couvrir d'ouate thermogène — il paraît qu'aucune grippe n'y résiste. " La Mer " est complètement démontée comme exécution ; Caplet (1) va de pianiste en pianiste, comme on va de plage en plage; en tous cas, il faut que ces messieurs aient répété avant samedi prochain, puisque l'audition est pour le vendredi 6 Mars !

Je vous tiendrai au courant de ce qui se passera et vous prie, d'abord, de vous débarrasser de votre grippe et de croire à l'affection de

C. D.

*
* *

(Mars 1908).

Mon cher Jacques,

Il y a une lettre pour vous à l'« Hôtel Gonnet » (2) qui contient les nouvelles les plus circonstanciées... Réclamez-la impérieusement, car je me déclare inca-

(1) Caplet avait transcrit " La Mer " à trois pianos.

(2) J'étais parti pour Cannes, en convalescence.

pable d'en retrouver le détail qui, peut-être, vous amusera.

N'en veuillez pas trop à la mer de ce qu'elle vous irrite un peu les nerfs, croyez bien que c'est sans le vouloir : et si ses caresses sont rudes, elles sont au moins sincères.

Quant au « tourbillon parisien », vous me permettrez d'en prendre très peu !

Je trouve notre époque si singulièrement désobligeante par son tumulte à propos de moins que rien. Nous nous moquons, bien à tort, du « bluff » américain, car nous cultivons une sorte de « bluff » artistique qui, un de ces jours, nous retombera sur le nez — bien désagréablement pour la vanité française.

Les “ Images ” ne seront pas absolument terminées à votre retour, mais j'espère vous en jouer une grande partie... J'essaie de faire « autre chose » — en quelque sorte, des *réalités* — ce que les imbéciles appellent « impressionisme », terme aussi mal employé que possible, surtout par les critiques d'art qui n'hésitent pas à en affubler Turner, le plus beau créateur de mystère qui soit en art !

Sur le ton de cette lettre, ne me croyez pas devenu pessimiste, j'ai horreur de cette attitude d'esprit-là ; seulement, de temps en temps, les gens me dégoûtent et il faut que je le crie à quelqu'un qui ne prenne pas cela pour une maladie.

Ma femme et moi vous envoyons toutes sortes de bons souhaits de séjour — et même de retour — et je suis votre fidèle et amical C. D.

Mardi 24 Mars 08 (1).

Mon cher Jacques,

Dimanche dernier, il faisait un temps ravissant pour ne rien faire, avec joie... C'est justement ce jour-là que choisit, dans sa haute sagesse, M. Ph. Flon (2) pour me faire jouer " Pelléas " en entier — avec des reprises sans nombre. Dieu, qui s'occupe d'un tas de propre-à-rien, n'est pas gentil pour les musiciens !

Ph. Flon a eu, tour à tour, l'air de comprendre, ou l'air de se noyer... enfin, il est parti très content de sa journée, me laissant le pouce de la main droite endommagé.

C'est peut-être à cause du nombre de 9^{mes} que contient cette partition, et que l'on m'a diversement reprochées.

Je suis heureux que Cannes vous rende la force et la santé: c'est généralement son action la plus connue, mais, avec ces villes du midi, on ne sait jamais si c'est bien sérieux.

Mes souvenirs de cet endroit remontent à l'époque où j'avais six ans. Je me rappelle le chemin de fer passant devant la maison et la mer au fond de l'horizon, ce qui faisait croire, à certains moments, que le chemin de fer sortait de la mer, ou y entraît (à votre choix).

Puis, aussi, la route d'Antibes, où il y avait tant

(1) Cette lettre est celle à laquelle Debussy fait allusion précédemment.

(2) Directeur du Théâtre de Lyon.

de roses que, de ma vie, je n'en ai plus jamais vu autant à la fois — l'odeur de cette route ne manquait pas d'être « enivrante ».

J'espère que l'on a laissé le chemin de fer — qui vous sera commode pour revenir — et les roses, parce que c'est encore la manière la plus agréable de décorer les routes. Avec un charpentier norvégien qui chantait du matin au soir — peut-être du Grieg? — j'aurai payé mon tribut aux “Souvenirs”. Rassurez-vous, je n'en ferai pas un morceau symphonique (“l'Apprenti charpentier”).

J'espère que vous avez lu le feuilleton de X? C'est une lecture très édifiante par laquelle on apprend que la musique d'“Ariane et Barbe-Bleue” est celle des honnêtes gens et la musique de “Pelléas” celle des «crapules». Parce qu'enfin «il y a des tares insoupçonnées» qui, seules, peuvent expliquer le curieux mélange d'individus que représentent les admirateurs de cette abominable musique !

Richard Strauss a dirigé chez Colonne, dimanche dernier. Je dois à Ph. Flon de ne pas avoir assisté à ce concert.

Astruc m'a écrit au sujet d'un Festival Debussy qui aurait lieu à l'Opéra-Comique, avec le concours de personnes considérables ; Planté, M^{me} de X., etc... je vais lui proposer le duo du 4^e acte de “Pelléas” avec Milly Meyer et Dranem ! (1)

C'est tout pour l'instant...

(1) Deux chanteurs comiques en vogue.

Ne vous éternisez pas dans les délices de Cannes et présentez les meilleurs souvenirs de ma femme, unis aux miens, à madame Jacques Durand.

L'amitié de

C. D.

*
* *

Jeudi 18 Juin 08.

Cher ami,

Je suis venu vous voir, place de la Madeleine, le jour où vous décidiez de vous installer définitivement à Bel-Ebat... Sans affirmer que ces choses-là n'arrivent qu'à moi, j'ajouterai qu'il faisait un temps diluvial et que mon joli chapeau gris est probablement perdu !

Vous avez lu que miss Maggy Teyte (1) n'a pas eu trop à souffrir du souvenir de son illustre devancière. Pour en finir avec " Pelléas ", on le jouera dimanche prochain, en matinée, pour la dernière fois de la saison, Périer partant pour Cologne.

J'ai vu Caplet qui veut bien m'aider un peu à revernir " L'Enfant Prodigue " (2): cela ira donc assez vite et nous serons débarrassés de cet illustre revenant.

Tous ces derniers jours, j'ai beaucoup travaillé à " La chute de la Maison Usher "... (3) c'est un excellent moyen d'affermir les nerfs contre toute

(1) Cette artiste venait de débiter dans le rôle de Mélisande à l'Opéra-Comique.

(2) C'est-à-dire : m'aider dans le travail de réorchestration.

(3) Conte d'Edgar Poe, d'après lequel Debussy établissait un livret en vue d'en composer la musique. Ce livret n'a été définitivement terminé qu'en 1917.

espèce de terreur. Tout de même, il y a des moments où je perds le sentiment exact des choses environnantes : et si la sœur de Roderick Usher entrait chez moi, je n'en serais pas extrêmement surpris.

Je vous verrai certainement mardi prochain.

En attendant, croyez à toute mon affection.

C. D.

*
* *

Samedi 18 Juillet 1908.

Mon cher Jacques,

Je voulais vous écrire tous ces derniers jours, mais l'héritier de la famille « Usher » ne m'a guère laissé tranquille... Je commets une dizaine d'impolitesses par heure, et le monde extérieur n'existe presque plus pour moi.

C'est un délicieux état d'esprit qui a pourtant le tort d'être incompatible avec notre vingtième siècle !

Une lettre du bon Choissel m'en a fait apercevoir durement, car il m'y réclame : la partition de « L'Enfant Prodigue », « les petits morceaux de piano » (1).

— Ce Choissel n'a rien de la famille « Usher » ; il est traditionnel et précis comme une règle ; toutefois, je vais faire le possible pour le contenter.

Mardi prochain, nous allons à Bois-le-Roi. Si le temps nous le permet, madame J. Durand serait tout à fait gentille de nous laisser le plaisir d'aller

(1) « Children's Corner ».

la voir vers 2 h. $\frac{1}{2}$, en excusant, à l'avance, cette invasion de barbares citadins.

Si cela ne dérange aucun projet, ne vous donnez pas la peine de me répondre, tant il vaut mieux converser avec les arbres qui, d'abord, sont toujours de bonne humeur et dont seules les cimes sont musicales.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Lundi 10 VIII 08.

Cher ami,

Merci, — un peu tardivement — pour l'envoi du plan du " Savoy " (1) avec lequel je n'ai encore pu correspondre: au surplus, je travaille comme un mineur et déploie une activité froidement résolue à ne contempler que des sites auriculaires; c'est ainsi qu'en ce moment, j'entends les bruits que font les chemins en Catalogne, tout en même temps que la musique des rues de Grenade (2).

Je pense vous aller voir demain mardi, au bureau.

Toujours affectueusement à vous.

C. D.

*
* *

(1) Hôtel d'Avon situé près de Bel-Ebat. Debussy avait manifesté le désir de venir passer quelque temps dans nos environs.

(2) Allusion à " Ibéria ", en cours de composition.

Samedi 15 VIII 08.

Cher ami,

“ Doctor Gradus ad Parnassum ” (1) est une sorte de gymnastique hygiénique et progressive: il convient donc de la jouer, tous les matins, à jeun, en commençant par « modéré », pour aboutir à « animé ». J'espère que la clarté de cette explication vous ravira.

Pour “ Jimbo's ”, « assez modéré » sera parfait... et pour vous, cher ami, ma coutumière affection.

C. D.

*
* *

Mercredi 26 VIII 08.

Mon cher Jacques,

Je reçois une lettre du chef d'orchestre « en bois » (2), qui me supplie de lui envoyer la partition de “ L'Enfant Prodigue ” pour le 14 Septembre, à 5 h. de l'après-midi (sic), parce qu'il part pour Sheffield le 15, à 8 h. 30 du matin.

Il est évident qu'il ne peut voyager sans cette partition !...

Bien amicalement.

C. D.

*
* *

(1) Morceau par quoi débute le recueil pour piano “ Children's Corner ”. J'avais demandé à Debussy le mouvement de ce morceau et de “ Jimbo's ”.

(2) M. Wood, de Londres. Debussy fait ici un calembour sur la traduction française de ce nom.

Mardi 22 IX 08.

Cher ami,

Je n'ai pu aller vous voir samedi dernier, comme je me l'étais promis, ayant donné rendez-vous à mademoiselle E.-F. Bauer — journaliste américaine — qui venait me demander des conseils sur la façon d'élever les petits américains de génie... Car vous n'ignorez pas que ce qui se pourra découvrir en art nous viendra désormais d'Amérique.

Et, pour rattraper le temps perdu, on décidera du génie d'un enfant vers huit ou dix ans. Cela est tellement ridicule que c'en est attendrissant: j'ai d'ailleurs affirmé à Mlle Bauer que ses compatriotes trouveraient une machine où l'on mettrait un enfant quelconque et qui rendrait un artiste complet en cinq minutes.

Quand venez-vous à Paris? — A propos de " Printemps " (1), voyez-vous un obstacle à ce que j'introduise un piano à 4 mains dans l'orchestre?

En toute amitié.

C. D.

*
* *

17 X 08.

Cher ami,

Je ne suis arrivé de bonne heure, place de la Madeleine, hier vendredi, que pour m'entendre dire que vous étiez venu jeudi... d'ailleurs, je venais

(1) Envoi de Rome que Debussy réorchestre en vue d'une nouvelle édition.

surtout bavarder avec vous, et vous remercier de la petite " Damselle Elue " (1), véritable et charmante surprise.

On m'a envoyé un compte-rendu de la représentation de " Pelléas " à Prague. — Saviez-vous cela? Grand succès, m'assure le signataire qui m'a connu, paraît-il, au Conservatoire où il étudiait dans la maison Massenet and Co (2).

Quant à Mottl, je n'aurais pas hésité à le remercier, si je n'avais pas réfléchi que, n'ayant été informé de rien, c'était, pour le moins, une politesse un peu trop gratuite.

Si vous pensez différemment là-dessus, dites-le moi.

A part cela, j'ai été au Salon d'Automne, où des gens, que je veux croire sans méchanceté, s'exercent à dégoûter tout le monde, et eux-mêmes — il faut l'espérer — de la peinture. Cependant que monsieur X. renouvelle, en rose, la plus mauvaise manière de monsieur Ingres.

Je pense vous voir mardi et suis bien amicalement votre

C. D.

(1) Je venais d'envoyer à Debussy la partition d'orchestre, réduit en format de poche, de cette œuvre.

(2) Allusion à la classe de composition de Massenet.



1909

26-1-09.

Cher ami,

Je viens d'être malade, sans aucune gravité, mais de cette façon misérable dont sont atteints les gens trop « assis ». Le docteur m'a parlé : hygiène, sport, etc..., sans se soucier comment cela s'accommoderait avec mes présentes occupations ! Me voyez-vous orchestrer en plein air ?

La beauté du Midi (1) se gâte toujours d'ironie ; on y vient chercher un soleil promis par de récentes statistiques et, en somme, il n'est guère plus aimable là qu'ailleurs. Ici, nous avons un soleil tranquille qui ne chauffe rien et ne prétend à aucune féerie illusoire. Au moins, on sait à quoi s'en tenir et on n'en parle plus.

La prochaine fois, allez à Biskra. Il paraît qu'on ne peut s'y promener qu'en chemise de nuit et n'y vivre que sur les toits... Au simple point de vue économie domestique, c'est admirable.

J'ai entendu les " Variations plaisantes sur un thème grave " de Roger-Ducasse, c'est plein de qualités.

Si j'avais quelque influence, je dirais bien quelques mots pour vous au soleil, seulement, je n'ai jamais été très bien avec les autorités.

(1) J'étais parti pour le Midi.

Ma femme et moi vous envoyons notre double et affectueuse pensée, Chouchou vous embrasse (1).

Votre ami

C. D.

*
* *

5-11-09.

Cher ami,

Le fait d'écrire rarement donne à mes lettres, — au moins à mes yeux, — une importance peut-être exagérée, et j'avais peur que ma dernière lettre ne vous fût pas parvenue... Votre carte me rassure de cela et de votre état de santé; tout est pour le mieux et enchaînons ! — comme disait le vieux forçat à son compagnon de chaîne.

Pendant deux jours, j'ai continué à souffrir misérablement, ce n'est qu'à force de stupéfiants variés : morphine, cocaïne, et autres jolies drogues que j'ai pu me soutenir, cela au prix d'un complet abrutissement.

Sans aller jusqu'à traiter la nature de marâtre, j'avoue un certain mécontentement de cette condition !

Tout de même, j'ai beaucoup travaillé, n'avançant qu'avec peine, malgré la bonne volonté et la passion que je mets à orchestrer ces pauvres " Images " dont les vivantes couleurs sont si contradictoires à mon infirmité — si j'ose dire !.

X continue à me répondre des choses terrible-

(1) Surnom de la fillette de Debussy.

ment calculatrices quand je lui parle, simplement, de la propreté d'une exécution !

Cette façon de traiter la musique comme une denrée me semble aussi triste que curieuse !

Profitez bien de vos dernières heures dans le Midi, car, ici, il fait le temps le plus maussade qu'il soit possible.

Avec mon meilleur souvenir pour votre femme, croyez à toute mon amitié.

C. D.

*
* *

Londres, 27-11-09.

Mon cher ami,

Excusez-moi de vous avoir laissé sans nouvelles. Arrivé ici jeudi soir, je n'ai pas cessé d'être malade et, par ce fait, suis obligé de renoncer à aller à Edimbourg aussi bien qu'à Manchester !...

C'était aujourd'hui le concert qui a marché admirablement : " Fêtes " fut bissé et il n'a tenu qu'à ma bonne volonté qu'on en fit autant pour le " Prélude à l'après-midi d'un Faune " ... Seulement, je ne tenais plus debout... très mauvaise posture pour conduire n'importe quoi.

Ce soir, il me faut aller à une réception organisée par la Société des Compositeurs anglais... Quelle figure y ferai-je?...

Quelque chose de comparable à un condamné à mort ; il paraît que je ne peux m'en démettre, à cause de l'Entente cordiale et quelques autres senti-

mentalités, inventées pour hâter la mort de son prochain — probablement.

Nous restons encore demain dimanche, afin d'être un peu plus solides lundi.

Donc, j'irai vous voir mardi, place de la Madeleine et vous prie de croire aux meilleurs souvenirs de madame Debussy et à l'amitié de votre dévoué

C. D.

*
* *

10-V-09.

Mon cher Jacques,

Ci-joint " Rondes de Printemps ".

J'ai travaillé jusqu'au dernier moment et pourtant il manque encore une douzaine de mesures que je vous enverrai sous deux ou trois jours.

Je pars (1) sans beaucoup de joie et voudrais bien être revenu.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Londres, 13-V-09.

Mon cher Jacques,

La Mer était en *ré* b, à 6/8.

(Voir " La Mer ", esquisses symphoniques, 1^{re} partie. Durand et fils, éditeurs.)

Donc, traversée heureuse.

(1) Pour Londres, où l'on allait représenter, pour la première fois, Pelléas et Mélisande à Covent Garden.

Londres est revêtue de ce soleil fuligineux qu'on ne voit que là; l'hôtel, où nous sommes, est délicieusement situé, mais les lits sont sévères et je me demande, comme chaque fois que je viens ici, en quoi peut bien consister le célèbre confortable anglais.

Je viens de voir " Il signor Campanini " (1). Il a, d'abord, un délicieux accent, et paraît bon chef d'orchestre (étant donné que l'on a répété au piano). Il y aura quatre répétitions d'orchestre, y compris la générale ! C'est pauvre ! et l'on a beau changer de pays, les directeurs sont les mêmes.

Je ne sais si cela tient au climat, mais je suis affligé des mêmes ennuis qu'à mon dernier voyage.

Je vous tiendrai au courant de ce qui se passera, pour le pire comme pour le mieux.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Londres, 18-V-09.

Mon cher Jacques,

La première de " Pelléas ", qui devait avoir lieu aujourd'hui mercredi, est remise à vendredi prochain... c'est une nouvelle qui contient beaucoup d'événements singuliers ou ridicules !...

Il y a ici un metteur en scène qu'on appelle X; il est de Marseille, voit des plafonds là où il n'y a que le vide et imagine d'admirables floraisons sur des portants aussi nus qu'un bâton d'aveugle. Vous

(1) Chef d'orchestre du Théâtre de Covent Garden.

pensez à quoi l'on peut atteindre avec un homme de cette force ! J'ai rarement eu une plus forte envie de tuer quelqu'un.

Il faut que je fasse l'électricien, le machiniste, Dieu sait où cela s'arrêtera !

Heureusement, l'orchestre marche bien, Campanini a une assez juste compréhension de l'œuvre — un peu trop « en devanture », — mais, au moins, c'est chaleureux et vivant.

Warnery sera très bien, je crois, quoique je ne l'aie pas encore vu en costume.

Marcoux et Bourbon sont bien aussi. Enfin, on aurait pu avoir une exécution admirable, si ce n'était pas toujours la même chose, c'est-à-dire qu'on veut faire en huit jours ce qui demanderait un mois. J'ai fait tout ce que j'ai pu et ma conscience d'artiste n'aura rien à se reprocher.

Il faut dire pourtant que Higgins (1) (et) Percy Pitt (2) sont charmants et ne demandent qu'à bien faire : seulement, c'est la faute des musiciens compositeurs qui, croyez-le bien, se contentent d'à peu près, pourvu qu'ils soient joués !

Maintenant, je n'aspire qu'à rentrer... l'atmosphère d'un théâtre me rend malade ; quelque bonne volonté (que) l'on y apporte, il y a toujours quelque chose de médiocre où l'on trébuche misérablement.

(1) Directeur du Théâtre de Covent Garden.

(2) Directeur de la musique à ce théâtre.

Tous les miens vous envoient leurs affectueuses pensées à votre femme et à vous-même.

Votre ami

C. D.

*
* *

Londres, 20-V-09.

Mon cher Jacques,

Ce que vous m'écrivez sur l'état de votre père me peine infiniment (3): pourtant, il faut espérer qu'il vaincra le mal comme la première fois, recevez tous mes vœux pour cela.

Aujourd'hui a eu lieu la répétition générale, ça n'a pas été brillant. Personne ne paraissait en train et il manquait encore pas mal de choses dans les décors !...

Je vous télégraphierai samedi matin le résultat de la première.

Toute mon amitié.

C. D.

*
* *

Londres, 23-V-09.

Mon cher Jacques,

Voici quelques détails complémentaires sur la 1^{re} de " Pelléas " qui m'ont été rapportés, car vous pensez bien que je n'assistais pas à cette petite fête !

Dès le 1^{er} acte, le succès s'est dessiné et n'a fait que grandir jusqu'à la fin. On a réclamé l'auteur pendant un quart d'heure. Celui-ci était tranquillement à l'hôtel, n'ayant nul souci d'une quelconque gloire.

(3) Mon père venait de tomber gravement malade.

Alors Cléofonte Campanini est venu saluer deux fois, puis m'a téléphoné que l'*Opéra* avait eu un succès énorme comme on en avait rarement vu en Angleterre. Il est d'ailleurs venu le lendemain matin, m'a confirmé cette victoire, l'accompagnant d'expressions « pulchinellesques » (et) m'embrassant comme une médaille bénie par le pape.

Il est probable que, dans un théâtre comme Covent Garden, où l'on ne pense qu'à l'effet, on conserve tout l'effort pour la première, car je vous affirme que la répétition générale avait été déplorable.

Nous partons demain matin lundi à 11 heures.

J'espère vous voir mardi et vous trouver rassuré sur l'état de votre père.

Les affectueuses pensées des miens et l'amitié de votre

C. D.

*
* *

1-VI-09.

Mon cher Jacques,

Si le cher disparu a cessé de souffrir (1), le chagrin qui arrive à toutes les minutes, la brutale réalité sont, peut-être, le dur tribut que nous devons à ceux qui nous ont tendrement aimés... Croyez à ma sincère peine et combien je vous plains de toute mon affection.

Je tenterai d'aller vous voir cet après-midi. Si

(1) Mon père venait de mourir.

vous préférez le silence, soyez sûr que je vous comprendrai.

C. D.

*
* *

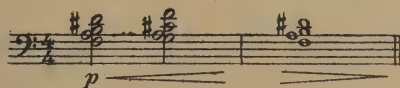
26-VI-09.

Mon cher ami,

Veillez n'accuser que l'abominable temps dont nous sommes gratifiés en ce moment, de mon retard à vous donner de nos nouvelles...

Les journées se passent dans quelque chose de gris, humide et lourd, de quoi déprimer un chêne.

Dans " Pelléas ", cela est exprimé ainsi :



Vous m'avouerez qu'on ne peut vivre en entendant ces harmonies-là tous les jours !

J'espère que la Suisse (1) vous garde un ciel plus clément, car faire une cure sous la pluie me semble superfétatoire...

Ici, à part les grèves obligées, et sans lesquelles Paris manquerait certainement de gaieté, il ne se passe rien que de très quotidien. Caplet vient de partir pour Criquebeuf en Caux, avec l'intention de beaucoup travailler. Je viens d'avoir l'honneur d'être convié à faire partie du jury pour le Concours de Chant (2) (Dames). Si quelqu'un veut ma place, je la lui cède bien volontiers, même avec un peu d'argent.

(1) J'étais à Evian.

(2) Au Conservatoire.

J'ai travaillé ces derniers jours à " la Chute de la Maison Usher " et presque achevé un long monologue de ce pauvre Roderick. C'est triste à faire pleurer des pierres... car, justement, il est question de l'influence qu'ont les pierres sur le moral des neurasthéniques.

Ça sent le moisi d'une façon charmante et ça s'obtient en mélangeant les sons graves du hautbois aux sons harmoniques des violons (B.S.G. D.G.). (1). Ne parlez de cela à personne, car j'y tiens beaucoup.

Ne buvez pas plus d'eau qu'il ne faut et surtout, revenez... votre amitié aussi bien que votre personne manquent à votre affectueusement dévoué

C. D.

*
* *

11-VII-09.

Cher ami, ce morceau (2) est un « Hommage à Haydn », c'est même son seul objet ici-bas et dans n'importe quelle planète !

Amicalement.

C. D.

*
* *

13-VII-09.

Cher ami,

En allant reporter des épreuves place de la Madeleine, j'ai appris votre retour... Je vous suppose en bonne santé et il en faut pour supporter le régime hydrothérapique que nous subissons en ce moment.

(1) Formule du brevet français.

(2) Allusion à un morceau de piano composé pour le centenaire d'Haydn et sur les lettres du nom de ce maître.

Choisnel m'a fait part de votre désir d'avoir la suite des " Images " (1)... Je dois vous avouer, à leur sujet, que je les ai mises un peu de côté, ces temps-ci, au profit d'Edgar Allan Poe. J'ai tellement à faire de ce côté-là, que vous m'excuserez, n'est-ce pas?

D'ailleurs, ne doutez pas que j'y revienne et n'en finisse à votre satisfaction.

Ayant fait partie du jury pour le concours d'instruments à vent (2), je puis vous donner de meilleures nouvelles de la supériorité des Flûtes, Hautbois, Clarinettes; quant aux Bassons, ils sont admirables... Le son de cet instrument tend à devenir pathétique et vous verrez que cela déplacera certaines « valeurs » orchestrales.

A bientôt, cher ami, et avec nos affectueuses pensées pour votre femme, croyez-moi amicalement
votre

C. D.

*
* *

18-VII-09.

Cher ami,

J'ai vu M. S. de Diaghilew accompagné de X. Comme le second parle trop bien le français pour le premier, il en est résulté un peu de trouble dans la conversation.

Naturellement, je n'ai pas de sujet pour un ballet à volonté; et voilà qu'ils me parlent de XVIII^e siècle

(1) Pour orchestre.

(2) Au Conservatoire.

italien !... (1) pour des danseuses russes, ça me semble un peu contradictoire.

Enfin, ils n'ont besoin de la partition de piano que pour le 10 Janvier et du matériel d'orchestre (que) la 1^{re} quinzaine de Mai.

Avec ces dates, je peux, peut-être, tenter la chose?... Par exemple, pour ce qui est traité, primes, etc..., j'avoue n'en rien connaître et vous serais tout à fait reconnaissant d'en discuter les termes avec M. S. de D. Comme il m'a parlé de faire jouer ce ballet à Rome, Moscou, etc..., il voudrait garder des privilèges que l'on ne peut peut-être abandonner sans garanties sérieuses de son côté?

Peut-être y a-t-il lieu d'exiger le paiement d'une prime à la livraison de la partition de piano...? encore une fois, je ne connais rien à cela.

Je pense aller vous dire bonjour mardi prochain, en attendant, croyez-moi toujours amicalement
votre

C. D.

*
* *

14-VIII-09.

Cher ami,

Hier, je voulais descendre jusqu'à la place de la Madeleine pour vous voir, et surtout pour vous remercier du portrait (2) que vous m'avez fait envoyer... Vous savez toutes mes raisons de le trouver

(1) Debussy a écrit, à la suite de cette conversation, un livret de ballet italien intitulé " Masques et Bergamasques ", dont la musique, à ma connaissance, n'a jamais été composée.

(2) J'avais envoyé à Debussy le portrait de mon père.

précieux et de vous être reconnaissant de cette nouvelle marque d'amitié.

Je me suis laissé surprendre (par) l'heure et il était beaucoup trop tard pour espérer vous voir. D'ailleurs, je vis presque exclusivement dans la pièce que vous connaissez et ne cesse de m'entretenir avec E. A. Poe (1).

Les affectueux souvenirs des miens pour vous et votre femme.

Votre ami

C. D.

*
* *

31-VIII-09.

Cher ami,

Carré m'a écrit qu'il a l'intention de renouveler la distribution de " Pelléas " et demande à me voir; je lui ai répondu aussitôt que je me tenais à sa disposition. J'attends sa réponse et vous tiendrai au courant.

Naturellement, il devient normal de lui parler de Warnery.

Merci pour votre aimable acceptation; encore une fois, nous comptons tous sur vous.

Amicalement votre

C. D.

*
* *

9-IX-09.

Cher ami,

Par le temps qu'il fait, je vous suppose revenu de la Nièvre...? Nous vous attendons mardi prochain

(1) Debussy fait allusion à " La Chute de la Maison Usher ".

à midi $\frac{1}{2}$; à l'avance, je vous prie d'excuser une phobie contraire à la vôtre, qui m'oblige à ne pouvoir me passer sans peine, de deux œufs sur le plat ! (1)

Nous allons ce soir à l'Opéra-Comique entendre les futurs interprètes de “ Pelléas et Mélisande ” dans “ Sapho ”... C'est sur le désir de Carré, croyez-le bien, car je me déclare incapable d'avoir eu une aussi belle idée !

Toutes les affectueuses pensées des miens pour vous et votre femme.

Amicalement votre

C. D.

*
* *

21-IX-09.

Cher ami,

Aujourd'hui même, j'ai remis l'épreuve corrigée du “ Quatuor ” (piano solo); voilà qui répond — pour le moins — à vos désirs.

A ce propos, je n'arrive pas à comprendre la mentalité du public qui demande ce genre d'arrangement. C'est pénible, gauche, pour ne pas dire impraticable.

J'ai fait de mon mieux pour éviter une trop grande laideur. Malgré tout, le résultat ne représente certainement pas le temps dépensé !

Pour les “ Images ”, il faut que votre amitié

(1) Debussy m'avait aimablement demandé mon menu, lors de son invitation à déjeuner et je lui avais écrit ma phobie des œufs.

excuse l'oubli dans lequel je les ai tenues, ces temps derniers, m'étant laissé aller à ne plus guère m'occuper que de " Roderick Usher " et du " Diable dans le Beffroi "... (1) Je m'endors avec eux et, à mon réveil, retrouve la sombre mélancolie de l'un, ou le ricanement de l'autre !

Vous me rappelez justement à d'autres obligations. Je vais mettre mes pantins de côté pour ne pas vous faire trop attendre.

Nos affectueux souvenirs à votre femme et l'amitié de votre

C. D.

*
* *

25-XII-09.

Cher ami,

Le choix de Choïnel, comme associé, me paraît excellent, en même temps qu'il m'est sympathique, très sincèrement, et comme vous le pensiez justement. Avant que je puisse le lui dire moi-même, assurez-le de tout cela.

Vous trouverez l'épreuve corrigée (2) ci-jointe. Monsieur Roques (3) a la singulière manie de signaler les « cas douteux » (pardon pour ce vocabulaire médico-légal) en les corrigeant comme s'il était sûr de sa leçon ! De là une épreuve qui ressemble à un Chemin de Croix.

(1) En dehors du livret de " La Chute de la Maison Usher ", Debussy n'a rien laissé, à ma connaissance, de la musique de ces deux ouvrages d'après Edgar Poe.

(2) Il s'agit de la gravure de la partition d'orchestre des " Images ".

(3) Notre correcteur en chef.

C'est bien gentil de sa part, mais ça n'est pas joli à voir. (Ne contristez pas cet excellent homme avec mes observations, qui ne sont dues qu'à un grand énervement.)

Ma sincère amitié.

C. D.



1910

5-II-10.

Cher ami,

Gaston m'avait proposé, ne vous trouvant pas place de la Madeleine, d'aller vous voir avenue de l'Alma (1), mais j'ai réfléchi que le vendredi était consacré, chez vous, au culte des deux pianos, je n'ai donc pas voulu vous déranger.

J'ai vu Pierné, hier soir; il est très parti sur " Ibéria ", je crois qu'il en exagère les difficultés d'exécution. Les " Préludes " sont terminés (2)...

Si vous voulez bien, choisissez un jour de la semaine prochaine pour venir les entendre.

Bien amicalement votre

C. D.

*
* *

17-V-10.

Cher ami,

Le vrai titre est : " Masques et Bergamasques ", il en faudrait peut-être trouver un autre? celui-ci étant lourd... Que diriez-vous de : " L'Eternelle aventure "? ou " L'Amour masqué "? , en somme, le premier titre n'est pas mauvais...

En toute amitié.

C. D.

(1) Mon domicile parisien d'alors.

(2) 1^{er} Livre de Préludes.

30-V-10.

Cher ami,

Je fus un peu « marry » de ne pas vous trouver jeudi dernier; j'avais à vous raconter des impressions dont quelques-unes vous auraient peut-être amusé !!!

La brochure " Masques et Bergamasques " est fort bien (1), quoiqu'un peu mince ! il faudra que nous voyions ensemble s'il n'y a pas moyen de réserver quelques beaux blancs !

Choisnel m'a dit que vous deviez revenir jeudi prochain? Si cela est exact, j'aurai à vous faire entendre " Trois Ballades de F. Villon ", auxquelles je mets, présentement, la dernière main.

Quoique l'été semble mal décidé à remplir son office habituel, j'espère que la santé de votre femme ne vous donne aucune inquiétude?

Donnez-moi de vos bonnes nouvelles et croyez-moi amicalement votre

C. D.

*
* *

2-VI-10.

Cher ami,

J'ai bien reçu le livret de " Masques et Bergamasques " (2), mais n'ai pas eu le temps de le relire.

D'ailleurs, il faudra que nous voyions cela ensemble.

(1) Epreuve du livret.

(2) La deuxième épreuve de ce livret.

Votre mot m'a trouvé dans " La Maison Usher ",
permettez que j'y retourne et croyez-moi amicale-
ment votre

C. D.

*
* *

8-VII-10.

Mon cher Jacques,

Je travaille autant qu'il m'est possible. C'est encore dans ces moments-là où je suis le mieux pour satisfaire mon goût de l'inexprimable ! Si je puis réussir, comme je le veux, cette progression dans l'angoisse que doit être " La Chute de la Maison Usher ", je crois que j'aurai bien servi la musique... et mon éditeur et ami Jacques Durand !

Vous ne m'avez pas parlé de " L'Oiseau de Feu " (1)... Ça n'est pas parfait, mais, par certains côtés, c'est tout de même très bien, parce que la musique n'y est pas la servante docile de la danse... Et l'on y entend, parfois, des concordances de rythmes tout à fait inhabituelles !

Constatez aussi que jamais des danseuses françaises n'auraient consenti à danser sur une pareille musique... Donc, Diaghilew est un grand homme et Nijinsky est son prophète, à moins que ce ne soit Calvocoressi !

Avez-vous suivi, dans le journal " Le Temps ", le roman de J. Conrad, intitulé " L'agent Secret " ? Il y a, là-dedans, une collection de crapules tout à

(1) De Stravinsky.

fait réjouissante, et la fin atteint au sublime. C'est décrit de la manière la plus tranquille, la plus détachée et ce n'est qu'après avoir réfléchi qu'on se dit : « mais tous ces gens-là sont des monstres »...

En tous cas, c'est excessivement personnel.

Quelque chose de très personnel aussi, c'est l'exposition chinoise du Pavillon de Marsan que je viens d'aller voir... Si elle est encore ouverte à votre retour, il faudra y aller !... Ça ne se décrit, ni ne se raconte, mais je n'ai rien vu, ou rarement, atteindre une beauté aussi raffinée.

Dimanche, plaignez-moi, j'entendrai onze fois la Rapsodie pour Clarinette en *si b* (1); je vous raconterai cela si je suis encore en vie.

A bientôt, mon cher Jacques, veuillez présenter mes meilleurs souvenirs à votre femme et croire à mon amitié.

C. D.

*
* *

15-VII-10.

Mon cher Jacques,

Le délicieux paysage que montre la carte postale, envoyée par vous, ressemble curieusement à un devant de cheminée!... Ah! quand la nature se décide à être Suisse, elle manque vraiment de retenue dans l'emploi du vert — le plus désagréable que l'on puisse voir — c'est, en somme, le pays des « cartons » et des « draps de billard »... et puis, ne me parlez pas

(1) Morceau que Debussy avait écrit pour le Concours de clarinette au Conservatoire de Paris.

d'un pays où il faut toujours monter ou voir monter les autres. Il ne répond même pas à ce que (l'on) peut attendre de lui, au point de vue curatif, puisque vous avez trouvé le moyen d'y avoir mal à l'estomac... !

L'avenue de l'Alma paraît suffire à cet emploi, il me semble ?

Le Concours de clarinette a été excessivement brillant, et, si j'en juge par la tête que faisaient mes confrères, la Rapsodie était réussie ! (à ce propos, merci pour le sort que vous voulez bien faire au morceau à déchiffrer (1).)

L'un des concurrents : Vandercruyssen, l'a jouée par cœur et en grand musicien. Les autres, c'était propre et médiocre

Vous n'avez pas idée de ce que l'on donne à jouer à ces pauvres malheureux ! Il y a eu, notamment, un *Concertstück* pour basson, à décourager un nègre. Remarquez que ce n'est même pas bien écrit pour l'instrument... Voilà une réforme qui s'impose, parmi tant d'autres; espérons que notre ami Dukas (2) y mettra bon ordre.

Personnellement, ce concours m'a valu quelques jours maladifs qui me laissent « sans force et sans courage », comme le chantent, avec un accent si poignant, “ L'Enfant Prodigue ” et quelques autres héros lyriques !

(1) J'avais décidé de publier ce morceau.

(2) Paul Dukas venait d'être nommé membre du Conseil Supérieur au Conservatoire de Paris.

Comme vous le dites, je passe mon existence dans “ La Maison Usher ”... elle n’a rien d’une maison de santé, et j’en sors, parfois, les nerfs tendus comme les cordes d’un violon.

A ces moments-là, je serais capable de répondre impoliment au Bon Dieu lui-même, si, depuis longtemps, cet homme divin n’avait pris le parti de rester, à jamais, anonyme !

J’ai vu M. Russell (1), il est plein d’enthousiasme pour “ L’Enfant Prodigue ” mais prétend ne pouvoir monter “ Pelléas ” que la saison prochaine, voulant, pour cela, d’autres décors que ceux d’Hammersstein (2), une autre mise en scène, enfin, beaucoup de projets par lesquels il fait entendre que le Théâtre de Boston est le premier du monde, comme H. Russell est le modèle des directeurs.

Je vous quitte pour aller à Bellevue voir Laloy, un des hommes avec lesquels — vous n’étant pas là — on peut échanger autre chose que des potins ou des rosseries !

J’espère que cette lettre vous trouvera plus confortable et goûtant, dans une paix sans mélange, le « vert suisse ».

Mes meilleurs souvenirs à votre femme et l’amitié de votre

C. D.

*
* *

(1) Directeur de l’Opéra de Boston.

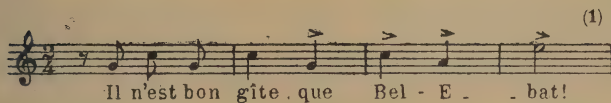
(2) Directeur du Théâtre Manhattan, à New-York, qui avait représenté “ Pelléas et Mélisande ”, pour la première fois, aux Etats-Unis.

22-VII-10.

Mon cher Jacques,

La santé de mon père m'a inquiété tous ces jours derniers; on le menaçait d'une intervention chirurgicale, laquelle, à son âge, n'était pas sans danger; enfin, hier, après une consultation avec le Dr Hartmann, je suis un peu rassuré.

Vous voyez bien que la chanson dit vrai :



Et je suis même sûr que votre charmant bureau de la place de la Madeleine vous manquait.

Dites-moi quand vous venez à Paris, j'ai hâte de vous serrer la main.

Toute l'amitié de votre C. D.

*
* *

31-VII-10.

Cher ami,

Comme cela m'arrive souvent, depuis quelque temps, j'ai passé une semaine avec de fâcheuses alternatives : un jour bien, deux jours mal, ou le contraire. Enfin, j'étais si mal en train, que je n'ai osé aller vous voir.

Tout de même, vous me verrez mercredi prochain, et, avec les excuses de la "La Maison Usher", croyez-moi votre ami C. D.

(1) Paroles adaptées à la musique de la 3^e Ballade de Villon, de Debussy.

25-VIII-10.

Cher ami,

En examinant l'orchestration « genre brasserie » de « La plus que lente » (1), elle me semble bien inutilement ornée de trombones, timbales, triangle, etc... et s'adresse alors à un genre de « brasserie de luxe » que j'ignore ! Par ailleurs, je ne voudrais pas contrister monsieur X... qui est probablement un maître du genre, mais il y a certaines maladresses que l'on peut facilement éviter ! Je me suis permis d'essayer une autre forme d'arrangement qui me paraît plus pratique. Un autre détail : il est impossible de commencer, de la même manière, dans une brasserie que dans un salon ; il faut absolument quelques mesures de préparation... Et puis, ne nous limitons pas aux seules brasseries, pensons aux innombrables « Five o'clock », où se rencontrent les belles écouteuses auxquelles j'ai pensé !

Demain, je vous reparlerai de tout cela... Sans en avoir l'air, ça en vaut la peine.

En toute affection, votre

C. D.

*
* *

Mardi 13-IX-10.

Cher ami,

Le « lumbago » doit être un mauvais compagnon et je vous plains d'avoir si fâcheusement occupé vos vacances.

(1) Valse composée par Debussy pour piano seul.

La musique, après des jours de néant, semble vouloir m'être plus clément. Mais, mon Dieu ! que cette personne a souvent mauvais caractère et ne veut se laisser prendre par aucun côté.

Si vous venez à Paris, téléphonez-le moi, que j'aie un peu vous ennuyer avec la famille " Usher ".

Tout amicalement.

C. D.

*
* *

17-IX-10.

Mon cher Jacques,

Aujourd'hui, j'ai reçu les " Ballades ". C'est parfait (1), quoique j'eusse aimé que le parchemin fût un peu plus « jaulni »... un temps viendra où tout cela sera « desseiché », la musique aussi ! En tous cas, l'édition est jolie.

Si vous sortez d'un lumbago pour rentrer dans les rhumatismes, il faut sincèrement vous plaindre et maudire, une fois de plus, les fantaisies de la saison.

Enfin, prenez patience et surtout tâchez de venir bientôt à Paris, puisque cela sera le signe que vous allez bien.

En toute amitié.

C. D.

*
* *

(1) L'édition des " Trois Ballades de F. Villon " qui venait de paraître.

25-IX-10.

Mon cher Jacques,

Grâce à vos soins, le " Pactole " arrose momentanément mes bords, j'oserai dire qu'il était temps. Mais Choissel me raconte que vous n'allez pas encore très bien ! Croyez-moi sincèrement peiné de cela qui me prive de vous voir et vous fait de fichues vacances ! Moi, je suis dans une période d'inquiétude — un peu comme quelqu'un qui attendrait un train dans une salle d'attente sans soleil. J'ai, en même temps, l'envie de m'en aller n'importe où et la peur de partir ! Enfin, il me faut beaucoup de patience pour me supporter moi-même !

Donnez-moi de vos nouvelles si cela ne vous ennuie pas trop.

Ma sincère amitié.

C. D.

*
* *

I-X-10.

Mon cher Jacques,

Caplet, en partance pour l'Amérique, est venu me demander s'il était possible de lui réserver la première audition de " Children's Corner " (Suite d'orchestre !) à Boston, où il doit diriger des concerts symphoniques.

Il attache beaucoup d'importance à cela et compte séduire la Gloire, une fois pour toutes.

Y voyez-vous quelque inconvénient ? Le premier concert a lieu le 10 Novembre prochain, il voudrait

donc avoir partition et matériel en temps utile pour le susdit concert.

Naturellement, son sort est entre vos mains !

Je suis heureux de vous savoir en meilleure santé et surtout que vous allez nous revenir. Il est inutile que j'insiste, n'est-ce pas ?

En toute amitié.

C. D.

*
* *

Budapest, 4-XII-10.

Mon cher Jacques,

Mon séjour à Vienne a été marqué par une telle suite d'incidents fâcheux ou ridicules que je n'ai pas jugé utile de vous en entretenir...

Enfin, le concert a réussi, surtout " Ibéria ". On n'a pas pu jouer " La Mer ", pas plus que les " Nocturnes ", par manque de temps. Naturellement, on m'avait assuré que l'orchestre savait " La Mer ", l'ayant joué trois fois. Ah ! mon ami, si vous aviez entendu cela ! C'était à regretter X. Pour les " Nocturnes ", même aventure. — J'ai donc pris le parti de m'en tenir à la " Petite Suite ", " L'après-midi d'un Faune " et " Ibéria ". Et je vous assure que mettre " Ibéria " au point, en deux répétitions, représente un effort assez appréciable. Sans vouloir prétendre à ce que l'on grave ce haut fait sur le marbre de l'éternité, ça n'est, tout de même, pas banal ; j'en ai les nerfs en huit. N'oubliez pas que ces gens ne me comprenaient qu'à travers un interprète — en l'espèce docteur en droit —

qui, peut-être, ne transmettait ma pensée qu'en le déformant, on ne sait jamais !

Du reste, je ne sais pas quel moyen je n'ai pas employé : j'ai chanté, fait des gestes de pantomime italienne, etc... c'était à attendrir le cœur d'un buffle.

Eh bien ! ils ont fini par comprendre et j'ai eu, tout de même, le dernier (mot). On m'a rappelé, comme une danseuse, et si la foule idolâtre n'a pas dételé les chevaux de ma voiture, c'est que j'étais en simple taxi-auto.

En somme, si l'on doit tirer une moralité de ce voyage, c'est que je ne suis pas fait pour exercer la profession de compositeur de musique à l'étranger. Il y faut l'héroïsme du commis-voyageur et consentir à une sorte de compromis qui, décidément, me répugne.

Ce soir a lieu le concert de Budapest dans une salle qui ressemble au Hammam... Il me tarde d'être à demain matin, 6 h. 50, l'heure bénie où je pars pour Paris, sans m'arrêter.

Vous me verrez donc, très probablement, jeudi, place de la Madeleine, où je vous raconterai, avec plus de détails, et plus d'entrain, ce mémorable et ennuyeux voyage.

Tout amicalement votre

C. D.



1911

12-I-11.

Cher ami,

Excusez-moi... Les journées s'en vont sans que je m'en aperçoive, c'est angoissant et intolérable.

Je travaille comme un tâcheron, sans regarder derrière moi. — Dieu sait combien j'aurai écrasé de monde ! — Ce n'est, tout de même, pas une vie et je me prends à envier l'employé du bureau de poste de Bécon-les-Bruyères !

Nos affectueuses pensées.

Votre musicien et ami

C. D.

*
* *

(Février 1911).

Merci, cher ami... dans la triste usine que je représente en ce moment, votre mot a rafraîchi l'atmosphère — le temps où j'écrivis ce quatuor (1) n'était pas extrêmement doré, mais c'était, tout de même, le bon temps !

Voici l'ordre des Préludes (2) :

I “ Les sons et les parfums ”.

n'oubliez pas les guillemets

II “ Le vent dans la plaine ”.

les deux autres identiques

En hâte et amicalement votre

C. D.

(1) J'avais écrit à Debussy le succès de son quatuor aux Concerts Durand.

(2) Ordre du programme des Concerts Durand, où Debussy devait interpréter quelques-uns de ses “ Préludes ”.

(Mars 1911).

Cher ami,

Le quatuor de Roger-Ducasse est rempli de coins charmants; mais, Seigneur ! que c'est difficile (1)...

Voulez-vous être assez gentil pour faire toucher, à la Société des Auteurs, les droits considérables inscrits sur la feuille ci-jointe? Je passerai vous voir, place de la Madeleine, vers 5 heures, et vous prie de croire à mon amitié.

Votre bien ensébastienisé

C. D.

*
* *

(Avril 1911).

Cher ami,

Voici " Le Paradis " (2), d'où il reste à tirer les parties ci-contre. Ce n'est pas très long.

Affectueusement.

C. D.

*
* *

(Avril 1911).

Cher ami,

Voici un court interlude qui est une sorte de vestibule du Paradis... Et puis, voici les parties de quatuor du susdit " Paradis " qu'il faut doubler.

Il n'y a plus que la " Lamentation " qui termine le 3^e acte. C'est aussi relativement court et vous l'aurez après-demain.

(1) Quatuor à cordes de cet auteur.

(2) Dernier acte du " Martyre de St Sébastien ".

Je n'en puis plus et suis bien affectueusement
votre

C. D.

*
* *

(Avril 1911).

Cher ami,

Ceci sera, si vous le voulez bien, le dernier cri de
“ St-Sébastien ” et j'avoue ne pas en être fâché.
Ainsi que je vous l'ai dit plusieurs fois déjà, je n'en
puis plus !

Affectueusement votre

C. D.

Vous pouvez certainement faire ce que vous
voulez pour le 1^{er} acte. (1)

*
* *

13-VII-11.

Cher ami,

A mon tour, je viens d'être malade (2) : chaleur,
surmenage, énervement?... enfin, défense de faire
quoi que ce soit pendant un mois, au moins.

A vrai dire, “ Le Martyre de St-Sébastien ”
m'avait plus fatigué que je ne le croyais moi-même,
le voyage à Turin m'a achevé (3). C'est ainsi que
tout se paie en ce monde ! Les vieilles moralités
disent : Ne forcez pas votre talent ! qu'une sagesse
plus moderne traduit par : Ne nous emballons pas !
Comme vous avez raison, cher ami, d'aimer votre

(1) C'est-à-dire au point de vue de l'édition.

(2) J'avais été assez souffrant à quelques temps de là.

(3) Debussy était allé à Turin pour un concert de ses œuvres.

maison (1)... Tout est si provisoire, dans la vie, que le charme d'une maison qui vous a vu jouer enfant, rêver, jeune homme, doit être quelque chose d'unique, dont on sent mélancoliquement le manque à mon âge. Ça n'est pas très américain, ni très moderne ce que j'écris là, mais c'est très sincère et très « Vieille France », il me semble?

J'ai été place de la Madeleine où les meubles et les garçons ont revêtu leur tenue d'été... C'est encore un conseil de partir !

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

21 Juillet 11.

Vous mettez une si parfaite bonne grâce à être mon ami, mon cher Jacques, que je ne sais plus assez vous remercier. Nous partirons, vraisemblablement, dans huit jours; je vous enverrai, en temps utile, le nom de l'hôtel. Dès maintenant, je vais préparer l'orchestration de la " Rapsodie pour Clarinette "... Je ne crois pas possible d'écrire pour un orchestre restreint.

Du reste, j'emporterai de quoi travailler, car j'ai bien peur que les agréments d'Houlgate ne soient pas suffisants pour me faire oublier la famille " Usher ", ainsi que " Le Diable dans le Beffroi " — Dieu sait quelle figure tout ce monde va me faire, et quels reproches?

Encore merci, mon cher Jacques et toute l'amitié de votre vieux

FRANK

C. D.

(1) Ma maison de Bel-Ebat.

Houlgate, 5 Août 11.

Cher ami, nous sommes ici depuis le 1^{er}... les derniers jours à Paris furent si pénibles que c'est à peine si nous sommes remis ! Malgré mon désir, je n'ai vraiment pas pu vous écrire, la plume tombait de mes doigts, les mots les plus simples s'en étaient allés, je ne sais où, enfin le doux abrutissement d'un petit obélisque, — mais moins droit !

Ce pays est beaucoup moins désagréable qu'on pouvait le penser. L'air qu'on y respire est léger, la mer apaisante, les gens acceptables.

La vérité me force à déclarer que je n'ai pas encore travaillé à la " Rapsodie ". Je l'ai d'ailleurs oubliée en partant, et vous seriez bien aimable de m'en faire envoyer un exemplaire. Quant à la " Gigue ", je crois pouvoir vous la promettre pour octobre. Entre nous, ça ne sera pas dommage, ni trop tôt !

On fait de la bien vilaine musique sous la direction de X. et il y a une dame, à l'hôtel, qui chante un opéra de Massenet par jour ; — ça doit être un régime ?

Voilà les seuls points noirs de notre vie ici. Vous voyez que l'on peut s'en tirer !

L'amitié de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Houlgate, Vendredi 11 Août 11.

Mon cher Jacques,

Merci pour la " Rapsodie " et les épreuves de " St-Sébastien ". Voilà de quoi meubler les heures

où la mer se retire, justement fatiguée d'avoir servi aux évolutions d'un tas de baigneurs, si distingués !

Je continue à trouver que la vie d'hôtel n'est pas faite pour un homme de mon âge...

A vous dire vrai, j'attends avec impatience le moment où nous réintégrerons notre petite maison si calme et si tumultueuse à la fois.

Ici, on est très mal pour travailler et encore plus mal pour ne rien faire, par l'impossibilité qu'il y a d'adopter les façons communes de s'amuser.

Vous me direz que pour un amoureux de la mer, il y a des compensations. C'est vrai ! mais que de gêne, que de faussetés, que d'obligations ridicules ! Parmi ces dernières, celle de s'habiller au moins quatre fois par jour, qui nous vient des Américains et que les bons Français s'empressent d'imiter avec une touchante candeur. Tout de même, permettez-moi de crier : « Vive la France ».

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

Houlgate, Samedi 26-VIII-11.

Mon cher Jacques,

Ici, la vie et la mer continuent... la première à être contradictoire à notre sauvagerie native, la seconde à accomplir son va-et-vient sonore qui berce la mélancolie de ceux qui se sont trompés de plage !

— Vous voyez ! ma plume elle-même en pleure ! (1)

(1) Allusion à une tache d'encre sur la lettre.

Et, c'est la vérité, qu'à la fin de cette villégiature, nous devons avouer que nous ne savons pas pourquoi nous sommes venus. — A part l'air qu'on respire, sur lequel l'industrie des gens n'a pu rien faire, tout le reste est d'une médiocrité au-dessous de la moyenne.

L'orchestre de la " Rapsodie " est presque entièrement préparé, en arrivant à Paris, c'est-à-dire le 1^{er} Septembre, je n'aurai plus qu'à écrire : ici, c'est vraiment impossible pour le maniaque que vous connaissez.

Vous me permettrez de déplorer la représentation de " Pelléas " à X., aussi bien qu'à Z... Je sais bien que cela est un rouage indispensable dans la machine à gloire, mais je pense aussi au ridicule de ces exécutions, où tout est ramené à la taille des gens ! (exécutants et public.)

Enfin, il faut supporter ce que l'on ne peut empêcher.

C'est avec un singulier plaisir que je peux vous écrire : à bientôt.

Votre vieil ami dévoué

C. D.

*
* *

Mardi, 5 Sept. 1911.

Mon cher Jacques,

Nous voici revenus... ce n'est pas en soi un fait bien remarquable, mais cela me donnera le plaisir sûr de vous revoir.

Place de la Madeleine, on me paraît vague sur
votre venue à Paris !

Voulez-vous me renseigner sur ce point et me
croire toujours votre vieil ami

C. D.

*
* *

Mercredi, 6 Sept. 11.

Mon cher Jacques,

Vous avez dû lire ma lettre, ce matin, en même
temps que je lisais la vôtre !

Je déplore votre nouvelle crise et félicite l'eau
de Vittel... Vous savez, probablement, que le bien-
fait d'une eau de source est encore plus certain
quand on la boit sur place... — Vittel est un endroit
parfaitement ennuyeux, paraît-il.

Les dernières journées de notre séjour à Houlgate
ont été charmantes.

Abandonnant un panorama trop encombré, trop
vu, nous avons découvert la campagne normande
qui est très belle, tout simplement : des routes,
rigoureusement entretenues, des maisons avec des
jardins descendant vers la mer, pleins de fleurs et
d'arbres sérieux; personne autour, pas de casino à
l'horizon... Dire que les gens qui ont la chance de
posséder une maison, dans cet espèce de Paradis,
s'empressent à la quitter pour aller chercher le bruit
international de Trouville ! Misère ! Misère !

Nous avons vu aussi Honfleur, qui est, comme
vous le savez, la patrie d'un tas de grands hommes,

X., Y., Z., et sommes revenus par Pont-Lévêque, qui n'est célèbre que par ses fromages.

En revenant à Paris, j'ai trouvé une lettre de Gaston, me demandant des manuscrits, des épreuves; c'est une plaisanterie de bien mauvais goût... Je m'en suis vengé en ne lui répondant pas... Pourtant, rassurez-le, je me suis remis au travail et j'espère pouvoir livrer mes commandes en temps utile ! — ce qui est étonnant, avouez-le, étant donné cette reprise de chaleur !

Tout de même, j'aimerais vous serrer la main et vous montrer d'admirables photographies de votre amie Chouchou.

Les affectueuses pensées des miens pour vous et votre femme.

Votre vieux

C.

*
* *

Mercredi, 13 Sept. 11.

Mon cher Jacques,

Je voulais aller vous porter moi-même la réponse à votre lettre, mais je me suis imprudemment engagé dans une « progression » (1), dont je ne suis sorti qu'à la nuit commençante... Excusez-là et moi avec !

Vous avez probablement raison au sujet de " St-Sébastien ", d'autant plus que l'arbitre des saisons parisiennes est introuvable.

Dans ma réponse à G. P., je n'affirme rien, pour laisser place aux fantaisies de la dernière heure !

(1) musicale.

Je compte vous voir vendredi et suis, comme
toujours, votre vieux

C. D.

Allez-vous enfin mieux?

*
* *

5 Oct. 11.

Cher Jacques,

Supposant que vous aimeriez mieux recevoir la pluie à Paris plutôt qu'à Bel-Ebat, j'avais fait demander, hier, si vous seriez là dans l'après-midi, me proposant de vous aller voir et vous porter la " Rapsodie " duement orchestrée... Puisque vous préférez vous attarder dans des campagnes où pleure la mélancolie de l'automne, dites-moi, au moins, le jour où je serai sûr de vous voir.

J'espère que vos santés sont bonnes et, en vous envoyant nos affectueuses pensées, croyez-moi, mon cher Jacques, votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

17 Oct. 11.

Mon cher Jacques,

C'est la grippe dans toute son horreur, et, si la vue de quelqu'un qui pleure et qui se mouche sans discontinuer ne vous effraie pas, je vous verrai, avec grand plaisir, comme vous le pensez bien, j'espère.

Je pourrai vous remettre le 4 mains de " Gigues ", mais, pour l'orchestre, il n'est pas encore au point.

Nos affections les meilleures pour vous deux et
l'affection de votre vieux

C. D.

*
* *

Samedi, 12-XI-11.

S'il ne faisait pas un temps à ne pas mettre un
drapeau dehors, je serais venu vous remercier de
votre bonne et constante amitié, mon cher Jacques !

Naturellement, je suis à votre disposition pour
vous montrer le contrat " Maud Allan " (1) et vous
attendez très prochainement.

Encore merci de tout cœur.

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

Vendredi, 8 Déc. 11.

Cher ami,

Le trouble dans lequel la " Rapsodie " a jeté les
Russes (2), me paraît bien excessif, d'autant plus
que ce morceau est, certainement, un des plus ai-
mables que j'aie jamais écrit... ! Maintenant, pren-
nent-ils la clarinette pour un instrument de propa-
gande révolutionnaire ?

Excusez-moi de ne pas pouvoir vous donner au-
jourd'hui l'épreuve de " Giges " ; tout en orches-
trant, j'ai fait quelques légères modifications néces-
saires, il vaut donc mieux attendre un peu pour ne
pas revenir là-dessus.

Votre vieil ami

C. D.

(1) Il s'agit du ballet " Khamma ".

(2) Allusion à l'exécution de la " Rapsodie " pour clarinette
en Russie.

Mardi, 15 Déc. 11.

Mon cher Jacques,

Merci pour l'envoi du très beau " Rameau " ! (1)
— que cette « préparation » de La Tour est une admirable chose (2) !

J'ai reçu une lettre de Chevillard, tout à fait aimable : aussitôt que son clarinettiste aura « mûri la partie », il jouera la " Rapsodie ".

Comme vous l'aviez prévu, Pierné m'a téléphoné, mais j'avais déjà la réponse de Chevillard.

A bientôt, j'espère.

Votre vieil ami

C. D.

(1) Allusion à l'envoi d'un volume de l'édition complète des œuvres de J.-Ph. Rameau, à laquelle collaborait Debussy.

(2) Il s'agit d'un hors-texte du volume en question.



1912

(Janvier 1912).

Mon cher Jacques,

Ce jour ne se passera pas sans que je vous aie remercié de votre affectueuse dépêche.

Entre nous, M. Russell et les gens de Boston m'ont tout l'air d'avoir définitivement trouvé la seule, la vraie manière de représenter " Pelléas " !

Que voulez-vous, je me défie encore, les américains ne sont, peut-être, que des marseillais d'outre-mer ? N'ont-ils pas inventé le " bluff " qui est si voisin de l'esprit du midi ?

Choisnel de la Madeleine, m'a dit que Biarritz vous était plus favorable que Pau — vous voyez bien que ces villes du midi n'en imposeront jamais qu'à des Anglais, que leur brouillard national rend si faciles à contenter.

Ici, il pleut — je vous remercie, — mais nous avons un nouveau ministère, ce qui ne peut manquer de ramener le soleil et la fin de la grève des taxis-autos.

Personnellement, je suis dans la fièvre de trouver tout ce qui me manque et dans l'angoisse de finir n'importe quoi, à tout prix ! C'est une curieuse maladie qu'avait Léonard de Vinci. Seulement, il avait, en même temps, du génie. Ça arrange beaucoup de choses. Je me contente d'avoir une inlassable pa-

tience, ce qui — comme dit l'autre — peut parfois tenir lieu de génie.

Nos affectueuses pensées et l'amitié de votre
vieux C. D.

*
* *

1 Février 1912.

Mon cher Jacques,

Quand viendrez-vous entendre la nouvelle version de ce curieux ballet — et ses sonneries de trompettes qui sentent l'émeute, l'incendie et vous donnent froid dans le dos?

J'aurais grand désir à dédier " Khamma " à madame J. Durand, à moins que vous n'y voyiez un quelconque inconvénient? (1)

Encore merci de votre vieil ami

C. D.

*
* *

Mercredi, 10-IV- 2.

Cher Jacques,

Grande nouvelle... ! Miss Maud Allan est revenue du Sud-Afrique, avec une hâte fiévreuse de s'occuper de " Khamma ". Elle viendra à Paris sur un simple désir.

J'ai prié le bon Choissel et l'actif Jacques Charlot (2) de presser la gravure de " Khamma ", car

(1) Ce projet n'a pu être réalisé par suite d'un désir antérieur du librettiste.

(2) Mon jeune cousin chargé du service technique dans notre maison d'édition. Il a été tué pendant la grande guerre. Debussy lui a dédié une œuvre commémorative.

une femme qui accomplit, sans peur, d'aussi périlleux voyages, ne doit pas connaître d'obstacles à sa volonté? Il me semble nécessaire de terminer, au plus vite, l'orchestration, ce à quoi je m'emploie, avec ce que veut bien me laisser de jours la vie anxieuse que je mène présentement.

Pour vous deux, nos affectueuses pensées.

C. D.

*
* *

Mardi, 23 Juillet 1912.

Mon cher Jacques,

On ne se figure pas combien 32° à l'ombre, s'ajoutant au fracas du chemin de fer, peuvent abrutir les plus belles intelligences !...

Si je ne puis m'appliquer exactement cette formule, je puis dire, en vérité, que j'ai beaucoup souffert.

Un effet assez curieux de cet état est que l'on peut, tout de même, concevoir, mais que de prendre du papier pour se formuler devient une opération formidable. Quant à aller jusqu'au fond d'une idée, je renonce à vous en décrire la fatigue !

Choisnel vous a parlé du fâcheux accident arrivé au manuscrit de " Gignes "... Vous avouerez que, pour un homme pressé, c'est vraiment de la guigne; car je tiens autant que vous-même à voir les " Images " enfin réunies.

Par ailleurs, croyez bien que je travaille autant et aussi vite qu'il m'est permis.

Laissez-moi ne rien affirmer, pour ne pas réveiller le démon familial qui me joue les plus mauvais tours, toutes les fois que je me permets de prendre une date !

Je reprends votre expression et vous dis, en toute sincérité : à bientôt.

Nos affectueuses pensées pour vous deux et l'amitié de votre

C. D.

*
* *

5-IX-12.

Mon cher Jacques,

Le titre de " grand novateur français " dépasse un peu ma mesure, je ne vous en remercie pas moins de me donner cet encouragement pour l'avenir !

Les quelques mesures demandées par D. (1) m'ont obligé à modifier — assez heureusement — la fin de " Jeux "... c'est mieux en place et la volupté coule à pleins bords (les Russes sont comme des chattes de Syrie).

Jacques Charlot vient de me confier votre impatience... En tous cas, je fais tout ce que je peux et ne crois pas que nous serons en retard. (Le nouveau copiste a beaucoup de talent.)

Avec toute mon affection.

C. D.

*
* *

(1) Serge de Diaghilew.

Jeudi soir, 12-IX-12.

Mon cher Jacques,

Vous trouverez de grands changements dans la fin de " Jeux ". J'y ai travaillé jusqu'à la dernière minute. Il y a là quelque chose d'assez difficile à réussir, car la musique doit faire accepter une situation assez risquée ! Il est vrai, qu'en matière de ballet, l'immoralité passe à travers les jambes de la danseuse et se termine en pirouette.

Quoique très fatigué, je me suis remis à mes *vieux travaux* (1). Je les aime assez pour y trouver de nouvelles forces; du moins, je cultive cet espoir.

Toutes nos affectueuses pensées pour vous et votre femme.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

1-XI-12.

Cher ami,

Diaghilew est venu hier, dans l'après-midi — à 4 heures, pour être historique ! — Il était accompagné d'une petite femme sèche comme un moustique, qui doit faire les répétitions.

Diaghilew a semblé satisfait (2), il m'a demandé seulement d'allonger un peu la fin, ce à quoi je me suis employé tout ce jour. A cause de ce supplément, je ne pourrai vous donner ladite fin demain matin, comme je m'étais promis de le faire...

(1) Allusion à " La Chute de la Maison Usher ".

(2) Il s'agit de " Jeux ".

Excusez-moi de ce qui ne sera qu'un léger retard
et croyez-moi bien amicalement votre

C. D.

*
* *

Samedi, 7 Décembre 1912.

Mon cher Jacques,

Comme vous me l'aviez fait présager, j'ai reçu
une lettre de Chevillard.

En somme, il offre de jouer " Giges ", mais il
ne parle pas des deux autres " Images ". Je crois
que là-dessus, vous êtes du même avis que moi et
désirez que l'on joue les trois.

Ne pensez-vous pas que l'on pourrait laisser à
Pierné cette chance?

Il m'a toujours offert cette combinaison et me
l'a confirmé, par téléphone, hier soir. Il resterait
" St-Sébastien " (1) à Chevillard; peut-être " Prin-
temps " qu'il ne faut pas oublier non plus.

Je ne répondrai à Chevillard qu'après m'être
entendu avec vous; car vous pensez bien que nous
continuerons à marcher la main dans la main — par
dessus tous conflits extérieurs !...

Décidez, cher ami, et croyez à la vieille affection
de votre dévoué

C. D.

(1) Suite symphonique extraite du " Martyre de St-Sébastien "



1913

Dimanche 16 Mars 1913.

Mon cher Jacques,

En regardant l'exemplaire des " Préludes " (1) que vous m'avez si gentiment envoyé et qui prouve votre haut goût, on se demande pourquoi les tirages sur papier de luxe sont presque exclusivement consacrés à « la littérature » ?

C'est excessif et injuste !

Quels « beaux noirs », cher ami...

La musique y prend un aspect d'estampe bien fait pour réjouir le cœur et les yeux — si j'ose employer cette formule un peu désuète ?

La Russie m'ennuie et je finirai par n'aller ni à Moscou, ni à Pétersbourg.

Par ailleurs, je travaille trop durement pour pouvoir m'occuper de diplomatie (2).

Je vous souhaite un meilleur temps à Bel-Ebat que celui de Paris, où le vent fait une telle musique qu'on a peine à s'entendre penser.

Nos amitiés pour vous deux.

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) Allusion à l'envoi d'un exemplaire des 24 Préludes de l'auteur, tirage spécial en taille-douce sur papier de Hollande.

(2) Debussy avait reçu des propositions de concerts en Russie émanant de Ziloti et de Koussevitzky.

Mardi 13 Mai 13.

Mon cher Jacques,

On nous a lâchement coupé et je ne peux pas avoir de communication....

La musique commence à sortir (1); quant à la chorégraphie, je n'en ai vu, jusqu'ici, qu'une esquisse informe !

On répétera généralement demain soir (mercredi) à 8 h. $\frac{1}{2}$, en tout petit comité. Naturellement, je compte bien vous y voir avec votre femme. Dans ce cas, trouvez-vous au théâtre vers 8 h. $\frac{1}{2}$, vous entrerez, avec moi, par les coulisses.

J'espère que vous serez tout à fait en bonne santé.

Tous nos meilleurs souvenirs.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

24 Juin 1913.

Mon cher Jacques,

Ce bon Ziloti nage en pleine fantaisie, ce que démontre les dates suivantes :

Je dois être à Moscou le 5 Décembre, pour *répéter* le *programme* du premier concert qui aura lieu à Pétersbourg le 10 Décembre; puis, retour à Moscou pour le deuxième concert qui a lieu le 12 Décembre. C'est bien à cause de cela que je lui avais pro-

(1) Il s'agit du ballet " Jeux ", en répétitions au Théâtre des Champs-Élysées, saison des Ballets-Russes.

posé le 17 Décembre, pour me laisser le temps de faire répéter l'orchestre de Ziloti, en vue d'un programme qui ne pouvait être tout à fait le même...

Je serais navré que cela ne s'arrangeât pas, mais, pour tout l'or de la Russie, (qui est un peu de l'or français!), je ne peux pas rester plus longtemps parti !

Excusez-moi si l'on vous rase avec cette histoire et croyez, mon cher Jacques, à l'amitié de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

25 Juillet 1913.

Mon cher Jacques,

Ce matin, j'ai remis au bon Choïsnel le manuscrit des trois nouvelles mélodies (1), dont j'ose dire « qu'ils » ne tiennent pas cet article-là rue St-Jacques ! Nous avons regretté — elles et moi — que vous ne pussiez les entendre ! C'est généralement un instant charmant, Dieu sait qu'ils sont rares !

Maintenant, j'arrache des confidences aux vieilles poupées de Chouchou, et j'apprends à jouer du tambour en vue de « La Boîte à Joujoux ».

Mais, j'ai trop de chemin de fer, trop de fortifications (2) ! J'envie Roger-Ducasse qui s'en va demain dans son domaine du « Taillan ». Fonctionnaire, va !

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) « Trois Poèmes de Mallarmé ».

(2) Allusion à l'emplacement de la maison habitée par Debussy.

5 Sept. 1913.

Mon cher Jacques,

Merci pour votre lettre si simple et si bonne... Je suis heureux que la musique de " La Boîte à Joujoux " vous ait plu... j'ai essayé d'être clair et même « amusant », sans pose et sans inutiles acrobaties. Les Dieux m'aident pour la suite !

Ce matin, on est venu chercher le 1^{er} tableau de " La Boîte ". A ce propos, il me reste des indications scéniques à mettre; puis, il faudrait employer des caractères assez visiblement différents : 1^o pour ce qui est de la musique (1); 2^o pour ce qui est de la scène. J'ai oublié d'en avertir Choissel.

Encore merci, mon cher Jacques, les meilleures pensées de nous trois pour vous deux et l'amitié dévouée de votre vieux

C. D.

*
* *

18 Septembre 13.

Mon cher Jacques,

Inghelbrecht est venu me voir hier et m'a parlé de son désir d'avoir le matériel de " Khamma "... Naturellement, je n'ai aucune nouvelle de Mlle X..... Soyez sûr qu'aussitôt la dernière partie de " La Boîte à Joujoux " terminée, je reprendrai " Khamma "; les quelques modifications qu'il est indispensable d'y apporter (2) sont arrêtées, ce n'est donc plus qu'une question matérielle.

(1) Il s'agit des indications d'expression musicale.

(2) Il s'agit de l'orchestration de ce ballet.

Il est entendu que je dirigerai “ Ibéria ” au prochain concert d'orchestre du Théâtre des Champs-Élysées. On donnera, en même temps, “ La Damselle Elue ”.

Avec les affectueuses pensées des miens, vous me croirez toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

27 Septembre 13.

Mon cher Jacques,

Votre lettre m'a fait grand plaisir. J'avais, d'une part, la crainte d'être un peu oublié; d'autre part, je n'osais guère vous écrire, n'ayant guère de quoi vous réjouir. Heureusement la 2^e partie de “ La Boîte à Joujoux ” a remplacé ma prose, vous y avez sûrement gagné.

La 3^e partie se fait tirer l'oreille. — L'âme des poupées est plus mystérieuse que Maeterlinck, lui-même, ne le suppose, et supporte mal le boniment dont s'accommodent tant d'âmes humaines.

Il y aura un coffre-fort que je renonce à traduire : manque d'habitude, probablement ?

Enfin, j'espère en sortir tout de même. Je ne sais pas pourquoi on ne nomme pas M. Deutsch (de la Meurthe) directeur de l'Opéra ? Cet homme aime assurément la musique, puisqu'il ne craint pas d'en faire, qui n'a pas dû lui donner beaucoup de joie, jusqu'ici !

Toujours votre vieux dévoué

C. D.

Dimanche soir, 26 Oct. 13.

Mon cher Jacques,

A mon grand regret, j'ai été dérangé hier par une répétition imprévue des " Nocturnes ", que l'on reprend demain soir (1). J'aurai l'honneur de figurer, sur l'affiche, avec M. Isidore de Lara !

C'est pourquoi je vous ai fait attendre la fin de cette " Boîte à Joujoux " plus longtemps que je ne le voulais.

En somme, être bien portant, ça n'est pas à la portée de toutes les intelligences.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

31 Octobre 13.

Mon cher Jacques,

... Il ne reste plus qu'à trouver le théâtre ! (2)

A mon avis, des marionnettes auront seules, l'intelligence du texte et l'expression de la musique.

Je ne sais ce qu'en pensera Hellé?

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) En version chorégraphique, au Théâtre des Champs-Elysées.

(2) Pour " La Boîte à Joujoux ".



1914

4 Janvier 14.

Mon cher Jacques,

D'une lettre reçue ce matin, de Jacques Charlot, j'apprends, avec peine, que vous avez toujours la grippe, c'est bien sincèrement que je vous plains.

Vous savez, probablement, que le matériel de " Jeux " est rempli de fautes? A ce sujet, il faut remercier Pierné qui a revu la partition avec un soin minutieux; on peut dire que rien ne lui a échappé!

D'ailleurs, en reportant ces corrections sur ma partition, j'ai eu l'heureuse chance de découvrir d'autres fautes...

C'est un peu désespérant, mais enfin, tout doit avoir une fin! Il est certain que je ne pourrai assister à aucunes répétitions (1), celles-ci commençant exactement le jour de mon départ pour Rome. Cette situation ne semble pas émouvoir Pierné! J'avoue en avoir un gros chagrin!

Je joue, en effet, la Sonate de Grieg pour piano et violon, avec mon ami A. Hartmann. L'arrangement de " Minstrel's " (2), après le concert, c'est-à-dire demain soir, sera à votre disposition.

Puis-je vous confier que ce voyage à Rome, aug-

(1) " Jeux " était donné, pour la première fois, au concert, par les soins de l'orchestre Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné.

(2) Pour violon et piano.

menté de celui d'Amsterdam et La Haye, m'attriste infiniment !

Et pour gagner des sommes qui n'ont rien de considérable, je vais perdre de précieuses journées ! Mon Dieu, que la vie est compliquée et... mauvaise !

Tâchez de vous remettre rapidement, mon cher Jacques, et croyez-moi votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

6 Janvier 14.

Mon cher Jacques,

Je ne tiens pas à aller à Bruxelles; d'abord, je n'ai pas le moyen de faire voyager ma musique, et puis, il y a " Le Palais du Silence " (1) qui réclame tout mon temps.

J'écris à Kufferath (2), lui disant la vérité, d'ailleurs, quant à mon travail.

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

Rome, 21 Février 1914.

Mon cher Jacques,

J'ai bien retrouvé Rome, seulement, mes vingt ans n'y étaient plus ! Est-ce pour cette raison que je suis si désespéré et n'aspire qu'à revenir ?

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) Ballet auquel pensait Debussy et qu'il n'a pas composé.

(2) Directeur du Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

(Avril 1914).

Mon cher Jacques,

Il était entendu, en effet, que G. (1) monterait
“ La Boîte à Joujoux ”.

Pour la partition d'orchestre, j'en ai commencé
une esquisse très poussée qui pourra, le cas échéant,
être mise au point.

Hellé est parti dans son île (2); toutefois, nous
sommes bien d'accord sur les points suivants : il
s'occupera des décors et des costumes, les personna-
ges seront joués par des enfants. Quant à la mise en
scène, il n'y a pas besoin d'un maître de ballet,
puisque, le plus souvent, ce sont des *mouvements* et
non des *pas de ballet* habituels. Un metteur en scène
habile — il y en a justement un à l'Op.-C. — suffira.

Je vais écrire à G.

Toute l'affection de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Juin 1914).

Mon cher Jacques,

Je pars pour quelques jours à Londres, pour
prendre part à une soirée donnée par Lady Speyer.
Caruso demanderait ce que je reçois, pour son ac-
compagnateur ! Enfin, c'est une goutte d'eau dans le
désert de ces vilains mois d'été.

(1) M. Gheusi qui a réalisé le désir de Debussy, en montant
suivant ses données, ce ballet au Vaudeville.

(2) Ile d'Oléron.

Remercions la Providence, même si elle a l'accent anglais !

Vous aurez les " Six Epigraphes Antiques " quelques jours après mon retour, vers le 25, je l'espère. Si cela ne peut apaiser le monstre-graveur (1), il y aura, tout de même, de quoi faire attendre des nourritures plus substantielles.

A bientôt, mon cher Jacques, et toute l'amitié dévouée de votre vieux musicien

C. D.

*
* *

11 Juillet (1914).

Mon cher Jacques,

Ci-joint les titres et sous-titres des *Six Epigraphes Antiques*, pièces assez courtes pour piano à 4 mains.

J'avais l'intention, jadis, d'en faire une suite d'orchestre, mais les temps sont durs et la vie m'est plus dure encore !

Votre toujours reconnaissant et dévoué

C. D.

*
* *

29 Juillet 1914.

Mon cher Jacques,

Je crois que vous pourrez envoyer Jacques Charlot vendredi prochain chercher les 3 " Epigraphes ".

Paris me devient de plus en plus odieux et je voudrais pouvoir partir un peu; littéralement, je n'en puis plus !

L'affection de votre vieux dévoué C. D.

(1) Nos ouvriers graveurs réclamaient du travail.

Lundi 3 Août 1914.

Mon cher Jacques,

Samedi dernier, je vous ai télégraphié (1), anxieux d'avoir de vos nouvelles ! J'ai bien peur, qu'en ces jours d'affolement, bien justifié, vous n'ayez rien reçu ? Si cette lettre a plus de chance, voulez-vous me dire où et quand vous partez ?

Enfin, si ces quelques mots vous parviennent, croyez qu'ils veulent surtout vous assurer de mes vœux les plus sincères pour que les événements ne vous soient pas trop défavorables !

Votre vieil ami dévoué :

C. D.

Nos affectueux souvenirs à votre femme.

*
* *

Samedi 8 Août 1914.

Mon cher Jacques,

Votre lettre m'a rassuré et je suis sincèrement content d'avoir eu de vos nouvelles.

Vous savez que je n'ai aucun sang-froid, encore moins l'esprit militaire — n'ayant jamais eu l'occasion de manier un fusil — joignez-y des souvenirs de 70 qui m'empêchent de me laisser aller à l'en-

(1) J'étais en villégiature à Bel-Ebat.

thousiasme, l'inquiétude de ma femme, dont le fils et le gendre sont à l'armée !

Tout cela me compose une vie à la fois intensive et troublée, où je ne suis plus qu'un pauvre atome roulé par ce terrible cataclysme; ce que je fais me semble si misérablement petit ! J'en arrive à envier Satie qui va s'occuper sérieusement de défendre Paris en qualité de caporal.

Ainsi, mon cher Jacques, si vous avez du travail à me donner, je vous demande de penser à moi, en m'excusant de compter sur votre amitié, mais, en vérité, je n'ai que vous !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

18 Août 1914.

Mon cher Jacques,

Depuis que l'on a nettoyé Paris de tous ses mé-
tèques, soit en les fusillant, soit en les expulsant,
c'est immédiatement devenu un endroit charmant.
X., que j'ai rencontré chez un épicier m'a fièrement
déclaré qu'il s'était mis à la disposition du Ministre
de la Guerre ! — c'est, peut-être, pour passer la
revue des encriers ? — J'ai vu aussi Paul Dukas, qui
n'est à la disposition d'aucun ministre, mais qui se
déclare tout prêt à se faire casser la figure aussi bien
qu'un autre.

Mon âge, mes aptitudes militaires me rendent
tout au plus bon à garder une palissade ! S'il faut
absolument une « figure » de plus pour assurer la
victoire, j'offrirai la mienne sans discussion.

M. Dalimier (1) va s'occuper des femmes et des enfants des musiciens d'orchestre partis à la guerre. Selon une coutume bien française, l'on a formé un comité, dont je fais partie : c'est une façon d'user le temps qui, en ce moment, est plus dur que jamais !

D'ailleurs, il est presque impossible de travailler ! A vrai dire, on n'ose pas. Les à-côtés de la guerre sont plus pénibles qu'on ne le pense.

Ne manquez pas de me donner de vos nouvelles et croyez-moi toujours votre vieil ami

C. D.

*
* *

Angers, 21 Sept. 1914.

Mon cher ami,

C'est d'Angers, où il a bien fallu que nous venions, chassés par des bruits tendancieux. Pour ma part, je vous avouerai mon amer regret de ce voyage coûteux et pénible. Il me semble qu'avec un peu plus de confiance, les Parisiens auraient pu s'éviter ce qu'a de ridicule l'hospitalité protectrice des provinciaux.

Ici, comme vous devez le savoir, on assiste, pour ainsi dire, à la cuisine de la guerre ! En sorte que cela ne peut guère intéresser que les spécialistes ; je vis donc en marge et dans l'attente de rentrer à Paris. Selon les gens d'ici, c'est encore plein de difficultés.

Je comprends votre état, n'en étant pas très loin

(1) Sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts à l'époque.

moi-même (1); pourtant, je crois qu'il faudra conserver de l'énergie pour les suites de la guerre, car si nous sommes victorieux — et il faut passionnément l'espérer — les préoccupations artistiques tiendront peu de place. Jamais, à aucune époque, l'art et la guerre n'ont pu faire bon ménage, il faut en prendre son parti, sans même avoir le droit de le déplorer !

On a beau lutter, tant de coups successifs, tant d'horreurs révoltantes étreignent et broient le cœur. Je ne parle pas de deux mois pendant lesquels je n'ai pas écrit une note, ni touché un piano : c'est sans importance, mis en regard des événements, je le sais bien; mais je ne peux m'empêcher d'y penser avec tristesse... à mon âge, le temps perdu est à jamais perdu.

J'ai reçu vos deux lettres presque en même temps... D'autant plus heureux que j'étais navré de ne pas vous avoir vu avant votre départ (2). Quand nous reverrons-nous, est une question qui doit momentanément rester sans réponse ! J'espère rentrer sous peu de jours. Encore une fois, cette inaction me ronge. Quoique rien de bon ne m'attende à Paris, j'aime mieux tout que ces jours désolés !

Ne sachant pas exactement combien de jours nous resterons encore ici, je n'ose vous demander de me répondre. En tous cas, adressez votre lettre : Poste restante, on fera suivre.

Toujours votre vieux dévoué, quoique un peu abîmé

C. D.

(1) J'avais écrit à Debussy mon anxiété.

(2) J'étais à Noirmoutier.

30 Sept. 1914.

Mon cher Jacques,

A mon tour, je crains que vous n'ayez pas reçu ma lettre. Je vous écrivais d'Angers, où l'on nous a persuadés qu'il fallait aller, à cause des « Taubes » (1), de Chouchou, de la proximité des fortifications...

Toutes raisons que se donnent ceux qui ont peur. Je n'ai pas osé prendre la responsabilité de rester quand même à Paris. Et c'est pourquoi nous venons de faire un voyage coûteux, avec tous les désagréments possibles, que nous revenons persuadés qu'il ne fallait pas partir. Ce sera, si vous le voulez bien, la triste moralité de cette histoire.

Le seul agrément du séjour à Angers était que l'on avait des nouvelles de la guerre plus rapides, plus claires qu'à Paris.

Je ne sais si, dans votre île de Noirmoutier, vous êtes aussi bien renseigné? Il me semble que cela va mieux, quoiqu'il reste des coins « obscurs » ! Les stratégestes amateurs parlent toujours : de corps d'armées de troupes fraîches, de 100.000 cosaques qui vont tomber en avalanche sur l'ennemi? jusqu'ici c'est de la féerie !

J'espère que vous continuerez à vous bien porter et que les événements vous permettront de revenir prochainement. Je me le souhaite avec tout ce que vous savez de votre vieil ami dévoué

C. D.

(1) « Colombe » en allemand, premier nom donné aux avions ennemis.

9 Octobre 1914.

Mon cher Jacques,

Votre lettre m'a fait d'autant plus de plaisir que je commençais à être inquiet de votre silence — je sais bien que la poste, en ce moment, prend une importance peut-être exagérée.

Enfin, vous êtes bien, c'est le principal.

Les leçons de patience, que l'on ne cesse de nous donner, me semblent nécessaires ! Il est bien évident qu'on ne peut faire mouvoir des corps d'armée aussi facilement qu'une chaise !... Vérité première dont ne paraissent pas se douter les gens des villes qui jouent avec des petits drapeaux (1)... Tout de même, on a les nerfs en boule !

J'ai reçu une lettre de M. André Charlot (2) ; il me parle de " No-ya-ti " (ancien " Palais du Silence "), comme s'il avait l'intention de le jouer cette année ! Cela me semble prématuré. Au surplus, je n'aimerais pas que l'on jouât cette musique avant que le sort de la France ne fût décidé, car elle ne peut ni rire, ni pleurer pendant que tant des nôtres se font casser héroïquement la figure !

Si j'osais et si, surtout, je ne craignais pas le certain « pompiérisme » qu'attire ce genre de composition, j'écritrais volontiers une Marche héroïque... Mais, encore une fois, faire de l'héroïsme, tranquillement, à l'abri des balles me paraît ridicule...

(1) Allusion aux personnes piquant des drapeaux sur les cartes, pour figurer le mouvement des armées.

(2) Directeur de l' « Alhambra », de Londres.

D'ailleurs, nous n'en manquerons pas, et je peux vous prédire, qu'en rentrant à Paris, vous recevrez des offres de quoi remplir les coffres de la place de la Madeleine.

Vous me donnez l'espoir de vous revoir bientôt à Paris, ai-je besoin de vous dire ce que je pense de cela?

Pendant que je vous écris, des petits soldats s'exercent, qui sur le clairon, qui sur le tambour... Ces sonneries, ces rythmes rappellent irrésistiblement les meilleurs thèmes des deux "Richard" (1)! Si vous avez le goût des moralités, vous pouvez en tirer une de ce rapprochement.

Au revoir, mon cher Jacques, et avec nos affectueux souvenirs pour vous et votre femme, je suis toujours votre vieux dévoué

C. D.

Mes félicitations renouvelées à Jacques Charlot (2)! Je suis sûr qu'il a un sentiment très ferme du devoir, et, si le sort continue à lui être favorable, il va nous revenir général! Plus simplement, faut-il mieux lui souhaiter de revenir... entier!

(1) Richard Wagner et Richard Strauss.

(2) Mon jeune cousin et collaborateur venait d'être nommé lieutenant d'infanterie. Il est tombé au champ d'honneur en Mars 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut.

1915

27 Janvier 1915.

Mon cher Jacques,

C'est hier seulement que j'ai appris, en allant place de la Madeleine, qu'à nouveau vous gardiez la chambre. Si vous y gagnez de ne pas subir l'inconfortable tristesse des rues de Paris, en ce moment, je vous plains bien sincèrement, quand même.

J'ai trouvé Choissel parmi d'innombrables fiches par quoi se fortifie son attentif enthousiasme pour la *nouvelle édition* (1).

A son propos, je vous signale, en passant, les déplorables arrangements à 4 mains de l'Edition Peters ! Toutes les symphonies sonnent mal, surtout celles de Schumann qui, au surplus, sont d'une incommodité d'exécution notoire.

Pour la préface " Chopin " (2), je pense qu'elle devra insister sur : les différentes éditions, les interprétations fantaisistes ?

Le côté anecdotique a été trop exploité déjà... Chopin-George Sand, Chopin poitrinaire, Chopin-Balzac sont jeux de littérateurs.

Dans l'avant-propos de Friedmann (Ed. Breitkopf, bien supérieure à celle de Peters), l'in-

(1) L'édition classique, que nous avons entreprise pour remplacer les éditions allemandes similaires.

(2) Debussy avait bien voulu se charger de la révision des œuvres de Chopin dans notre édition classique.

fluence de Chopin sur Wagner y est dénoncée pour la première fois. Pour un allemand, ça n'est pas mal.

Il est regrettable que Madame Manté de Fleuryville, à laquelle je dois le peu que je sais de piano, soit morte. Elle savait beaucoup de choses sur Chopin... Enfin, nous tâcherons de faire pour le mieux de ses intérêts.

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

18 Février 1915.

Mon cher Jacques,

Depuis le reçu de votre lettre, j'ai la grippe stupide.

Je suis démoli, comme un petit village après la visite des Boches.

Excusez votre

C.

*
* *

24 Février 1915.

Mon cher Jacques,

Décidément, les " manuscrits " de Chopin me font peur... ! Comment voulez-vous que *trois* manuscrits qui, certainement, ne sont pas tous de la main de Chopin, soient exacts ? Soyez bien persuadé qu'il n'y en a qu'un... et c'est là que le drame commence. Chopin, impressionnable et nerveux, devait *corriger* sur épreuves, — quand il en avait le temps, le *pôvre* ! — C'est pourquoi, j'ai assez confiance dans l'édition « Friedmann ». Elle est faite avec la connais-

sance de *toutes* les éditions antérieures et témoigne d'un goût assez vif pour l'art du Maître.

Vous pouvez faire prendre les *Etudes*, dont je viens de terminer la révision. Dans les *Trois Etudes*, pour la Méthode de M. (1), il faut, à mon avis, enlever les liaisons de la troisième (en réalité : la seconde). Puis, dans les deux autres cahiers, mettre les indications de Ped. à leur place normale, jamais entre les portées, ça prend inutilement de la place et ça bouche l'œil, pour ainsi dire.

Je ne peux encore sortir et tousse à fendre l'âme des vieux chênes.

Votre vieux dévoué

C. D.

L'édition des *Six Epigraphes* est tout à fait *désirable*.

Avez-vous une édition originale de la *Barcarolle* (2)?

*
* *

Dimanche 7 Mars 1915.

Vous trouverez, ci-contre, la préface très simple qui a, du moins, le mérite de ne pas prétendre à « inventer » Chopin.

Soyez certain que mon intention était bien d'éviter les leçons de Scholtz, Friedmann et autres redresseurs d'harmonies... j'ai toujours eu horreur de ce genre d'indiscrétions.

Merci pour votre amicale sympathie, je sais, de-

(1) Moschelès.

(2) De Chopin.

puis longtemps, que je puis m'y fortifier, mais dans ces moments si durs, j'avoue qu'elle m'est encore plus précieuse.

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

12 Mars 1915.

Mon cher Jacques,

On pourrait, en effet, autoriser la représentation privée de " La Boîte à Joujoux "... N'êtes-vous pas d'avis, néanmoins, qu'il serait préférable d'attendre ce qu'en donnera la réalisation éventuelle à Paris? Il reste tant de choses à juger, pour lesquelles on ne peut s'en remettre qu'à soi-même.

La santé de ma mère reste toujours chancelante, et, malgré un peu de mieux, il est difficile de croire à un rétablissement; c'est bien angoissant !

Votre vieil ami

C. D.

*
* *

23 Mars 1915.

Mon cher Jacques,

Ma pauvre maman est morte, cet après-midi, à 1 h. ½. Son agonie fut longue, quoique sans souffrance, paraît-il?

Mais est-on sûr de ce qui se passe en nous dans ces moments?

Bien tristement votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

29 Mai 1915.

Cher ami,

Merci pour l'accordeur... il est en train justement de remettre mon piano « boche » (1) en état de sonner « à la française » !

Pour la “ Fantaisie ” de Chopin, op. 49, vous en êtes l'éditeur responsable et cela vous donne tous les droits de choisir... J'avais remarqué la disposition Scholtz, inélégante à coup sûr, mais plus clairement lisible. C'est pour cette raison que je l'avais conservée. N'en faites donc qu'à votre goût.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Mercredi 30 Juin 1915.

Mon cher Jacques,

Choisnel m'a reparlé des Sonates de Bach (2) .. Est-ce pressé? pour la raison qu'ayant, en ce moment, quelques idées, — ne nous dépêchons pas d'illuminer — j'aimerais à les cultiver au profit de morceaux pour deux pianos (3) et des “ Fêtes Galantes ” (4).

Sans le dire, j'ai beaucoup souffert de la longue sécheresse imposée, à mon cerveau, par la guerre. Enfin, je voudrais partir le plus tôt possible. La

(1) Le piano de travail de Debussy était un « Bechstein ».

(2) Il s'agit de la révision des Sonates de Bach pour violon et clavecin.

(3) « En blanc et noir ».

(4) Ouvrage de théâtre tiré des œuvres de Verlaine, auquel songeait Debussy et qu'il n'a pas composé.

maison pèse durement sur mes épaules, depuis longtemps.

Répondez-(moi) au sujet de Bach et croyez toujours à l'affection de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Mercredi 7 Juillet 1915.

Mon cher Jacques,

Si je n'étais pas assez mal en train, j'avais l'intention d'aller moi-même, dès hier, vous porter les épreuves " Chopin ".

Nous ne pourrons partir que lundi.... Quand voulez-vous entendre approximativement les " Caprices en blanc et noir " ?

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, 14 Juillet 1915.

Cher ami,

Ne soyez pas jaloux, il reste de la pluie pour Pourville... Depuis ce matin, il tombe une petite pluie douce et obstinée, dont on peut penser qu'elle durera autant que le monde.

A part cela, j'ai fait le déménageur, le tapissier, tous les métiers que comporte une installation et le besoin naturel, chez l'homme, de retrouver un peu de son décor familial. Arkel (crapaud) (1) a re-

(1) Crapaud en porcelaine japonaise que Debussy appelait son fétiche et qu'il emportait dans ses déplacements. Cf. J. Durand " Quelques Souvenirs d'un Editeur de Musique ", 2^e série p. 92.

trouvé exactement sa place; conservant toute sa gravité, il paraît, néanmoins, se plaire ici... Comme je vous l'ai dit, la chose admirable : c'est le jardin... Il est mal peigné, il n'a pas l'ordonnance orgueilleuse des jardins dessinés par Le Nôtre, mais il est d'une sauvagerie bon enfant, bien douce à ceux qui ne tiennent pas à jouer le personnage de Robinson Crusoé. Le sommet atteint, on découvre une belle étendue de mer, suffisante pour en supposer davantage, — je veux dire : la mer infinie ! A midi, on entend sonner les cloches — comme dans " Pelléas " ; si « les enfants ne descendent pas vers la plage pour se baigner » (P. et M.), c'est qu'ils n'en ont, probablement, pas le cœur !

Aujourd'hui, la mer est en zinc peint ennuyé... ennuyeux ! Cela fait penser à des contributions personnelles à cet état, tant il est vrai que l'on peut trouver le calme en conservant sa maison d'ennui sur le dos, ainsi qu'un pauvre colimaçon perdu de dettes !

Enfin, ne grognons pas, n'irritons pas les Parques...

Voici l'Angélus qui sonne timidement, comme s'il était convaincu qu'il n'apporte nulle paix dans le cœur des hommes.

Ma table de travail, qui ne se peut comparer à celle de Paris, a, au moins, les dimensions exigées par ce papier à musique, format « Soleil » (quelle prétention !)

Il faut que je vous confie que j'ai un peu changé

la couleur du n° 2 des " Caprices " (Ballade de Villon contre les ennemis de la France); c'était trop poussé au noir et presque aussi tragique qu'un " Caprice " de Goya !

Cela ne retardera pas sensiblement mon envoi.

Aujourd'hui, corrections des épreuves " Chopin "... Des oublis sans importance qui, pourtant, n'échapperaient pas aux sur-lunettes malveillantes des « Doktors ».

Voici la nuit, il faut allumer les lampes et vous dire au revoir, mon cher Jacques, en présentant mes respectueux hommages à madame J. Durand.

Votre vieux dévoué toujours

C. D.

Voyez donc : page 5 (mazurkas) (1), un *Rubato*, assez fantaisiste et aussi : page 18, même observation.

*
* *

16 Juillet (1915).
Pourville-lès-Dieppe (S. I.).

Mon cher Jacques,

Par la même poste, je vous envoie le 3^e Caprice (2) — il faut que je garde encore quelques jours le 2^e pour tout prévoir !

Excusez ce vilain paquet... je n'ai pas d' « ondulum » (3)... c'est triste, pour le paquet, naturellement.

Il continue à pleuvoir et je suis toujours votre vieux dévoué

C. D.

(1) De Chopin.

(2) 3^e morceau de " En blanc et noir ", à deux pianos.

(3) Carton d'emballage.

(Pourville) Jeudi 22 Juillet 1915.

Cher ami,

Ce jour, — comme disent les « business-men », j'ai mis le II^e Caprice à la poste et j'ai reçu votre lettre. C'est un beau jour... Vous verrez ce que peut « prendre » l'hymne de Luther pour s'être imprudemment fourvoyé dans un « Caprice » à la française. Vers la fin, un modeste carillon sonne une pré-Marseillaise; tout en m'excusant de cet anachronisme, il est admissible à une époque où les pavés des rues, les arbres des forêts, sont vibrants de ce chant innombrable.

Je ne vois pas les choses si « vestues de noir » que vous... A mon humble avis, les Austro-Boches tirent les dernières flèches d'un mauvais bois.

Des raisons plus fortes que la haine les forceront à une paix, qui nous gênera, par crainte de tout perdre.

L'atmosphère de Paris, où se forme autant de pessimisme que d'optimisme, où chacun veut sa tranchee pour le déjeuner du matin, nous fait oublier, il me semble, notre habituel bon sens. Rappelons-nous que la France en a vu bien d'autres, et qu'elle est toujours « le plus beau royaume sous le ciel », malgré ce besoin jaloux qu'a le restant de l'Europe — excepté les alliés (?) — de la détruire.

Puisque vous admettez notre relèvement moral... à ce propos, notre prétendue décomposition ne venait-elle pas de cette vague d'étrangers qui inonde Paris de ses horreurs variées, trouvant l'occasion de

les accomplir plus librement qu'en leur propre pays? L'âme française restera toujours claire et héroïque, y compris celle de l'apache Bonnot, qui sut mourir comme un beau tigre, pour la plus vilaine des causes, c'est entendu, mais les vertus dominatives ont plusieurs expressions.

Encore une fois, si vous admettez notre « tournure », notre « cohésion », pourquoi ne croyez-vous pas à toutes ces volontés tendues vers la même fin, et qu'importent les boniments des fauteurs de gloire!

Ce sera dur, long, impitoyable aux douleurs; mais, pour nous, hommes de la ville, contenons notre angoisse, travaillons pour cette beauté dont les peuples ont l'instinctif besoin, plus forts d'avoir souffert.

Excusez, mon cher Jacques, toutes ces phrases qui ne sont, tout de même, que « des mots, des mots... », comme disait le prince Hamlet — frère de nos neurasthénies — si elles vous font sourire, elles dissiperont, pendant un moment, les nuages sinistres où se plaît votre présente inquiétude.

Nous vous envoyons, ainsi qu'à madame J. Durand, nos affectueuses pensées.

Votre vieux dévoué

C. D.

P. S. — Je n'ai pu indiquer des mouvements métronomiques (1) : Monsieur Maetzel (2) n'a plus de correspondant dans ce pays, depuis la guerre.

(1) Au deuxième morceau de " En blanc et noir ".

(2) Allusion à l'inventeur du métronome en usage.

Je n'ai pas non plus de piano.. jusqu'ici. Je n'en suis pas malade. Ce manque concentre l'émotion, en l'empêchant de se disperser dans des improvisations où l'on cède, trop souvent, au charme pervers de se raconter des histoires à soi-même.

Voilà que la Maison Pleyel m'annonce l'envoi d'un piano démontable...

Requiescat in pace !

*
* *

(Pourville) Samedi 24 Juillet 1915.

Mon cher Jacques,

Malgré que je ne croie pas prochain le jour où vous donnerez les " Caprices ", à la gravure, je vous préviens, tout de suite, qu'il y a entre l'épisode en *mi b* et les 6 *mesures en mi ♯*, des mesures à ajouter... C'est-à-dire qu'elles existaient dans mon esquisse et, qu'en recopiant, je les supprimai, craignant qu'elles ne fissent longueur ! Après plusieurs nuits, dont celle qui porte conseil, je me suis décidé à les reprendre... Je vous enverrai la page augmentée des dites mesures, avec les épreuves " Chopin-Polonaïses. "

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Pourville) 1^{er} Août 1915.

Mon cher Jacques,

Bien reçu : épreuves " Polonaises, Chopin ",
" Etudes ", du même, qui me paraissent fort bien

imprimées. Vous recevrez prochainement les épreuves et... la *Sonate pour violoncelle et piano*. C'est pourquoi je vous ai fait un peu attendre et que ces quelques mots ne sont qu'à titre de souvenir de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Pourville) Jeudi 5 Août 1915.

Mon cher Jacques,

C'est bien par ce triste privilège qu'ont les humains de ne pouvoir régler, à leur gré, « la machine à penser », que, malgré le charme de Bel-Ebat, vous ne pouvez être tranquille... Vous avouerais-je, à mon tour, qu'en dépit de la mer, du jardin, de " Mon Coin ", je subis l'angoissante inquiétude de cette guerre. Il m'arrive de ne pas oser ouvrir le journal, qui ne sait rien et spéculé, selon sa nuance, pour retenir le lecteur, parce que je retomberais dans l'état où j'étais à Paris, et je veux travailler, non pas tant pour moi, que pour donner une preuve, si petite soit-elle, qu'y eût-il 30 millions de Boches, on ne détruit pas la pensée française, même après avoir essayé de l'abrutir avant que de l'anéantir.

Je pense à cette jeunesse de France, fauchée stupidement par ces marchands de « Kultur », dont nous avons perdu, à jamais, ce qu'elle devait apporter de gloire à notre patrimoine.

Ce que j'écris leur sera un secret hommage; à quoi bon une dédicace? Malgré tout, c'est de l'égoïsme en suspens et ça ne ranime rien.

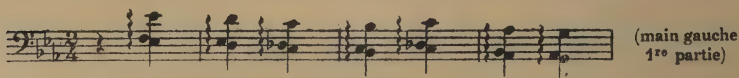
A propos des Russes, on me paraît oublier qu'ils furent nos plus perfides ennemis et qu'ils recommencent, tout simplement, avec les Allemands, — qui n'ont pas encore brûlé Moscou... !

Voilà, maintenant, que l'on parle d'une intervention japonaise ?

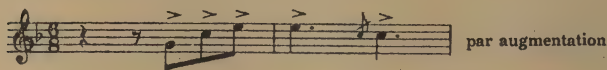
Pourquoi pas les habitants de Mars pendant qu'on y est ?

Tout cela ne peut donner que plus d'orgueil aux Boches qui n'en ont, fichtre, pas besoin. Et quel terrible règlement de compte après ! Pourquoi tant d'invités pour manger un gâteau qui n'est pas encore cuit ? Monsieur de la Fontaine a écrit une bien belle fable sur ce sujet, mais cela se passait au moment où la France avait du bon sens pour toute l'Europe.

Vous allez recevoir, avant cette lettre, peut-être, la " Sonate pour violoncelle et piano ". Il ne m'appartient pas d'en juger l'excellence, mais j'en aime les proportions et la forme presque classique, dans le bon sens du mot. Vous trouverez aussi ce qui doit remplacer, dans le II^e " Caprice ", les mesures primitives :



et va jusqu'au retour au motif :



(artifice qui nous vient de nos vieux maîtres, bien avant la fugue « d'école », comme vous le savez.)

C'est le souci des proportions qui m'a impérieusement commandé ce changement; en outre, c'est devenu encore plus clair et nettoie l'atmosphère des vapeurs empoisonnées qu'a répandues, pendant un instant, le choral de Luther, ou plutôt ce qu'il représente, car il est tout de même beau.

Je vais me remettre aux épreuves des " Polonaises-Chopin ", auprès duquel je vous prie de m'excuser, mais la Muse, dont vous voulez bien croire qu'elle « m'habite » en ce moment, est une personne qui m'a appris à me défier de sa fidélité et j'aime mieux la tenir que de courir après.

Voilà, mon cher Jacques, ce qui se passe dans mon « penser » (sans parler des " Etudes " (1) auxquelles je travaille.).

Toute mon amitié vous souhaite un Bel-Ebat, non pas rassuré, mais allant vers l'espoir. Nous vous envoyons nos coutumières affections et je suis invariablement notre vieux dévoué

C. D.

Mon affectueuse poignée de main à Choisnel.

*
* *

Pourville, 12 Août 1915.

Mon cher Jacques,

Il me semble que vous allez mieux...? Votre dernière lettre témoigne d'un état d'esprit plus quiet et j'en suis bien content. J'ai beaucoup aimé le Déluge et l'Arche appliqués aux Allemands ! Soyez sûr,

(1) Les " Douze Etudes " pour Piano.

d'ailleurs, qu'ils la construiraient, trouveraient le moyen de la bétonner, de la blinder, d'y faire la culture.

Les arbres sont de bons amis, voyez-vous ! meilleurs que la mer qui s'agite, veut empiéter sur la terre, mord les rochers et a des colères de petite fille, singulières pour une personne de son importance ; à la rigueur, on comprendrait mieux qu'elle envoyât promener les bateaux comme une vermine gênante. Les arbres acceptent, se renouvellent malgré les siècles ; n'est-ce pas la plus belle leçon de philosophie ? Les hommes pourraient se l'appliquer s'ils étaient plus patients et, surtout, moins avides. Vous me direz que les vieux arbres acceptent mal les efforts des petits pour grandir ! ce n'est pas tout à fait exact. Il ne faut pas oublier le pied de l'homme, la patte de l'animal qui sont pour beaucoup dans cette accusation. Tout ceci à la gloire des beaux arbres de Bel-Ebat, qui vous ont apaisé, malgré vous, mon cher Jacques.

J'ai médité de la mer, boudeuse, ces jours derniers, à pleurer ! Aujourd'hui, elle est belle à défier toutes comparaisons... Victor Hugo, lui-même, aurait usé son arsenal d'images ! Plus simplement, je la remercie d'être à portée de mes yeux fatigués du sempiternel papier réglé... A ce propos, je viens de terminer la douzième Etude qui sera « pour les agréments »... — pas ceux des pianistes, diront les virtuoses, volontiers facétieux. Elle emprunte la forme d'une Barcarolle sur une mer un peu italienne, une

autre « pour les degrés chromatiques » tire un parti nouveau, il me semble, de ce procédé un peu fatigué. Une autre, encore, rompt la main gauche à une gymnastique presque suédoise; une autre... ! Mais si je vous raconte tout, vous n'aurez plus de surprise ! En tous cas, ces " Etudes " dissimulent une rigoureuse technique sous des fleurs d'harmonie (sic) ou : « on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre » ! (resic.)

Je n'ai pas de nouvelles de Laloy, ni de l'Ode (1) projetée.

Enfin, je déploie une activité de moteur; pourvu qu'elle dure, Seigneur !

Nos coutumières affections pour vous et madame J. Durand.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, 19 Août 1915.

Excusez-moi, mon cher Jacques, de vous avoir fait attendre mon remerciement, sincèrement ému, des éloges adressés au musicien français Claude Debussy ! Je n'ai aucune honte à vous dire que j'en ai pris pour mon grade, autant qu'il se peut. Le grand point est que je suis débarrassé du poids, si lourd, du « non penser » et recommence à travailler comme un honnête garçon ! Mon excuse est dans la mise au point définitive des six " Etudes ", dont

(1) " Ode à Jeanne d'Arc ", restée inachevée et à l'état d'esquisse.

vous recevrez, bientôt, le manuscrit. A le lire, vous verrez la patience de bénédictin qu'en représente le graphique, sans parler de la musique, qui n'est pas venue en écoutant la chanson des galets remués par la mer. A ce propos, j'aimerais que la couverture des dites " Etudes " conservât un peu de la figure qu'elle a présentement (1), malgré la simplicité de mes modestes fleurons et que ceux-ci fussent imprimés en rouge. Elles seront dédiées à F. Chopin ou à F. Couperin? J'ai autant de respectueuse gratitude à l'un qu'à l'autre de ces deux maîtres, si admirables « devineurs ».

Je suis en retard avec Chopin (2) aussi, ne voulant pas être distrait de mon rigoureux travail du moment ! Si, parfois, vous en étiez pressé, dites-le moi, ayant l'intention de ne le correctionner qu'après les six " Etudes ".

Les journées passent avec une rapidité angoissante et je n'ai plus le temps de m'occuper du jardin... d'ailleurs, la dernière fois que je l'ai fait, j'ai reçu une branche de bois mort sur l'œil... c'est, probablement, la revanche des branches mortes, l'avertissement fatidique que j'aie à retourner à la musique et à les laisser mourir en paix. Ce que j'ai fait incontinent ! Les arbres morts contiennent certainement un peu de l'âme des dieux exilés de la mémoire des hommes : il vaut mieux les écouter que

(1) C'est-à-dire l'aspect et la disposition de la couverture du manuscrit autographe.

(2) Révision des épreuves Chopin.

les avertissements de M^{me} de Thèbes, prophétesse en chambre.

Un souvenir attendri au délicieux paysage de Bel-Ebat, d'où me viennent vos lettres et toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, 28 Août 1915.

Mon cher Jacques, excusez-moi ! Pendant quelques jours, j'ai été à l'état d'une simple Russie ! Plus de munitions, c'est-à-dire : plus de ce papier à musique — format *Quarto Papale* — dont j'ai pris, récemment, la manie. Obligé d'employer des ruses d'apaches boches pour finir de recopier les six " Etudes ", que vous recevrez en même temps que cette lettre. A ce propos, vous me confiez, dans l'une des vôtres, combien il est pénible d'avoir de la patience... ! Soyez assuré qu'il en faut une rigoureuse pour recopier l'étude « pour les octaves », ou celle « pour les degrés chromatiques » ! Je sais bien qu'il y a l'angoisse en moins, et mettons que cette réflexion manque de généralité.

Pendant très longtemps, l'emploi continu de sixtes me faisait l'effet de demoiselles prétentieuses, assises dans un salon, faisant maussadement, tapisserie, en enviant le rire scandaleux des folles neuvièmes... Or, j'écris cette étude, où le souci de la sixte va jusqu'à n'en ordonner les harmonies qu'avec l'agrégation de ces intervalles, et ça n'est pas vilain ! (Mea culpa...)

Les six “ Etudes ” présentes sont presque toutes « en mouvement » ; rassurez-vous, il y en aura de plus calmes ! Si j’ai commencé par elles, c’est que ce sont les plus difficiles à écrire et à varier... — le parti-pris *obligé* use vite les plus adroites combinaisons. Les autres (études) s’emploient à des recherches de sonorités spéciales, entre autres « Pour les quartes », où vous trouverez du non-entendu, malgré que vos oreilles soient rompues à bien des « curiosités ».

Vous ne m’avez rien répondu sur la dédicace : Couperin ou Chopin ?

On n’a, peut-être, pas assez remarqué que le grand-duc Nicolas est trop grand. Cet homme ne regarde pas assez à ses pieds où ses armées s’écroulent... Il voit : Pétrograd, Moscou, peut-être bien la capitale du Thibet ? — j’ai oublié son nom, peut-être Lhassa ? — ne faisons pas le malin.

Quant à la séance secrète que veulent les députés, ce sont des idées de concierge en mal de cordon. Monsieur Viviani parle très bien, mais l’éloquence c’est du dilettantisme et de l’action sur place. Ces réflexions n’ont aucune importance, venant de moi surtout, pourtant c’est agaçant de constater combien les hommes politiques changent peu et combien le nombre des imbéciles augmente...

Revenons à la musique, c’est plus propre... J’ai mis beaucoup d’amour et beaucoup de foi dans l’avenir des “ Etudes ”. J’espère qu’elles vous plairont, tant pour la musique que pour leur dénomination.

Vous croirez, avec moi, qu'il n'est pas besoin d'attrister la technique davantage, pour paraître plus sérieux et qu'un peu de charme n'a jamais rien gâté. Chopin l'a prouvé et rend ce désir bien téméraire, je le sais, et ne suis pas assez mort pour être assuré des comparaisons que mes contemporains, confrères et autres... ne manqueront de faire à mon désavantage.

Votre vieux dévoué

C. D.

Je reçois l'envoi " papier à musique " de Bellamy, et aussi l'envoi de Gaston... de quoi écrire une Sixtologie... Remerciez bien Gaston, auquel j'écirai. Soyez certain que n'ennuierai mon éditeur et ami d'une quelconque... logie !

*
* *

Pourville, 1^{er} Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

Pourville s'est revêtu de pluie et votre lettre m'apporte la seule lumière sur laquelle je puisse compter aujourd'hui... tant il est vrai que « l'on doit porter sa lumière en soi » ainsi que prétendaient les anciens grecs, quand ils enfermèrent ce pauvre Socrate, parce qu'il avait un autre sens de la lumière ! Si j'avais beaucoup d'argent, j'achèterais, immédiatement, " Mon Coin ", par reconnaissance d'y avoir retrouvé la faculté de penser et de travailler. Quand je repense au néant de l'année dernière, cela me fait froid dans le dos et j'ai la crainte

de revenir à Paris et d'y retrouver cette usine de néant qu'était devenu mon cabinet de travail... ! et pourtant, je retrouverai votre bonne amitié et je pourrai vous jouer ces " Etudes " qui effraient vos doigts... Soyez certain que les miens s'arrêtent, parfois, devant certains passages. Il faut que je reprenne ma respiration comme après une ascension... En vérité, cette musique plane sur les cimes de l'exécution ! Il y aura de jolis records à établir.

Ce que dit Saint-Saëns (1) sur la pédale dans Chopin n'est pas — sauf mon respect pour son grand âge — tout à fait juste, car j'ai des souvenirs très précis sur ce que m'a raconté M^{me} Manté de Fleuryville. Il voulait (Chopin) que l'on étudiât sans pédale, et, qu'à de très rares exceptions, on ne la conservât point (2). C'est, d'ailleurs, cet art de faire de la pédale une sorte de *respiration*, que j'avais observé chez Liszt, quand il me fut donné de l'entendre, étant à Rome.

La tranquille vérité est, peut-être, que l'abus de la pédale n'est qu'une manière de dissimuler un manque de technique, et puis, qu'il faut faire beaucoup de bruit pour empêcher d'entendre la musique que l'on égorge ! Théoriquement, il faudrait trouver un moyen graphique d'indiquer cette « respiration »... ça n'est pas introuvable ; du reste, il me semble qu'il existe un ouvrage de M^{me} Marie-Jaell, qui

(1) J'avais communiqué à Debussy des considérations de Saint-Saëns sur l'emploi de la pédale dans les œuvres de Chopin.

(2) Sous-entendu : pendant l'exécution.

traitait les pianos sans indulgence, sur cette question?

Enfin, voici le soleil... qu'a-t-il bien pu faire de l'autre côté, pour arriver à une heure aussi tardive?

Là-dessus, je vous quitte et me dis votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, 6 Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

J'ai bien reçu vos nombreuses lettres, ce dont je vous remercie, en m'en félicitant humblement. L'impraticabilité (ouf !) des routes, le travail qui me rive à ma table m'ont empêché d'aller à Dieppe; aujourd'hui, j'irai dans cette insupportable ville anglo-française et vous écrirai longuement demain.

Les épreuves " Chopin ", les Epigraphes " Debussy " se lamentent de mon ingratitude, je le sais, et, plus gravement, de votre impatience... Il n'y a pourtant aucunement de ma faute ! Les journées passent, incroyablement rapides et je voudrais tout écrire !

L'affection de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, 7 Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

Eh bien ! voilà : Dieppe est toujours cet endroit insupportable que je vous disais, augmenté de quelques parisiens faisant figure de rastaquouères am-

bulanciers; le Crédit Lyonnais est un endroit charmant, où des employés polis remuaient des liasses d'un air détaché des choses de ce monde. Bien vite revenu à Pourville, j'ai repris mes chères " Etudes ", ce qui est deux fois vrai; — vous ne vous doutez pas, Jacques, de ce qu'elles contiennent d'ardente rigueur !

Pour parler un peu des Allemands (mettez un masque), je ne connais pas de tour pour les tourner. Peut-être, n'y a-t-il que le temps qui en a « tourné » bien d'autres ! Vous me direz qu'il est le même pour nous. Dans la circonstance, il me semble que nous avons le meilleur et, sans « bluffer », comme ils le font, nous avons des raisons économiques, même morales, de croire à une fin acceptable. Pour rien au monde, il ne faut en concevoir d'autres, et que pour « quelques mesures » de plus à ajouter, nous gâtions un si formidable effort et le laissions sans récompense, comme sans quiétude reconquise. Ce qui me paraît le gros point noir, c'est l'après-guerre !

Là-dessus, tout est en *x*, complications extérieures, la Russie voulant Constantinople, l'Angleterre l'admettant mal ! Pour nous, l'Alsace et la Lorraine, comme épingles.

Pour quitter les Allemands, j'ai appris que Rouché avait eu une entrevue avec Caplet, au sujet de concerts pour la réouverture de l'Opéra.

Etant à Dieppe, j'ai rencontré X en permission. C'est un sceptique qui déclare n'avoir jamais vu le moindre boche et compare son existence à celle d'un

rat ! Le fils de la femme de chambre de ma femme, venu voir sa mère, a une toute autre allure, je vous l'assure. Voilà un vrai français et un vrai soldat ; en voilà un qui ne parle pas de rompre, qui a *vu* la figure des Boches et souhaite, pour le moins, de l'effacer de ce monde. Il dit tout cela avec des mots très simples, mais très vivants, et, comme les Japonais, il a le sourire.

Voilà bien des histoires, mon cher Jacques, mais, comme vous le dites, c'est une façon de bavarder avec vous qui, sans remplacer la « présence » a, tout de même, son charme.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville, Jeudi 16 Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

Bien qu'à aucun point de vue, je n'aie l'aspect d'un buisson de roses, dimanche matin, j'ai été piqué par une guêpe. Cet insecte a bien voulu choisir ma main droite, d'où : deux jours avec une main sans forme... Alors ! adieu projets, adieu épreuves, plus que mes yeux pour pleurer !

J'avais reçu, ce même jour, le « titre » rêvé (1) des épreuves de la sonate... de quoi être, certainement, plus heureux que les rois ! Mais le hasard rôdait par là, et c'est un peu la muse comique de cette aventure.

(1) Le titre des " Six Sonates ".

Mes dernières nuits avaient été charmantes pourtant. J'avais terminé l'esquisse de la Sonate pour flûte, hautbois et harpe (1), toute la vie actuelle était bien loin ! Les périodes harmonieuses se déroulaient, oubliées des tumultes si proches ; enfin, c'était si beau que je dois presque m'en excuser.

Hier, j'ai reçu votre lettre (2) qui m'éclaire, avec un élégant atticisme, sur la question Sully-Prudhomme. Du moment qu'il était philanthrope, c'est une raison pour qu'il n'ait jamais été philosophe, ni bon poète non plus ! Les philanthropes sont des gens qui cachent des âmes terribles sous le couvert de la charité !

Et puis, j'ai reçu votre dépêche et je suis navré d'accomplir si mal mes fonctions de révisionniste ! (3)

Il ne faut pas m'en vouloir, je vous en prie. Au surplus, Dieppe est assez loin, les moyens d'y aller incommodes et coûteux. Je n'en suis pas moins coupable de me laisser envahir par ma propre musique qui me conduit, très exactement, à un égoïsme féroce. J'oublie l'heure des repas, le moment du repos... C'est simplement une drôle d'existence que celle d'un artiste ! Mais, je n'oublie pas mon affection pour vous et d'être toujours votre vieux dévoué

C. D.

(1) Cette œuvre est devenue la Sonate pour flûte, alto et harpe.

(2) J'avais avisé Debussy de ma future adresse : avenue Sully-Prudhomme.

(3) J'avais réclamé à Debussy la suite de sa révision des œuvres de Chopin.

La mise en page de la Sonate (1) est parfaite et j'en fais tous mes compliments à M. Douin (2).

Vous trouverez, dans le colis postal-Debussy, ce que cet éminent paléographe pense du titre.

*
* *

Pourville, 27 Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

Les six " Etudes " restantes sont terminées, ce n'est plus qu'une question de copie. J'avoue être content d'avoir mené à bien une œuvre qui, sans fausse vanité, aura une place particulière. En deçà de la technique, ces " Etudes " prépareront utilement les pianistes à mieux comprendre qu'il ne faut pas entrer dans la musique qu'avec des mains redoutables ! Vous les recevrez sous peu.

Nous rentrerons à Paris vers le 12 Octobre. Adieu la mer, adieu la tranquillité ! Décidément, je suis mûr pour la vie sous le ciel libre, parmi les arbres discrets. Les grandes villes me font peur, il y faut serrer trop de mains douteuses. Ce n'est ni du dégoût, ni par misanthropie, mais le besoin de concentrer ce qui me reste du pouvoir de penser qu'éparpille naturellement « la ville ». — Pensez aux journalistes calamiteux qui essaient de crocheter vos projets, avant même de les avoir pu réaliser !

Tout cela est en « marge » et ne touche pas à la joie de vous retrouver, mon cher Jacques, Dieu

(1) Pour violoncelle et piano.

(2) Notre maître-graveur.

merci ! Il y a encore des hommes comme vous et des amitiés comme la vôtre.

Votre nouvelle installation doit, en effet, vous apporter quelque trouble. Personnellement, je n'y vois qu'une maison déjà sympathique à ma pensée, car elle sera « votre maison ». Madame J. Durand doit être ravie... Elle m'a toujours paru ne pas précisément aimer les « mélanges » !

Votre vieux dévoué

C. D.

L'ordre des " Etudes " sera probablement modifié. — Nous verrons cela ensemble ; il faudra choisir un poinçon moyen, celui de votre édition des Sonates de Mozart, il me semble ?

*
* *

Pourville, 30 Sept. 1915.

Mon cher Jacques,

Hier soir, à minuit, j'ai copié la dernière note des " Etudes "... Ouf !... La plus minutieuse des estampes japonaises est un jeu d'enfant à côté du graphique de certaines pages, mais je suis content, c'est du bon travail !

Je vous remettrai, moi-même, la Sonate pour flûte, alto et harpe. Il se confirme que nous rentrerons le 12 Octobre, la température devenant un peu sévère.

En hâte, je termine cette courte lettre, quelqu'un

d'ici veut bien se charger de vous porter les "Études".

A bientôt, cher ami,

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Pourville (début d'Octobre) 1915.

Mon cher Jacques,

Je profite de mes derniers jours de liberté, considérant Paris comme une sorte de prison libre, où l'on n'a plus le droit de penser, les murs y ayant de terribles oreilles !... Y vouloir de la sollicitude, c'est, à proprement parler, vouloir la lune ! — dont je ne saurais que faire.

Enfin, j'écris tout ce qui me vient de musique... comme un enragé, un peu tristement aussi... Voici qu'il n'y a déjà plus de rideaux aux fenêtres et, comme les chats, la vue d'une malle m'attriste. Comme le petit jardin de l'avenue du Bois (1) va être encore plus « petit jardin ».

Il y a ici le vieil acteur Baron qui a une maison charmante et des fleurs merveilleuses, c'est un grand philosophe. Il ne veut pas s'en aller, prétendant qu'il « sent » moins la guerre et peut avoir du charbon. (Il habite Asnières où, paraît-il, il faut aller le chercher soi-même !)

Enfin, c'est la vie... On n'a pas le droit de grogner quand elle veut bien vous accorder trois mois de tranquillité, en ce moment.

A bientôt, cher ami,

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) Allusion à la demeure parisienne de Debussy.

Pourville, Samedi 9 Oct. 1915.

Mon cher Jacques,

Vous savez mon opinion sur les mouvements métronomiques : ils sont justes pendant une mesure, comme « les roses, l'espace d'un matin », seulement, il y a « ceux » qui n'entendent pas la musique et qui s'autorisent de ce manque pour y entendre encore moins !

Faites donc comme il vous plaira.

L'heure fatidique du départ s'avance !

J'écrirai pourtant jusqu'à la dernière minute, tel André Chénier, écrivant des vers, avant de monter sur l'échafaud ! Cette comparaison, quoique macabre, contient une part de vérité.

La cerveau est une machine bien délicate qui se fausse au moindre choc et l'« ambiance » n'est pas qu'un mot trop employé.

Aussitôt arrivé, je vous téléphonerai et vous me verrez, probablement, le lendemain.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

1^{er} Novembre 1915.

Mon cher Jacques,

Grâce à vous, j'ai passé un charmant dimanche dans la compagnie de « En blanc et noir »... j'ai tenté le record des fautes ! (1)

Il est dommage que la dernière page finisse court !

(1) Allusion aux épreuves de « En blanc et noir ».

En tous cas, ne pourrait-on remplacer le fleuron en « éclair » par un rappel de ceux de la 1^{re} page?

En général, c'est un peu bourré. Pour les raisons que vous savez, je suis content du deuxième morceau (1)... C'est, peut-être, le plus « trouvé ».

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

23 Novembre 1915.

Mon cher Jacques,

Monsieur Thorailleur (2) est bien bon de souhaiter une « carrière honorable » à ce pauvre “ Pelléas ” qui, du même coup, passe à l'état de fonctionnaire... je n'en demande pas tant.

Pourtant, je connais l'attitude des Français en Russie : ils écoutent ce qu'on leur raconte avec ferveur, ne s'apercevant qu'à la longue de la sourde ironie spéciale aux Russes, et craignant toujours de se laisser dépasser dans l'extravagance. N'oublions pas le ton dédaigneux avec lequel un Russe traite un Français, lorsqu'il n'en a pas immédiatement besoin.

Bakst m'a envoyé un article du journal „ La Poste ”, signé Karatéguine, critique influent, très écouté et, — remarquez-le, — nullement « Debussyste ». Cet homme déclare, pour commencer,

(1) Ce morceau est dédié à la mémoire de Jacques Charlot, mon cousin et collaborateur, mort au champ d'honneur, et que Debussy appréciait beaucoup.

(2) Agent, en Russie, de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de France. Il s'était occupé de faire représenter “ Pelléas ” à Moscou. Il fut victime de la terreur bolcheviste.

que « la représentation de *Pelléas* est une date dans l'histoire de la culture musicale russe. » Après, viennent les aménités habituelles... accords de neuvièmes, tonalités imprécises, etc..., pour conclure que « l'on est obligé de subir le charme de cette musique »... Passons sur cet aveu.

En tous cas, l'article, dans son ensemble, témoigne d'une certaine compréhension et d'un loyal désir de sincérité.

Quant à l'exécution — toujours d'après Karatéguine, — elle fut mauvaise, à l'exception de Mlle Briand; M. Kanschine (*Pelléas*) sans style; M. Lionidoff (Golaud) brutal; M. Fitelberg (chef d'orchestre), sans poésie et trop réaliste; sans oublier le Petit Yniold acide.

Vous voyez que cela ne concorde guère avec l'enquête de M. Th.

Si cela vous semble avoir quelque intérêt, Laloy me fera un résumé de l'article.

Toutefois, j'ai tenu à ce que vous n'entendissiez pas qu'une cloche.

Je ne vais pas beaucoup mieux et m'en console en pensant que je pourrais aller beaucoup plus mal.

Nos affectueuses pensées pour vous et madame J. Durand.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

6 Décembre 1915.

Mon cher Jacques,

C'est décidément demain que l'on m'opère... le temps m'a manqué pour lancer des invitations; la prochaine fois, je tâcherai d'y penser.

J'ai encore dans la tête et devant les yeux le beau décor de jeudi dernier (1); il faudrait vraiment que la musique fût bien mauvaise pour ne pas bénéficier de son charme.

Mes respectueux souvenirs à madame J. Durand.

Votre vieux dévoué (quoique éclopé !)

C. D.

*
* *

26 Décembre 1915.

Mon cher Jacques,

Excusez-moi de ne pas vous avoir remercié de l'envoi du " Noël " (2), dont le simple bon goût me plaît infiniment.

Je continue à cultiver la souffrance... Il paraît qu'il faut de la patience.

Si vous en avez le loisir, tâchez de venir voir votre pauvre vieil infirme toujours dévoué

C. D.

(1) Debussy était venu exécuter, sur épreuve, " En blanc et noir ", avec Louis Aubert, dans mon nouveau domicile.

(2) Noël des enfants qui n'ont plus de maison.



1916

11 Janvier 1916.

Mon cher Jacques,

Ci-joint une lettre qui ne fait pas honneur aux connaissances de son signataire, à moins que mon nom n'ait pas encore traversé l'eau !

Vous seriez bien gentil d'y faire répondre, comme vous savez le faire.

J'ai vu trois médecins; c'est beaucoup pour ne pas aller mieux... Il paraît qu'un remède nouveau doit me sauver (?), mais que de temps tristement perdu jusque-là.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

13 Janvier 1916.

Cher ami,

Je regrette bien de ne pas vous avoir vu aujourd'hui, — les Laloy étaient venus déjeuner, — vos occupations faisant rares les occasions de causer un peu avec vous.

Paul Dukas est venu hier, il m'a semblé tout à fait en forme... C'est demain que je débute dans la médication qui a des effets bien surprenants, voir même mystérieux.

Comme ma sensibilité est extrême — merci

bien ! — on est obligé de scinder les doses, ce qui rend le traitement beaucoup plus long... La Nature est sans pitié pour ses créatures.

Mes respectueux souvenirs pour madame J.
Durand et toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

9 Février 1916.

Mon cher Jacques,

La bêtise d'un domestique dépassera toujours toute espérance... J'avais, effectivement, fait défendre ma porte, souffrant encore beaucoup, par moments, et (parce) que certaines visites m'exaspèrent. J'avais négligé de dire que j'y étais toujours pour vous — ce qui n'était pourtant pas très malin à deviner.

Excusez-moi et croyez à mes regrets de vous avoir manqué. Croyez bien que j'en supporte mal le châtement : d'ailleurs, cela ne se reproduira plus, soyez-en sûr.

Que deviennent les épreuves des " Etudes " ? C'est, à peu près, le seul travail auquel je puisse me livrer. Car je commence à perdre toute espèce de patience.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Mardi 15 Février 1916.

Mon cher Jacques,

Encore de mauvais jours, qui m'ont empêché de répondre, tout de suite, à votre gentille lettre.

Ce que vous me dites d' " Ibéria " me paraît dans la tradition, puis, entre nous, la multiplicité du public n'a jamais empêché la délicatesse dans les nuances. Il est vrai de dire que, de nos jours, on joue très mal les Symphonies de Mozart, parce que l'on se croit obligé d'appuyer sur les nuances.

Vous avez parfaitement raison de faire graver la 2^e Sonate (1), j'ai justement vu Martenot (2) à ce sujet, hier, et il n'a rien trouvé à changer, il m'a même demandé un morceau pour le concours de harpe.

Vous pouvez faire chercher la musique demain, après déjeuner, tout sera prêt !

Toute l'affection de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

11 Avril 1916.

Mon cher Jacques,

Excusez la vie d'insécurité que je mène en ce moment. Les médecins me traînent à travers mille ennuis et je crains toujours l'heure qui vient.

Pour l'Amérique (3), je n'ose rien entreprendre —

(1) Pour flûte, alto et harpe.

(2) Harpiste réputé.

(3) Il était question d'organiser, pour Debussy, une tournée de concerts aux Etats-Unis.

décidément — pour le moment. Mes amis pourront toujours organiser de belles funérailles... est-ce assez ?

Pardon pour cette écriture de chat malade et toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

4 Mai 1916.

Cher ami,

Merci d'avoir fait prendre de mes nouvelles. Elles ne sont pas admirables, mais nous allons vers quelque espoir de guérison.

Il faudrait que je vous parle de choses importantes, vous seriez tout à fait gentil de venir un de ces prochains jours et de croire à l'amitié de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

8 Juin 1916.

Mon cher Jacques,

C'est toujours « l'homme malade » qui vous remercie de votre inquiétude amicale... j'avoue perdre jour à jour ma patience, mise un peu trop à l'épreuve; c'est à se demander si cette maladie n'est pas incurable? On ferait mieux de m'en avertir tout de suite « alors ! oh ! alors ! » (comme dit ce pauvre Golaud)...

Vraiment, la vie m'est trop dure, et puis Claude Debussy, ne faisant plus de musique, n'a plus de raison d'exister. Je n'ai pas de manies : on ne m'a

pas appris autre chose que la seule musique... Ça n'est supportable qu'à la condition d'en écrire beaucoup; mais taper sur un cerveau qui sonne le vide, c'est désobligeant !

Je pourrais en écrire comme cela pendant trop longtemps pour votre bienveillance... il vaut mieux que je me dise votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Lundi 3 Juillet 1916.

Mon cher Jacques,

C'est vrai, j'ai été entendre Planté... du reste, le même jour, on continuait mon traitement — ne voyez aucun rapport entre ces deux opérations.

Planté est venu très gentiment me remercier d'avoir assisté au concert et m'a parlé de l'exécution de " Pagodes ".

Je ne vais pas assez mieux pour pouvoir l'affirmer, mais je suis décidé à passer outre, à travailler et à ne plus être aux ordres d'une maladie un peu trop autoritaire ! On verra bien. Si je dois disparaître prochainement, je veux, au moins, avoir essayé de faire mon devoir.

Enfin, et surtout, j'aimerais bien vous voir, pensez-y à l'occasion, je vous prie, et croyez-moi toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Mercredi 22 Août 1916.

... Que Dieu vous garde d'avoir à subir le voisinage d'une école de clairons, mon cher Jacques !

Cet après-midi, justement affolé par celle qui s'exerce en face de chez moi, je me suis enfui vers la place de la Madeleine, pensant avoir la joie de vous rencontrer : mais le même Dieu, cité plus haut, ne l'a pas voulu ainsi.

Je le regrette très fort... Il y a des moments, dans la vie, où manquer un ami équivaut aux pires catastrophes. Je suis remonté chez moi, comme un condamné... à vivre ! Le cœur plein d'amertume.

D'ailleurs, les malades, comme les absents, ont toujours tort... Quelqu'un ne m'a-t-il pas dit, l'autre jour, que « j'étais parmi les heureux de ce monde ! » Je vous assure ne pas m'en être douté !

Si vous venez à Paris, prévenez-moi, je vous en prie, à moins que le spectacle de ma misère ne vous soit trop désagréable.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

2 Sept. 1916.

Mon cher Jacques,

Hier, j'ai reçu votre bonne lettre, puis la Sonate pour flûte, alto et harpe... le hasard a quelquefois de ces gracieusetés !

D'ailleurs, j'étais bien sûr que nous étions d'accord.

A bientôt.

Votre vieux dévoué

C. D.

4 Sept. 1916.

Mon cher Jacques,

Dans ma dernière lettre, j'ai oublié de vous dire que j'étais tout à votre disposition, quant au livret de " La Chute de la Maison Usher " (1). C'est peut-être inutile de vous l'affirmer, car il est certain que vous n'en doutiez pas.

Quel horrible temps !... Le bruit de la pluie par terre, sur les toits est intolérable ! On dirait des milliers de petits tambours frappés par des nains hongrois.

A bientôt.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Le Moulleau-Arcachon), 14 Oct. 1916.

« Partir, c'est mourir un peu... » a dit le poète.

Sans en être à ce point, nous sommes à peine remis de ces douze heures de chemin de fer, où nous ne dormîmes pas, sans parler d'ennuis de santé particuliers à votre pauvre ami.

S'il n'y avait pas l'Atlantique, l'air des pins, une lumière charmante, il faudrait s'en aller tout de suite, tant cet hôtel est un modèle d'inconfortabilité.

(1) Debussy avait entièrement refondu le livret de cette œuvre. Il devait y travailler jusque dans les derniers mois de sa vie. Ce livret, dans sa forme définitive, m'a été communiqué, par Debussy, à l'automne de l'année 1917.

Beaucoup trop de pianos dans l'hôtel et dans les environs. Un de ces pianos a essayé " Danseuses de Delphes " (1), ce matin; pour se récompenser, il a immédiatement continué par la Romance de Tchaïkowsky — exécution supérieure de cette dernière. —

Je ne sais ce que les jours à venir vont apporter et modifier? Jusqu'ici, il me semble que voyager est une duperie, à moins d'être bien portant. A mon âge, c'est la grande question, sans cela, changer ses souffrances de paysage ne sert à rien. Aurions-nous, — sans le savoir, — des ancêtres dans la famille des " Atrides ", pour qu'ainsi une mauvaise destinée nous poursuive où que nous allions?

Permettez-moi de ne pas continuer, pour conserver un peu de bonne humeur, afin de me dire votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Le Moulleau), 16 Octobre 1916.

Mon cher Jacques,

Décidément, *Le Moulleau* ne m'est pas secourable et je ne rapporterai aucun chef-d'œuvre... peut-être quelques indications précieuses pour l'avenir? Et puis, la vie d'hôtel ne m'a jamais semblé aussi difficile... les murs, eux-mêmes, me sont hostiles, sans parler de cette vie dans une boîte numérotée.

Hier, j'ai reçu la visite de X... Il m'a fait regretter, pendant un moment, d'avoir écrit une Sonate et douter de la sûreté de mon écriture ! Enfin, ne dou-

(1) Prélude pour piano de Debussy.

tons plus qu'il n'y ait de mauvais musiciens partout ! Eh bien ! cette aventure m'a profondément troublé ; elle est pleine de conséquences et je ne m'étonne plus de la fréquente incompréhension qui accueille ma pauvre musique. Sans dramatiser plus qu'il n'est besoin, je vous assure que c'est effrayant. Que ne m'a-t-on appris à polir des verres de lunettes, comme Spinoza ? Jamais, je n'aurais dû attendre le pain quotidien de ce que pouvait me rapporter la musique...

C'est un faux calcul, j'irai jusqu'à dire qu'il est malhonnête !... s'il n'était trop tard — hélas ! pour cultiver cette amère vérité.

Enfin, j'espère que nous allons bientôt revenir — peut-être le 20?... J'ai hâte de retrouver ma vieille maison, avec tous ses défauts, ses ennuis, ses clairons ; elle me connaît mieux que cette villégiature aventureuse, qui m'a déçu et mal servi...

D'Annunzio a laissé un souvenir durable dans ce pays. On y parle encore de ses chiens, de ses costumes...

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

(Le Moulleau), 17 Octobre 1916.

Mon cher Jacques,

X n'est pas de Bordeaux, mais de Z. Cela n'empêche pas qu'il ait une compréhension particulière de ma musique... Maintenant, que les gens achètent ma musique, 4, place de la Madeleine, la traitent

sans ménagement, je n'y vois aucun mal, mais que ceux qui s'intitulent « virtuoses » propagent l'erreur et la désolation, dans des salles dites « de concert », je continue à trouver cela irritant. Si vous n'y voyez, tout de même, rien d'inconvenant, n'en parlons plus.

Dans une récente promenade au Cap Férét, j'ai trouvé l'idée « cellulaire » du final de la Sonate pour violon et piano... Malheureusement, les deux premières parties ne veulent plus rien savoir... Comme je me connais, vous pensez bien que je ne vais pas les obliger à supporter un voisinage désagréable.

Pour des raisons d'hygiène domestique, nous ne pouvons rentrer avenue du Bois de Boulogne que le 24. C'est un léger retard à mes désirs de retrouver mes trois arbres : j'en ai supporté bien d'autres.

J'ai la peau plus noire que celle de la femme du roi Dagobert !

Sur cette information sensationnelle, je vous dis à bientôt.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

14 Déc. 1916.

Mon cher Jacques,

Quand on se décidera à monter " Pelléas et Mélisande " autre part que dans le " Courrier des Théâtres ", j'aurai grand plaisir à entendre Madame X.; pour le moment, je crains qu'elle n'ait le temps d'oublier mes conseils... !

Vous m'avez écrit des choses charmantes sur la Sonate pour flûte, alto et harpe. Seulement, l'expérience n'est pas complète.

Merci de votre hospitalité (1). Il m'a semblé que votre « Salle de Musique » sonnait encore mieux.

Votre vieux dévoué

C. D.

(1) Pour la première audition de la Sonate pour flûte, alto et harpe.



1917

(Février 1917).

Mon cher Jacques,
Voici le premier morceau dûment verni... (1)
Le froid continue à nous être bien dur.
Votre vieux dévoué

C. D.

Ne pourriez-vous vraiment me faire avoir un
peu de bois et de charbon?

*
* *

(Février 1917), mercredi.

Cher ami,
Je suis couché... hier, en allant chercher du char-
bon, j'ai eu froid sur les reins et je souffre comme
St-Sébastien.

Excusez-moi (2), ça ne sera pas long, j'espère.
Votre vieux dévoué

*
* *

(Février 1917).

Mon cher Jacques,
Veuillez m'excuser... j'ai dû profondément re-

(1) Il s'agit de la remise du manuscrit de la Sonate pour piano
et violon.

(2) Du retard apporté dans la remise de la suite du manuscrit
de la Sonate pour piano et violon.

manier ce terrible final (1) ! Il se ressentait trop de l'inquiétude ambiante.

Tout de même, c'est l'affaire de quelques jours — nous en deviendrions enragés... !

J'allais justement vous écrire. Ce n'est pas tout à fait de ma faute.

Encore les excuses de votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

23 Février 1917.

Mon cher Jacques,

Vous avez d'autant plus raison de regretter l'ancien final « napolitain », qu'après avoir beaucoup espéré de celui que j'écrivais, j'y suis revenu — tout en le modifiant. C'est une de ces mille petites tragédies intimes qui ne font — en tombant — pas plus de bruit qu'une rose qui s'effeuille et laissent l'univers en repos. Sous peu de jours, vous reverrez donc Naples et... vous ne mourrez pas !

Tâchez seulement, de conserver votre sympathie au final définitif !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

4 Mars 1917.

Mon cher Jacques,

J'espère que la vie s'arrange mieux pour vous que pour moi...? A part les ennuis communs à notre

(1) Debussy, mécontent du final initial de la Sonate pour piano et violon, l'avait recommencé.

belle époque (!), j'ai, chaque jour, les tracasseries les plus misérables (1); mes travaux en subissent, naturellement, le contre-coup. Alors, je suis en retard avec vous — qui ne le méritez pas — et cela me désole.

Laissez-moi encore trois ou quatre jours, afin de ne pas gâcher cette Sonate que vous voulez bien aimer.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

21 Mars 1917.

Mon cher Jacques,

Il faut que votre « vieille affection » vienne à la rescousse pour m'excuser encore une fois (2) — la dernière, sans quoi, je me suicide ! — Même en passant la nuit, je n'aurai pas fini demain...

D'avoir remué tant d'idées, m'a effroyablement courbaturé le cerveau.

Si la guerre n'avait supprimé une bonne partie des trains qui jouent à passer sous mes fenêtres, je serais devenu fou, car le moindre bruit est une souffrance; il reste les clairons et les tambours... c'est plus que suffisant !

Si vous voulez bien, ça sera pour lundi prochain (26 Mars), soit chez vous, soit chez moi (3).

(1) Allusion aux ennuis de sa santé.

(2) A cause du retard apporté dans la terminaison de la Sonate pour piano et violon.

(3) Pour la première audition de la Sonate pour piano et violon.

Il est curieux que deux mesures « parasites » puissent démolir l'édifice le plus solidement construit ! C'est ce qui vient exactement de m'arriver... Et rien ne vous en prévient, pas plus la « vieille expérience » que le « plus beau don » ! C'est encore l'instinct — vieux comme le monde — qui, seul, peut vous sauver !

Vous n'allez pas faire attention à la misérable prose du journal X (1)... On s'apercevra sous peu — j'en ai des preuves — (de) tout ce qu'il révèle de « bochisme » déguisé à grand peine.

Samedi prochain, Salmon jouera la “ Sonate ” pour violoncelle et piano et Jamet les “ Danses ”, mais sur la harpe à pédales : avis aux amateurs !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

22 Mars 1917.

Mon cher Jacques,

Décidément, je ne poursuivrai pas plus longtemps la carrière d'organisateur de concerts... Ma seule consolation est d'avoir, peut-être, rendu service, puisque la recette permettra d'habiller quelques soldats (2)...

Il y a eu certains incidents : Mlle Féart ayant une bronchite et M. Jamet s'étant cru obligé de l'imiter ! C'est ainsi qu'hier, je n'avais plus ni har-

(1) Gazette qui m'avait attaqué dans les fonctions de Président de la Chambre syndicale des Editeurs de Musique.

(2) Debussy avait organisé un concert de charité.

piste, ni chanteuse. Madame Croiza a très aimablement remplacé l'une et Mlle Dalliès — que vous connaissez — a bien voulu prendre la place de M. Jamet.

Tout de même — charité à part, — j'ai perdu beaucoup de temps et mes nerfs ont pris de singuliers plis !

Je compte sur la journée de demain pour remettre mon cerveau en place...

Si lundi matin, tout n'est pas rentré dans l'ordre, il faudra — bien que je vous aie promis de me « suicider » si je n'avais pas terminé lundi ! — que vous m'accordiez encore jusqu'à jeudi.

Soyez sûr que je regrette profondément de vous traîner ainsi, j'en souffre, d'ailleurs, plus que je ne puis le dire.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

26 Mars 1917.

Mon cher Jacques,

C'est probablement de ma faute, mais les concerts de bienfaisance ne me réussissent pas... Hier, j'ai passé une fichue journée, à tâcher de rassembler mes énergies éparses...

Enfin, X. est venu tout arranger — en me dérangeant.

La vie que l'on mène au front anglais lui réussit en tous points. Nos ancêtres peuvent se réjouir d'avoir fourni un aussi beau soldat à la France ! Il

paraît qu'ils sont tous du même modèle à A... !

Dès ce matin, je me suis remis au « final »...
Permettez-moi de ne pas en dire plus long. Notre
époque nous a appris que ce n'est pas avec des phrases
que l'on remplace les « munitions ».

Toutes mes excuses : les bonnes aussi bien que les
mauvaises !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

14 Avril 1917.

Mon cher Jacques,

Le programme de X. me stupéfie... ! De plus, je
m'étonne et ne parviens pas à comprendre pourquoi
“ Jeux ” serait représenté au Trocadéro, dans un
cadre cent fois trop grand pour lui, et pas à l'Opéra,
où il serait mieux à sa place — à côté de « certains »
autres ?

Vous avez certainement plus d'adresse et de
légèreté que moi pour le faire comprendre à X.

En vous remerciant à l'avance, croyez-moi tou-
jours, mon cher Jacques,

Votre vieux dévoué

C. D.

Vu, ce matin, G. Poulet... je lui ai montré le
brouillon du final — il tremble !

*
* *

15 Avril 1917.

Mon cher Jacques,

Ne corrigez jamais les Sonates pour violon et piano de J.-S. Bach un dimanche où il pleut... ! Je viens de terminer la révision (!) des susnommées et, c'est la pluie intérieure...

Quand le vieux Cantor Saxon n'a pas d'idées, il part sur n'importe quoi et il est impitoyable vraiment. En somme, il n'est supportable que quand il est admirable. C'est bien quelque chose, me direz-vous !

Tout de même, s'il avait eu un ami, — peut-être un éditeur ? — qui lui aurait doucement conseillé de ne pas écrire un jour par semaine, par exemple, cela nous eût évité quelques centaines de pages où il faut se promener entre une haie de mesures sans joie, qui défilent sans pitié, avec toujours le même petit coquin de « sujet », et de « contre-sujet ».

Quelquefois — même souvent —, la prodigieuse écriture, qui n'est, après tout, qu'une gymnastique particulière à ce vieux maître, n'arrive pas à combler le terrible vide qui s'accroît d'autant de l'insistance à tirer parti d'une idée quelconque, cela à n'importe quel prix !

Je n'arrive pas à trouver les réalisations (1) de G. Choïsnel, dont vous me parlez — il me semble qu'il les a reprises la dernière fois qu'il est venu me

(1) Mon cousin avait soumis à Debussy des réalisations de basse chiffrée qu'il avait faites récemment.

voir. Toutefois, je n'affirme rien, étant donné la faiblesse de ma mémoire, en ce moment.

A propos de " Jeux ", il ne faut pas oublier que la représentation « Nijinskienne » n'a pas laissé de très bons souvenirs ; n'oubliez pas la Sonate... Poulet me donne la chair de poule !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

14 Juin 1917.

Mon cher Jacques,

Hier, revenant d'acheter des malles — curieuse époque, où le Gouvernement, plein de prévenance, vous oblige à changer vos malles. — Eh bien ! et la vie chère ? — j'ai trouvé la Sonate pour violon et piano, et, malgré ma triste humeur, c'était tout de même de la joie.

Que les éditeurs boches nous montrent donc leurs dernières éditions !

Voulez-vous me laisser le soin d'envoyer l'exemplaire destiné à G. Poulet ? Merci de tout cœur, mon cher Jacques, et toutes mes félicitations de ce tour de force éditorial.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

28 Juin 1917.

Mon cher Jacques,

" La Mer " et moi vous avons bien regretté, lors du dernier concert franco-italien, dirigé par Moli-

nari (1) qui a été admirable en tous points de vue... Je ne crois pas que les parisiens aient souvent l'occasion d'entendre une exécution comparable à celle-ci; ce Molinari est une espèce d'enchanteur qui a secoué l'apathie de cet orchestre. Comme les instrumentistes ont, tout de même, beaucoup de talent, ils ont joué comme des anges. Ceux-ci sont-ils aussi bons musiciens que les légendes et les Primitifs veulent le faire croire?

Nous sommes sur notre départ (2) et si vous venez à Paris samedi prochain, j'ai l'intention d'aller vous voir.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

1^{er} Juillet 1917.

Mon cher Jacques,

Mes regrets de ne pas vous avoir rencontré hier, rue Royale, le bon Choissel m'ayant dit que vous étiez malade. Le souci d'accompagner madame J. Durand vous entraîne un peu loin. (3)

Espérons que " Bel-Ebat ", en vous remettant d'aplomb, accomplira son meilleur devoir; personne ne le souhaite d'un meilleur cœur que moi.

Le microbe des villégiatures est féroce et nous fait partir demain, à 8 h. 25 du soir, sans joie, — excepté Chouchou. Nous ne connaissons rien de la

(1) Célèbre chef d'orchestre italien.

(2) Pour St-Jean-de-Luz.

(3) Ma femme était fort souffrante.

maison, sinon qu'elle appartient au général Nicoll et donne sur la montagne. Il y a aussi une « Pergola », comme dans les romans de Paul Bourget, et madame Marguerite Long, qui joue si bien du piano. Dieu l'accompagne et fasse qu'elle ne soit pas « mitoyenne » (1) ! Que le même Dieu m'accorde assez de tranquille santé pour travailler à ces fameux « Travaux en cours » qui me sont un perpétuel remords...

Aussitôt que vous pourrez me rassurer sur vos santés, ne manquez pas de le faire à l'adresse suivante : Villa Habas, St-Jean-de-Luz (B.-P.).

Nos affectueux hommages à madame J. Durand.
Toujours votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

St-Jean-de-Luz,
Chalet Habas, 22 Juillet 1917.

Mon cher Jacques,

...la maison est charmante !

Il semble que l'on va rencontrer S. Pickwick, esq., en montant l'escalier. Ça et là, des sagaies du Zoulouland, des vues de Christiania, des fusils terribles, qui ne partent heureusement plus, des portraits de famille, surtout celui d'un vieux monsieur, très beau, mais très sévère. On sent que l'on aurait pu très bien s'arranger avec lui. Un jardin paisible et facile à connaître. Au fond, des petites montagnes, douces, sans prétention à devenir cé-

(1) Afin que le bruit du piano ne trouble pas Debussy dans sa composition.

lèbres, un calme biblique, un silence extraordinaire, (dirait Maeterlinck).

La ville discrète, sans morgue, malgré que notre Louis XIV s'y soit marié avec l'Infante Marie-Thérèse; pour le reste, consulter le guide Joanne.

Jusqu'à ce jour, je n'éprouve qu'une horrible fatigue et ce dégoût de l'action que m'a laissé ma dernière maladie.

Il y a des matins où faire ma toilette me semble un des douze travaux d'Hercule ! Et j'attends je ne sais quoi, une révolution, un tremblement de terre, qui m'évitera la peine de la faire.

Sans vain pessimisme, c'est une dure vie que la mienne, où il faut lutter contre la maladie et contre moi-même... Je sens que j'ennuie tout le monde. Si on croit que je m'amuse, Seigneur !

Enfin, si l'on a besoin de quelqu'un pour diriger la musique des Sphères, je me crois tout à fait désigné pour ce « haut » emploi.

Ne parlons plus de ma triste personne.

J'aime mieux vous dire mon souhait de vous savoir sur le chemin de la convalescence ! — Il n'est pas nécessaire que « l'éditeur » imite « l'édité ».

Les affectueuses pensées des miens pour vous et madame J. Durand.

Votre vieux dévoué

C. D.

Châlet[™] Habas,
St-Jean-de-Luz, 2 Septembre 1917.

Mon cher Jacques,

N'avez-vous pas reçu ma dernière lettre? Etant donné votre exactitude habituelle, cela m'étonne et m'inquiète?...

Ici, rien de nouveau... Nous continuons à ne pas voir la mer, je ne m'y habitue pas du tout !!!

Un mot, je vous prie, pour rassurer votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Châlet Habas, St-Jean-de-Luz,
(Sept. 1917.)

Excusez mon retard à répondre à votre bonne lettre, mon cher Jacques, d'autant plus que je vous y sens inquiet de la santé de votre femme ! Il ne vous manquait plus que cela, mon pauvre ami... Vous croirez facilement à mon ennui de vous savoir la proie de pareilles heures, et comme vous n'êtes pas précisément « optimiste », — ni moi non plus, d'ailleurs, — ces heures-là sont particulièrement démoralisantes ! Et la philosophie coutumière, que l'on applique si facilement quand il s'agit des autres, échoue misérablement.

Tout de suite, je veux vous dire mes vœux et mon espoir que vous vous êtes peut-être alarmé trop vite et que Bel-Ebat voudra bien vous aider à combattre les « mauvais diables ». Il est coutumier du fait.

Ici, la vie continue, ni meilleure, ni pire qu'à Paris — c'est pour cela que je me demanderai toujours, jusqu'à nouvel ordre, pourquoi on le quitte?

Quant à mon travail, j'aime mieux ne pas vous en parler maintenant. J'ai encore à lutter contre trop d'anicroches et je ne sais pas encore écrire la musique en état de mauvaise humeur — encore bien moins en état de mauvaise santé...

Dès que je sentirai une éclaircie, soyez certain que je chercherai à en tirer tout le parti possible. Malheureusement, en musique, on ne met pas les bouchées doubles, ça vaut peut-être mieux : savoir manger, n'est pas s'étouffer !

Ma femme me charge de vous dire combien elle est peinée de votre inquiétude au sujet de la santé de madame J. Durand. Elle joint, bien sincèrement, ses vœux aux miens.

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Châlet Habas, St-Jean-de-Luz,
(Septembre 1917.)

Mon cher Jacques,

Que ne vous ai-je écrit plus tard... ! Je vous aurais évité des doléances un peu refroidies, et, surtout, de vous paraître inquiet quand vous ne l'étiez plus. Cette attitude est toujours ridicule. Enfin, j'aime mieux cela que le contraire. Ne gardons de cette correspondance que la charmante nouvelle du rétablissement de votre femme; décidément, Bel-Ebat devra s'appeler Bel-Ebon (sic).

Ici, le temps est désespérément maussade... je n'ai jamais vu autant de pluie à la fois ! On y gagne de ne plus voir les montagnes, mais ça n'est, tout de même, qu'un mélancolique pis-aller...

Je reçois votre dépêche... vous imaginerez facilement notre joie ! (Dieu sait qu'on n'en a pas tous les jours ici !). C'est vraiment gentil à vous d'avoir pensé à la nervosité de votre pauvre ami qui, maintenant, imagine les pires catastrophes à propos d'un bémol oublié, pensez à ce que ça peut devenir quand il s'agit de choses vous touchant directement !

Excusez-moi si j'ai aujourd'hui les nerfs en triololets...

Dans votre lettre, reçue ce matin, vous vous plaignez, trop justement, des lenteurs postales ! Il est juste d'ajouter que le télégraphe s'en mêle en les imitant, sans excuses valables. Si nous n'étions en guerre, il y aurait une place à prendre pour une compagnie d'aéroplanes postiers !

En somme, je crois pouvoir affirmer que si nous étions restés à Paris, je n'irais pas plus mal ! Ici, je me réveille fatigué, agacé, avant même de savoir ce que sera la journée... J'avais l'intention d'écrire une série de petits " Concerts ", en concordance avec la série des sonates, pour le piano et en employant certains groupes d'orchestre; j'y parviens mal... Où sont les beaux mois de 1915 ?

Alors, je n'avais pas assez de papier et je vous rapportais : " Douze Etudes " (considérables), une

“ Sonate ”... Je revois cet après-midi (1), dans votre bureau de la place de la Madeleine, il faisait si chaud que j'avais dû quitter mon veston... Vous paraissiez content et le bon Choissel était presque ému ! Moi, je croyais être remonté sur ma bête et avoir vaincu le mauvais sort... Que s'est-il passé depuis ? Je n'ose presque pas y penser ! Mais je suis toujours malade et le catalogue de mes œuvres ne s'est pas beaucoup augmenté ! Par contre, j'ai deux ans de plus... Ça n'arrange pas précisément mon avenir !

Il faut absolument que je trouve le moyen d'en sortir, de secouer cette espèce de suie qui semble encrasser mon cerveau, sans cela, je m'en irai me promener dans l'autre monde.

Excusez cet accès de « spleen »... malheureusement fréquent dans ma vie.

Croyez-moi toujours,

Votre vieux dévoué

C. D.

Hier, concert Poulet. On a voulu bisser l'« intermezzo », ce à quoi je me suis formellement refusé, d'abord pour respecter l'unité de composition ; donc, il fallait bisser la Sonate.

*
* *

Châlet Habas, St-Jean-de-Luz,
27 Septembre 1917.

Mon cher Jacques,

Pour ne pas toujours commencer mes lettres par

(1) Jour où Debussy me joua les “ Douze Etudes ” qu'il venait de terminer.

les sempiternelles variations sur « je ne vais pas mieux », ou « je suis bien fatigué », permettez-moi de vous entretenir de F. Planté, qui est venu à St-Jean-de-Luz tous ces jours-ci, a offert deux concerts à la Société Ch. B. (1). Cet homme est prodigieux. Il a joué — très bien — la “ Toccata ” (*Pour le Piano* : C. Debussy), merveilleusement aussi “ Feux Follets ” de Liszt. Il jouera, au second concert : “ Reflets dans l’eau ”, “ Mouvement ” et m’a demandé des conseils. A part cela, nous avons beaucoup parlé de vous, votre ami P. Fournier était de la partie... Vous imaginez facilement ce que l’on a pu en dire ! Les oreilles ont dû furieusement vous tinter. (La gauche surtout).

Votre dernière lettre ne me rassurait pas complètement sur la santé de votre femme... je le déplore de tout mon cœur, et n’ai pas besoin de vous affirmer combien j’aimerais vous savoir débarrassé de ce souci trop humain, en vérité, il nous en restera toujours bien assez !

Si vous comprenez quelque chose à ce qui se passe en Russie, vous serez bien gentil de m’en faire part. Ces gens ont un sens bien curieux des responsabilités ! Remarquez que l’on dit toujours « la mystérieuse Russie »... Si mystère veut dire imbécillité, nous sommes d’accord. La vérité, est que ce pays est absurdement grand ! (il y faudrait deux « présidents » — au moins —).

(1) Société Charles Bordes.

Le téléphone rapproche les oreilles, mais pas nécessairement les cœurs...

Et vous n'empêcherez pas que les « Pétrogradiens » ne soient jamais du même avis que les « Moscoviens ».

Sur ces fortes paroles, je vais me coucher et tâcher de dormir... Dormir ! c'est mourir un peu !

Votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

Châlet Habas, St-Jean-de-Luz, 7 Oct. 1917.

Mon cher Jacques,

C'est, probablement, la dernière fois que « je mets la main à la plume » — phrase baroque entre mille autres, car « mettre la main à la plume » serait un détestable moyen de faire sa correspondance ! — pour vous donner des nouvelles d'une existence dont la particularité est de ne comporter, justement, aucune nouveauté. La vie se traîne dans une atmosphère d'édredon : c'est un pays pour « neutres »... Et c'est trois grands mois qui sont partis sans rien laisser derrière eux.

Si j'étais plus jeune, je passerais cela au compte « profits et pertes » et n'en parlerais plus. Hélas ! tel n'est pas mon cas. Bientôt va reparaître le décor des malles, si mélancolique ! Plus mélancolique encore cette année où je ne rapporterai aucune moisson...

Etes-vous plus tranquille au sujet de la santé de votre femme ?

Je ne sais pas pourquoi la destinée ne vous

accorderait pas un peu de répit? Personne ne vous le souhaite plus sincèrement que votre vieux dévoué

C. D.

*
* *

1^{er} Nov. 1917.

Mon cher Jacques,

Décidément, je ne peux encore sortir, sans risquer le « fait-divers » (1)... Alors? écrivons !

Pour “ La Boîte à Joujoux ”, vous ferez ce qu’il vous plaira (2), seulement n’augmentons pas les « restrictions ». En passant, l’orchestration est en voie d’achèvement (3). A la première occasion valable, n’hésitons plus. En attendant trop, nous risquons de ne plus pouvoir tirer parti de ce petit ouvrage qui — tout de même — est conçu dans un esprit bien français.

Par ailleurs, j’ai un projet de musique de scène pour “ Comme il vous plaira ”, de W. Shakespeare (avec l’assentiment effectif de Gémier).

Et, pour tant de beaux projets, je n’ai qu’une mauvaise santé qui s’irrite au moindre choc, au moindre changement de temps, pourrais-je dire !

Votre vieux dévoué

C. D.

Dites à Gaston que je pense à lui... (4)

(1) Allusion à la maladie.

(2) Après avoir hésité beaucoup sur le mode de présentation de ce ballet, Debussy avait pris une décision.

(3) On sait que c’est André Caplet qui termina l’orchestration en question, après la mort de Debussy.

(4) Mon cousin Choissin venait de perdre sa femme.

IN FINE

La lettre portant la date du 1^{er} Novembre 1917 clôt la correspondance que Claude Debussy m'adressa.

La cruelle maladie dont il souffrait, depuis quelque temps déjà, lui fit prendre bientôt le lit, pour ne plus le quitter. La prolongation de la guerre ajouta encore à l'angoisse qui étreignait le grand maître français. Il s'éteignit douloureusement pendant la tourmente du mois de Mars 1918, au milieu du bombardement de Paris par les « Gothas » et les « Berthas » !

Une sorte de divination lui avait fait entrevoir, pourtant, l'apothéose finale, aussi, la rançon de la victoire, dont il avait prévu les difficultés.

J. D.

Bel-Ebat, Septembre 1926.

INDEX

AVANT-PROPOS.....	3
Année 1894	5
» 1902	6
» 1903	8
» 1904	17
» 1905	23
» 1906	37
» 1907	47
» 1908	57
» 1909	67
» 1910	83
» 1911	95
» 1912	107
» 1913	113
» 1914	119
» 1915	130
» 1916	162
» 1917	173
IN FINE.....	191

A. DURAND & FILS, Éditeurs

LITTÉRATURE MUSICALE

EXTRAIT DU CATALOGUE

BONNEROT (J.)....	<i>C. Saint-Saëns, sa vie et son œuvre.....</i>	4	»
BORGEX (L.).....	<i>Vincent d'Indy, sa vie et son œuvre.....</i>	2	»
CEILLIER (L.).....	<i>Roger-Ducasse. Le musicien, l'œuvre.....</i>	2	»
CHENNEVIÈRE (D.).	<i>Claude Debussy et son œuvre.....</i>	2	»
DURAND (J.)	<i>Quelques souvenirs d'un éditeur de musique</i> <i>(1^{re} Série).....</i>	2.50	
—	<i>Quelques souvenirs d'un éditeur de musique</i> <i>(2^e Série).....</i>	2.50	
FERROUD (P.-O.)..	<i>Autour de Florent Schmitt (sous presse)..</i>		
MANUEL (R.)	<i>Maurice Ravel et son œuvre</i>	2	»
—	<i>André Caplet, son œuvre (sous presse)..</i>		
PLAISANT (M.)....	<i>Chopin</i>	1.50	
VUILLEMIN (L.) ...	<i>Louis Aubert et son œuvre.....</i>	2	»
— ...	<i>Gabriel Fauré et son œuvre.....</i>	2	»
— ...	<i>Albert Roussel et son œuvre</i>	3	»



Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

Music Department

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 06003 976 3

